

Sabine Luciani

TEMPS ET ÉTERNITÉ

DANS L'ŒUVRE PHILOSOPHIQUE

DE CICÉRON



Tiré à part
partie 2, chapitre 5 : 979-10-231-1246-7



PUPS



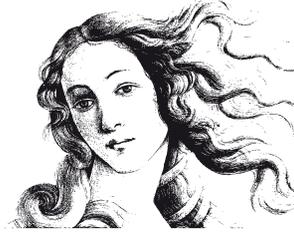
Professeur de langue et littérature latines à l'université Stendhal-Grenoble III, Sabine Luciani est spécialiste de philosophie hellénistique et romaine. Elle est l'auteur de *L'Éclair immobile dans la plaine. Philosophie et poétique du temps chez Lucrèce* (Peeters, 2000) et de l'édition du *De opificio Dei* de Lactance, en collaboration avec B. Bakhouché (Brepols, 2009).



R O M E E T S E S
R E N A I S S A N C E S

collection dirigée par
Hélène Casanova-Robin

TEMPS ET ÉTERNITÉ
DANS L'ŒUVRE PHILOSOPHIQUE DE CICÉRON



R O M E E T S E S R E N A I S S A N C E S
Collection dirigée par Hélène Casanova-Robin

*Vivre pour soi, vivre pour la cité,
de l'Antiquité à la Renaissance*
Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

*La Villa et l'univers familial
dans l'Antiquité et à la Renaissance*
Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

*Pétrarque épistolier et Cicéron :
étude d'une filiation*
Laure Hermand-Schebat

Sabine Luciani

Temps et éternité
dans l'œuvre philosophique
de Cicéron

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES
Paris

Ouvrage publié avec le concours de l'université Stendhal-Grenoble 3
et de RARE (Rhétorique de l'Antiquité à la Révolution).

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2010
© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN PAPIER : 978-2-84050-715-4
ISBN PDF COMPLET : 979-10-231-1202-3
TIRÉS À PART EN PDF :
INTRODUCTION : 979-10-231-1253-5
PARTIE 1, CHAPITRE 1 : 979-10-231-1238-2
PARTIE 1, CHAPITRE 2 : 979-10-231-1239-9
PARTIE 1, CHAPITRE 3 : 979-10-231-1240-5
PARTIE 1, CHAPITRE 4 : 979-10-231-1241-2
PARTIE 2, CHAPITRE 1 : 979-10-231-1242-9
PARTIE 2, CHAPITRE 2 : 979-10-231-1243-6
PARTIE 2, CHAPITRE 3 : 979-10-231-1244-3
PARTIE 2, CHAPITRE 4 : 979-10-231-1245-0
PARTIE 2, CHAPITRE 5 : 979-10-231-1246-7
PARTIE 2, CHAPITRE 6 : 979-10-231-1247-4
PARTIE 3, CHAPITRE 1 : 979-10-231-1248-1
PARTIE 3, CHAPITRE 2 : 979-10-231-1249-8
PARTIE 3, CHAPITRE 3 : 979-10-231-1250-4
PARTIE 3, CHAPITRE 4 : 979-10-231-1251-1
PARTIE 3, CHAPITRE 5 : 979-10-231-1252-8
CONCLUSION : 979-10-231-1254-2

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren
Version PDF : 3d2s (Paris)

SUP
Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60
fax : (33)(0)1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr
<https://sup.sorbonne-universite.fr>

À Pierre-Dominique

AVANT-PROPOS

Ce livre est la version remaniée d'une thèse d'habilitation à diriger des recherches soutenue à l'université Paris-Sorbonne en juin 2008. Aussi ai-je le plaisir d'y remercier chaleureusement Carlos Lévy, qui m'a fait profiter de son vaste savoir en guidant mes recherches durant ces dix dernières années, avec la disponibilité, le sérieux et l'exigence intellectuelle, tempérée d'humour et de bienveillance, que tous ses étudiants et collègues lui connaissent.

Je tiens également à exprimer ma reconnaissance à l'égard des membres de mon jury, Mesdames Mireille Armisen-Marchetti, Béatrice Bakhouche, Giovanna Garbarino et Messieurs Paul Demont et Aldo Setaioli, dont les suggestions et les conseils m'ont amenée à préciser et approfondir plusieurs aspects de mon étude. Qu'il me soit permis de rendre un hommage ému à la mémoire de Madame Jacqueline Dangel, qui m'avait fait l'honneur de présider mon jury, alors qu'elle subissait déjà de plein fouet les atteintes du mal qui devait l'emporter. Elle avait évoqué lors de la soutenance un « Cicéron qui, tout savant qu'il est, n'est jamais froideur intellectualisée ». On ne peut se défendre de penser que c'est précisément un tel équilibre de savoir et d'humanité qui honorait cette grande dame.

Enfin, je n'ai garde d'oublier l'aide précieuse et attentive apportée par mes collègues et amis montpelliérains. Que Jean-Noël Michaud, Marie-Pierre Noël, Brigitte Pérez et Jean-François Thomas veuillent bien trouver ici l'expression de ma gratitude pour leur soutien et la clairvoyance de leur relecture.

Marsillargues, octobre 2010

DEUXIÈME PARTIE

De tempus à aeternitas :
un élan vers l'éternité

Mais la mort qui nous ferme les yeux nous ouvre l'esprit. Elle nous conduit à l'intelligence des vérités que nos sens nous tenaient cachées. Délivrés de ce corps qui appesantit l'esprit, nous irons dans le pays des idées partout où il nous plaira : toujours éclairés d'une pure lumière, nous ne craindrons plus l'illusion et les vains fantômes. La raison nous fait espérer cette heureuse liberté.

Malebranche, *Deuxième Entretien sur la mort*

INTRODUCTION

CICÉRON, PENSEUR DE L'ÉTERNITÉ ?

La démarche thérapeutique adoptée par Cicéron dans les *Tusculanes* conduit graduellement le personnage de l'auditeur, et à travers lui tous les lecteurs, de l'angoisse causée par la crainte de la mort au bonheur garanti par la vertu¹. Cette mise en scène d'une âme en progrès prend la forme d'une série de dialogues qui coïncident avec la succession des journées. Cette rencontre entre temps naturel, temps fictif et temps intérieur, qui ne constitue pas la moindre des originalités de cet ouvrage, contribue à son unité thématique. Le rôle du temps dans la fiction dialogique représente un premier indice de son importance dans l'exposé philosophique. Mais cet aspect ne suffit à rendre compte ni de la conception cicéronienne du temps ni de la rencontre qui s'opère dans son œuvre philosophique entre les concepts grecs et la tradition romaine.

¹ La notion de thérapie est fondée sur l'analogie entre philosophie et médecine, qui est un lieu commun adopté par la plupart des écoles hellénistiques. Sur l'importance de cette image, qui valorise la fonction pratique de la philosophie, voir Martha Nussbaum, *The Therapy of Desire. Theory and Practice in Hellenistic Ethics*, Princeton, Princeton University Press, 1994, p. 13-48 et *infra*, troisième partie, p. 294-304.

La première *Tusculane*, qui se présente comme une introduction radicale à la cure des passions, fait clairement apparaître les enjeux philosophiques liés à la problématique du temps. Il est significatif que la question de la mort, étroitement liée à celle du temps, soit abordée dès la première conférence : le lecteur est d'emblée confronté à ses propres limites temporelles et à la perpétuité du temps *post mortem*. La méditation sur la mort, tout en insistant sur la brièveté du temps humain, conduit à une découverte de l'infini, qui en retour est susceptible de modifier la perception du temps de la vie. C'est pourquoi la mort n'est plus seulement l'objet d'une crainte qu'il faut réfuter, mais devient l'occasion d'une réflexion liminaire sur les rapports du temps humain et de l'éternité - réflexion qui sera mise à profit dans les discussions ultérieures sur les passions et le bonheur. L'espoir d'immortalité qui anime la première *Tusculane* prend en effet la forme d'un élan vers l'éternité, qui se manifeste au plan lexical par l'importance accordée au substantif *aeternitas*².

134

Cependant le syntagme latin *animorum aeternitas*, qui semble renvoyer à la thèse platonicienne de l'immortalité, fait difficulté pour deux raisons³ : d'une part, parce qu'il ne correspond pas au lexique platonicien, d'autre part, en raison de l'ambiguïté inhérente à la notion d'éternité. Or la distance terminologique suscite un certain nombre de questions : le substantif *aeternitas* implique-t-il une conception particulière du temps ? Renvoie-t-il à l'*αἰών* platonicien ou au temps infini des cosmologies hellénistiques ? La formulation cicéronienne induit-elle un infléchissement doctrinal par rapport à la conception platonicienne du temps ? Le caractère personnel des *Tusculanes* contribue en effet à brouiller les cartes puisque Cicéron intègre au dualisme platonicien des éléments empruntés à l'éthique et à la cosmologie stoïciennes. Or cela donne lieu, en ce qui concerne la philosophie du temps, à des affirmations contradictoires, notamment à propos de l'éternité du monde ou de l'âme. C'est pourquoi il est difficile de dégager la vision personnelle de l'auteur. Quant à l'ambivalence qui caractérise la notion d'éternité et sa relation au temps, elle n'est pas propre à l'œuvre de Cicéron puisqu'elle parcourt toute la littérature philosophique antique depuis le *Timée* platonicien, voire depuis l'œuvre de Parménide⁴. Pour apercevoir les difficultés liées à cette question, il suffit de se reporter à la distinction opérée par Boèce dans sa *Consolation de Philosophie* (V, 6) :

² Voir Cic. *Tusc.* I, 39 ; 50 ; 53 ; 54 (2 occurrences) ; 55 ; 66 ; 80 ; 81 (2 occurrences).

³ Voir Cic. *Tusc.* I, 39 ; I, 50 et 80 ; I, 81 et V, 70.

⁴ Voir Parménide, B8. Sur les difficultés posées par l'expression « il est maintenant » et le sens de l'éternité chez Parménide, voir Denis O'Brien, « L'être et l'éternité », dans *Études sur Parménide*, dir. Pierre Aubenque, Paris, Vrin, 1987, t. II, p. 135-162.

L'éternité est la vie sans fin possédée à la fois tout entière et de façon parfaite ; ce que la comparaison avec les choses temporelles rend plus évident. 5. En effet, tout ce qui vit dans le temps s'inscrit dans le présent et va du passé au futur, et il n'y a rien de temporel qui puisse embrasser à la fois toute la durée de sa vie : demain vous échappe encore, et hier est déjà perdu ; dans l'aujourd'hui non plus vous ne vivez pas davantage qu'un moment passager et transitoire. 6. Ainsi donc, ce qui est soumis à la loi du temps peut bien, comme c'est l'opinion d'Aristote à propos du monde, n'avoir ni commencement ni fin, et sa vie tendre vers l'infini du temps, ce n'est pas encore d'une nature telle qu'on puisse avec raison la dire éternelle. 7. Car cela ne saisit pas ni n'embrasse en même temps la durée totale d'une vie même si elle est infinie : il ne possède pas encore le futur, il ne possède plus le passé. C'est donc ce qui embrasse et possède d'un seul coup la plénitude d'une vie sans fin, sans absence du futur, sans écoulement du passé, que l'on tient avec raison pour éternel, et qui est nécessairement aussi bien maître de son propre présent et possesseur dans le présent du temps qui se déroule sans fin. 9. Aussi certains ont-ils tort de penser, quand on leur dit que pour Platon ce monde n'a pas eu de commencement temporel et n'aura pas de fin, que le monde est donc co-éternel au créateur. 10. Car c'est une chose d'avoir une vie sans fin, caractéristique que Platon attribue au monde, c'en est une autre d'embrasser d'un seul coup tout le présent d'une vie sans fin, ce qui est manifestement le propre de l'intelligence divine. [...] 14. C'est pourquoi si nous voulons appliquer aux choses les noms qui leur conviennent, nous devons dire à la suite de Platon, que Dieu est bien éternel, mais que le monde est perpétuel⁵.

5 *Aeternitas igitur est interminabilis uitae tota simul et perfecta possessio. quod ex collatione temporalium clarius liquet. 5. nam quicquid uiuit in tempore id praesens a praeteritis in futura procedit nihilque est in tempore constitutum quod totum uitae suae spatium pariter possit amplecti, sed crastinum quidem nondum apprehendit hesternum uero iam perdidit ; in hodierna quoque uita non amplius uiuitis quam in illo mobili transitorioque momento. 6. quod igitur temporis patitur condicionem, licet illud, sicuti de mundo censuit Aristoteles, nec coeperit umquam esse nec desinat uitaque eius cum temporis infinitate tendatur, nondum tamen tale est ut aeternum esse iure credatur. 7. non enim totum simul infinitae licet uitae spatium comprehendit atque complectitur, sed futura nondum, transacta iam non habet. 8. quod igitur interminabilis uitae plenitudinem totam pariter comprehendit ac possidet, cui neque futuri quicquam absit nec praeteriti fluxerit, id aeternum esse iure perhibetur idque necesse est et sui compos praesens sibi semper assistere et infinitatem mobilis temporis habere praesentem. 9. unde non recte quidam, qui cum audiunt uisum Platoni mundum hunc nec habuisse initium temporis nec habiturum esse defectum hoc modo conditori mundum fieri coaeternum putant. 10. Aliud est enim per interminabilem duci uitam, quod mundo Plato tribuit, aliud interminabilis uitae totam pariter complexum esse praesentiam, quod diuinae mentis proprium esse manifestum est. [...]* 14. *Itaque si digna rebus nomina uelimus imponere, Platonem sequentes deum quidem aeternum, mundum uero dicamus esse perpetuum*, trad. Jean-Yves Guillaumin, Paris, Les Belles Lettres, coll. « La roue à Livres », 2002.

Cette opposition entre la perpétuité ou sempiternité, correspondant à l'omnitemporalité, et l'éternité, excluant le changement et la durée, qui fit une apparition tardive dans l'histoire de la philosophie, semble être d'origine néoplatonicienne. Elle se situe dans le sillage des *Ennéades* de Plotin, qui fut l'un des premiers philosophes antiques à formuler explicitement une conception intemporelle de l'éternité⁶. Compte tenu de l'émergence apparemment tardive de cette problématique, il pourrait sembler non seulement anachronique mais totalement injustifié de s'interroger sur la conception cicéronienne de l'éternité pour au moins deux raisons : en premier lieu, le substantif *sempiternitas*⁷, qui contribue à révéler en creux le sens d'*aeternitas*, ne figure pas plus chez Cicéron que chez Sénèque, de sorte qu'il serait légitime de considérer que ces philosophes ne disposaient pas des outils lexicaux leur permettant d'instaurer une distinction explicite entre l'idée d'omnitemporalité, telle qu'elle sera définie par Boèce, et la permanence intemporelle, qui fera la spécificité de l'*aeternitas*⁸. De plus, il faut se demander si cette seconde notion pouvait trouver sa place chez des penseurs fortement influencés par les concepts issus des systèmes hellénistiques, dans lesquels l'éternité ne diffère pas de l'omnitemporalité cosmique.

Cependant, il est possible d'opposer deux éléments à l'argument d'ordre lexical : en premier lieu, l'absence du substantif *sempiternitas* est compensée par la variété et la fréquence des termes renvoyant à l'idée de durée dans les *Tusculanes*. Les adjectifs

6 Voir Plot. *Enn.* III, 7, 45. Le *Traité 45* a fait l'objet d'une traduction française commentée, voir Plotin, *De l'éternité et du temps*, trad. Agnès Pigler, Paris, Ellipses, 1999. Sur la conception plotinienne de l'éternité, voir Monique Lassègue, « Le temps, image de l'éternité chez Plotin », *Revue philosophique de la France et de l'Étranger*, t. CLXXII, 1982, p. 405-418 ; Joachim Lacrosse, « Chronos psychique, Aïôn noétique et Kairos hénologique chez Plotin », dans *Les Figures du temps*, *op. cit.*, p. 75-86 ; Andrew Smith, « Eternity and time », dans *The Cambridge Companion to Plotinus*, dir. Lloyd Gerson, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p. 196-216 et Ilaria Ramelli et David Konstan, *Terms for eternity : Aïōnios and Aïdios in classical and Christian texts*, Piscataway, Gorgias Press, 2007, p. 19-23.

7 Bien qu'il ne figure pas dans la *Consolation de Philosophie*, le substantif *sempiternitas* apparaît chez Boèce, voir *Quomodo trinitas unus deus ac non tres dei* 4, 20. Mais la distinction entre *perpetuitas* et *aeternitas* représente « l'aboutissement d'un processus par lequel Boèce, peu à peu, a précisé sur ce point son usage lexical », voir Jean-Yves Guillaumin, *Boèce, La consolation de philosophie*, *op. cit.*, p. 176, n. 36.

8 Le danger de ce présupposé interprétatif lié au lexique du temps a été souligné par Denis O'Brien, « L'être et l'éternité », *art. cit.*, p. 162, n. 50 : « La définition qu'a donnée Boèce ne se comprend, en effet, que si l'on dispose de la conception d'une éternité non durative : la "sempiternité" devient alors absence de commencement et fin, à la différence de l'"éternité", absence de succession et durée ».

*sempiternus*⁹, *perennis*¹⁰ et *perpetuus*¹¹ ainsi que les substantifs *immortalitas*¹² et *perpetuitas*¹³ offrent en effet de précieux contrepoints, qui contribuent à préciser le sens exact d'*aeternitas* et d'*aeternus*¹⁴. De plus, si l'on se fie au témoignage de la *Bibliotheca Teubneriana Latina*, il apparaît que le substantif *sempiternitas* existait au premier siècle avant notre ère puisqu'il figure dans un fragment attribué à Nigidius Figulus, contemporain et ami de Cicéron¹⁵. Or, dans ce passage, le philosophe néo-pythagoricien, semble établir une opposition, fondée sur l'étymologie, entre la *perpetuitas*, qui s'applique aux mortels, et la *sempiternitas*, qui renvoie à la durée infinie et à l'immortalité¹⁶. Ce fragment montre à tout le moins que la problématique inhérente au lexique de la durée n'était pas étrangère au contexte intellectuel dans lequel évoluait Cicéron. L'opposition établie par Nigidius Figulus indique en outre que Cicéron aurait fort bien pu se contenter d'évoquer la *sempiternitas animorum*. Dans ces conditions, son choix en faveur d'*aeternitas* mérite d'être analysé.

- 9 Sur les 122 occurrences de *sempiternus* chez Cicéron, 55 figurent dans les traités philosophiques, 12 dans les *Tusculanes*, dont 10 dans le premier livre (I, 9 ; I, 10 ; I, 15 ; I, 38 ; I, 48 ; I, 66 ; I, 67 ; I, 99 ; I, 117 ; I, 118 ; III, 32 ; III, 45)
- 10 On ne relève que 15 occurrences de l'adjectif *perennis* dans l'œuvre de Cicéron, dont 2 figurent dans les *Tusculanes* (I, 22 et II, 24).
- 11 Sur les 186 occurrences de l'adjectif *perpetuus* chez Cicéron, 43 figurent dans les traités philosophiques, dont 6 dans les *Tusculanes* (I, 97 ; III, 59 ; V, 67 ; 96 ; 107 ; 120).
- 12 Sur les 55 occurrences du substantif *immortalitas* chez Cicéron, 25 figurent dans les traités philosophiques, dont 10 dans les *Tusculanes* et 8 dans le premier livre (I, 24 ; I, 31 ; I, 32 ; I, 39 ; I, 77 ; I, 77 ; I, 79 ; I, 103 ; II, 20 ; V, 5).
- 13 Sur les 13 occurrences de *perpetuitas* chez Cicéron, 2 figurent dans les *Tusculanes* (I, 97 et V, 31).
- 14 Il en sera du reste de même dans l'œuvre philosophique de Sénèque, qui outre 7 occurrences d'*aeternitas* (voir Sen. *Tranq.* 14, 10 ; *Breu.* 15, 4 ; *Helu.* 20, 2 ; *Ep.* 102, 1 ; 102, 29, 107, 8 ; 117, 6) et 81 d'*aeternus*, présente quelques occurrences de *diuturnitas* (*Marc.* 10, 3 ; *Tranq.* 1, 3), *perpetuitas* (*Ben.* III, 33, 4 ; *Marc.* 10, 3), *immortalitas* (*Breu. uit.* 15, 4 ; *Prou.* III, 12 ; *Tranq.* 16, 4 ; *Ep.* 67, 9 ; 88, 5) et des adjectifs *sempiternus* (*Ep.* 74, 16 ; 98, 9 ; *Nat. Quaest.* VI, 27, 3), *diuturnus* (*Clem.* 2, 1 ; 12, 3 ; *Pol.* 1, 1 ; *Ep.* 91, 14 ; *Nat. Quaest.* 3, 15 ; 5, 12 ; 7, 9 ; 7, 23) et, en nombre plus important, *immortalis* (33 occurrences, dont, par exemple, *Ben.* 1, 1 ; 2, 29 ; 7, 3 ; 7, 7 ; *Prou.* 2, 12 ; 4, 6 ; 3, 5) et *perpetuus* (60 occurrences). En *Marc.* 10, 3, Sénèque établit une gradation entre *diuturnitas* et *perpetuitas* : (*nostros*) *sic amare debemus, tanquam nihil nobis de perpetuitate, immo nihil de diuturnitate eorum promissum sit*. « Nous devons aimer les nôtres en tenant compte du fait que rien ne nous a été promis concernant leur perpétuité ni même la longévité de leur vie ».
- 15 Voir *Bibliotheca Teubneriana Latina* (désormais *BTL*), éd. Paul Tombeur, München, K. G. Saur, Turnhout, Brepols, 2006⁴. Voir Cic. *Fam.* IV, 13 ; *Tim.* I, 1. Sur Nigidius Figulus, philosophe romain néo-pythagoricien, auquel Cicéron avait confié un rôle dans sa traduction du *Timée*, voir Michèle Ducos, « Nigidius Figulus », dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, *op. cit.*, Paris, 2005, t. IV, p. 703-712.
- 16 Voir Nigidius Figulus, frag. 1, 1 : *sempiternum immortalium rerum, perpetuum mortaliū est ; perpetuitas enim in nostra natura est, quae perpeti accidentia potest, sempiternitas infinita est, eo quod semper*.

Concernant le second point, il importe de prendre en considération l'inspiration platonicienne des *Tusculanes*, qui pourrait légitimer en partie une telle étude. Dans ces conférences, et en particulier dans la première, Cicéron se réfère fréquemment aux dialogues platoniciens et place ouvertement le développement sur l'immortalité de l'âme sous le patronage de Socrate. Or on sait que Platon s'est intéressé, en particulier dans le *Timée*, aux rapports du temps et de l'éternité et a attribué au substantif αἰών, en relation avec la théorie des Formes, une valeur particulière, sur laquelle d'ailleurs les interprètes ne parviennent toujours pas à s'accorder. L'ambiguïté inhérente à la notion platonicienne d'αἰών conduit par conséquent à s'interroger sur sa réception chez Cicéron, en relation avec l'influence des cosmologies hellénistiques. De ce point de vue, l'analyse de la première *Tusculane* permettra de mettre en évidence le rôle joué par Cicéron dans l'histoire de l'idée de temps et dans l'interprétation de la notion d'éternité.

CICÉRON ET LA THÉORIE PLATONICIENNE DU TEMPS

Le problème porte sur deux points qui sont étroitement liés, mais qu'il convient de distinguer pour la clarté de l'exposé : il s'agit en premier lieu de la conception platonicienne de l'éternité¹, qui est en relation avec la « théorie des Formes »², et en

- 1 Sur la notion d'éternité chez Platon, la bibliographie est écrasante. Voici dans l'ordre chronologique les études dont je me suis inspirée : John Whittaker, « On the Eternity of the platonic Forms », *Phronesis*, t. XIII, 1968, p. 131-144 ; Ernst Vollrath, « Platons Lehre von der Zeit im *Timaeus* », *Philosophisches Jahrbuch*, t. LXXVI, 1969, p. 257-263 ; Luc Brisson, « L'instant, le temps et l'éternité dans le *Parménide* de Platon », *Dialogue*, t. IX, 1970, p. 389-396 ; Malcolm Schofield, « Did Parmenid discover Eternity ? », *AGPh*, t. LII, 1970, p. 113-135 ; André Festugière, « Le sens philosophique du mot *aïôn* », art. cit., p. 254-271 ; Harold Cherniss, « *Timaeus* 38A8-B5 », art. cit., p. 340-345 ; Leonardo Tarán, « Perpetual duration and atemporal eternity in Parmenides and Plato », *The Monist*, t. LXII, 1, 1979, p. 43-53 ; Rémi Brague, *Du temps chez Platon et Aristote*, op. cit. ; Richard Sorabji, *Time, creation and the continuum*, London, Duckworth, 1983 ; Denis O'Brien, « Temps et éternité dans la philosophie grecque », art. cit., p. 59-85 ; Robert Patterson, « On the Eternality of the Platonic Forms », *AGPh*, 1985, p. 27-46 ; Richard Mohr, « Platon on Time and Eternity », *Ancient Philosophy*, t. VI, 1986, p. 39-46 ; Gwilym Owen, « Plato and Parmenides on the Timeless Present », dans *Logic, Science and Dialectic. Collected Papers in Greek Philosophy*, dir. Martha Nussbaum, London, Duckworth, 1986, p. 27-44 ; Denis O'Brien, « L'être et l'éternité », art. cit., p. 135-162 ; Luc Brisson, *Le Même et l'autre dans la structure ontologique du Timée de Platon*, op. cit. ; Catherine Osborne, « Space, Time, Shape, and Direction : Creative Discourse in the *Timaeus* », dans *Form an Argument in Late Plato*, dir. Christopher Gill et Mary McCabe, Oxford, Clarendon Press, 1996, p. 178-211 ; Giovanni Casertano, « Il tempo in Platone », dans *Il tempo in questione. Paradigmi dellà temporalità nel pensiero occidentale*, dir. Luigi Ruggiu, Milano, Guerini, 1997, p. 27-36 ; Jean-François Mattei, « Les figures du temps chez Platon », art. cit., p. 29-47 ; Walter Mesch, « Die ontologische Bedeutung der Zeit in Platons *Timaios* », art. cit. ; Karel Thein, « Mettre la kallipolis en acte : l'équivoque temporelle dans la *République* de Platon », dans *Construction du temps dans le monde grec ancien*, dir. Catherine Darbo-Peschanski, Paris, CNRS, 2000, p. 253-265 ; *Ead.*, *Le Lien intraitable. Enquête sur le temps dans la République et le Timée de Platon*, Paris, Vrin, 2001 ; Walter Mesch, « Être et temps dans le *Parménide* de Platon », art. cit., p. 159-175 ; Marta Cristiani, « L'ordine delle generazioni e la generazione del tempo nel *Timeo* », art. cit., p. 259-174 ; Ilaria Ramelli et David Konstan, *Terms for eternity : Aïônios and Aïdios in classical and Christian texts*, op. cit., p. 12-17.
- 2 L'expression « théorie des Formes » est sujette à caution dans la mesure où Platon ne présente pas d'argumentation explicite en faveur des Formes, ni ne les associe à une théorie « visant à donner une explication convaincante des phénomènes », voir Julia Annas, *Introduction à la République de Platon*, trad. Béatrice Han, Paris, PUF, 1994, p. 275-304. Sans prétendre résoudre cette question, qui dépasse le cadre du présent travail, je me contenterai ici de rappeler avec Harold Cherniss le rôle central des Formes intelligibles, non seulement dans l'ontologie, mais également dans l'éthique et l'épistémologie platoniciennes, voir « The philosophical economy of the theory of ideas », *AJPh*, t. LVII, 1936, p. 445-459 traduit en français par Jean-François Pradeau, « L'économie philosophique de la théorie des idées »,

second lieu de l'immortalité de l'âme³. Ces questions portant sur l'interprétation des dialogues platoniciens suscitent de nombreuses difficultés, que je ne prétends pas résoudre dans le cadre de ce travail⁴. Néanmoins, l'inspiration académicienne de la première *Tusculane* invite à prendre en compte les théories de Platon et leurs lectures au sein de l'Académie. Dans cette perspective, l'étude comparative des lexiques respectifs devrait pouvoir apporter des informations sur leur réception chez Cicéron et sur le transfert à Rome des concepts platoniciens. C'est pourquoi le rappel des principaux témoignages sur le temps et des difficultés qu'ils suscitent constitue un préalable nécessaire, qui permettra de mieux faire apparaître les enjeux théoriques du texte cicéronien.

ESSAI DE MISE AU POINT SUR LA CONCEPTION PLATONICIENNE DU TEMPS

196

La première difficulté rencontrée par les exégètes est liée au statut du temps dans l'œuvre de Platon : cette question n'est jamais abordée directement, mais envisagée en relation avec la nature de l'être, la formation du monde ou la survie de l'âme⁵. Cependant, cette approche médiate du temps n'est pas l'apanage du seul Platon et on la retrouve fréquemment dans la philosophie antique, et en particulier chez Cicéron, qui s'intéresse au temps dans la stricte mesure où il joue un rôle dans sa réflexion sur l'âme et les passions. Néanmoins, le temps fait l'objet d'un traitement fort différent chez les deux auteurs. Les références

dans Platon, *les formes intelligibles*, dir. Jean-François Pradeau, Paris, PUF, 2001, p. 159-176. Dans cette perspective, la notion de Forme sera envisagée ici selon les caractéristiques les plus fréquemment attestées dans le *Banquet*, le *Phédon* et la *République*, voir Charles Kahn, *Plato and the Socratic Dialogue. The philosophical use of a literary Form, op. cit.*, p. 329-370 : à quelques exceptions près, les principales caractéristiques attribuées aux Formes sont fixées dès le *Banquet* et le *Phédon* : invariance, être par opposition au devenir, unité, indépendance par rapport au sensible, accessibilité non aux sens mais à l'intellect, relation au sensible sous forme de participation, ce dernier thème ayant subi quelque évolution à partir de la *République* (p. 358).

3 Sur cette question, voir Christine Pouraud, *La Notion d'âme chez Platon, op. cit.*, 145-194 ; Riccardo Di Giuseppe, *La teoria della morte nel Fedone platonico*, Bologna, Il Mulino, 1993, p. 159-197. Sur la démonstration du *Phèdre* et sa relation avec les autres dialogues, voir Richard Bett, « Immortality and the Nature of the Soul in the *Phaedrus* », art. cit., p. 1-26. Concernant le problème de l'immortalité lié à la tripartition de l'âme dans la *République*, voir Thomas Robinson, « Soul and immortality in *Republic X* », *Phronesis*, t. XI, 1966, p. 147-151.

4 Ces difficultés sont notamment liées au statut de la doctrine des Formes dans la philosophie platonicienne, à la distinction introduite par Socrate entre formes transcendentes et formes immanentes (Plat. *Phaed.* 102b-103c) et aux objections développées dans le *Parménide* concernant la notion de participation (Plat. *Parm.* 130-134). Sur cette question, voir Charles Kahn, *Plato and the Socratic Dialogue. The philosophical use of a literary Form, op. cit.*, p. 355-359.

5 Voir Plat. *Parm.* 140e-141d ; *Tim.* 37c-38c ; *Phaed.* 72 e-77a ; 105c-107a ; *Phaedr.* 245c-246a ; *Rep. X*, 608c-611c.

platoniciennes entrent en effet le plus souvent dans le cadre de récits mythiques, qui se présentent comme discours vraisemblables et proposent des figures du temps plus que de véritables définitions⁶. Tel est le cas du *Timée*, qui offre le plus long développement platonicien sur le temps et l'éternité, mais dont l'approche allégorique suscite une pluralité d'interprétations contradictoires.

Le *Timée* et l'ambiguïté de l'*αἰών* platonicien

Parmi les nombreuses difficultés posées par ce dialogue, celle qui importe à notre propos concerne le statut et la nature de l'*αἰών*⁷. Pour mesurer l'écart éventuel entre la notion d'*αἰών* et celle d'*aeternitas*, il convient de revenir au texte initial et de rappeler les principales interprétations auxquelles il a donné lieu. Dans le discours de Timée, qui vise à associer « la structure du cosmos aux principes de l'Être, définis par la théorie des Formes »⁸, le temps naît avec le monde sur fond d'éternité :

Ὡς δὲ κινήθην αὐτὸ καὶ ζῶν ἐνόησεν τῶν αἰδίων θεῶν γερονδὸς ἄγαλμα ὁ γεννήσας πατήρ, ἠγάσθη τε καὶ εὐφρανθεὶς ἔτι δὴ μᾶλλον ὅμοιον πρὸς τὸ παράδειγμα ἐπενόησεν ἀπεργάσασθαι. Καθ' ἅπερ οὖν αὐτὸ τυγχάνει ζῶν αἰδίων ὄν, καὶ τότε τὸ πᾶν οὕτως εἰς δύναμιν ἐπεχείρησε τοιοῦτον ἀποτελεῖν. ἢ μὲν οὖν τοῦ ζῶου φύσις ἐτύγχανεν οὔσα αἰώνιος, καὶ τοῦτο μὲν δὴ τῷ γεννητῷ παντελῶς προσάπτειν οὐκ ἦν δυνατόν· εἰκὼ δ' ἐπενόει κινήτῳ τινὰ αἰῶνος ποιῆσαι, καὶ διακοσμῶν ἅμα οὐρανὸν ποιεῖ μένοντος αἰῶνος ἐν ἐνὶ κατ' ἀριθμὸν ἰοῦσαν αἰώνιον εἰκόνα, τοῦτον δὲν δὴ χρόνον ὠνομάκαμεν. (Plat. *Tim.* 37c-d7)

Or, quand le père qui l'avait engendré constata que ce monde, qui est une représentation des dieux éternels, avait reçu le mouvement et qu'il était vivant, il se réjouit et, comme il était charmé, l'idée lui vint de le rendre encore plus semblable à son modèle. Comme effectivement, ce modèle se trouve être un vivant éternel, le dieu entreprit de faire que notre univers devienne finalement tel dans la mesure du possible. Or, ce vivant comme il était éternel, il n'était pas possible de l'adapter en tout point au vivant qui est engendré. Le démiurge a donc l'idée de fabriquer une image mobile de l'éternité ; et tandis qu'il met le

6 Voir Jean-François Mattéi, « Les figures du temps chez Platon », art. cit., p. 30. Les passages du *Parménide* et du *Phèdre* mentionnés précédemment échappent cependant à cette règle, puisqu'ils relèvent de démonstrations conceptuelles. Mais les notions de temps sont intégrées aux développements sans faire pour autant l'objet de définitions. Sur le statut et la fonction du mythe dans les dialogues, voir Jean-François Mattéi, *Platon et le miroir du mythe*, Paris, PUF, 1996 : l'auteur propose de voir dans les différents mythes le récit d'un cheminement de l'âme vers la vérité, en relation avec le nombre cinq.

7 Pour un commentaire détaillé du *Timée*, voir Luc Brisson, *Le Même et l'autre dans la structure ontologique du Timée de Platon*, op. cit.

8 Voir Charles Kahn, *Plato and the Socratic Dialogue. The philosophical use of a literary Form*, op. cit., p. 357.

ciel en ordre, il fabrique de l'éternité qui reste dans l'unité une certaine image éternelle progressant suivant le nombre, celle-là même que précisément nous appelons le temps⁹.

La difficulté de ce passage est en partie liée à la récurrence de notations temporelles dont les emplois semblent contradictoires et, à la suite de Francis Cornford, les commentateurs s'accordent à souligner l'ambiguïté qui pèse sur le lexique platonicien du temps¹⁰. Denis O'Brien rappelle à juste titre les équivoques portant sur le sens d'*αἰεί*, d'*αἰδῖος* et d'*αἰώνιος* dans le *Timée*¹¹. Ainsi l'adjectif *αἰδῖος* - qui renvoie à la notion de perpétuité - s'applique à la fois aux corps célestes, qui sont de l'ordre du sensible, et au modèle, qui relève de l'intelligible¹². Quant au modèle auquel le démiurge voulut rendre le monde semblable en créant le temps, il est également dit *αἰώνιος* parce que, n'ayant pas été engendré, il se trouve hors du temps¹³. Enfin, pour augmenter la difficulté, l'adjectif *αἰώνιος*, dont la forme pouvait suggérer qu'il serait réservé à la qualification de l'intelligible et de l'éternel, désigne quelques lignes plus bas l'image mobile, qui progresse selon les nombres.

Platon ne semble pas établir de distinction stricte entre modèle et copie, c'est-à-dire entre sempiternité et éternité, comme le suggère l'utilisation de l'adjectif *αἰδῖος* dans la description de l'Intelligible. Cette équivoque se poursuit jusqu'à la fin du passage, puisque, au moment même où il oppose l'intemporalité de la substance éternelle au devenir et à la succession temporelle qui caractérisent le ciel, Platon utilise des tournures de forme voisine, qui correspondent toutes deux à l'expression de la durée :

Τὸ μὲν γὰρ δὴ παράδειγμα πάντα αἰῶνά ἐστιν ὄν, ὃ δ' αὖθις διὰ τέλους τὸν ἅπαντα χρόνον γεγωνώς τε καὶ ὄν καὶ ἐσόμενος. (Plat. *Tim.* 38c1-3)

Effectivement le modèle est de toute éternité quelque chose qui est, alors que le ciel, sans discontinuer, d'un bout à l'autre du temps a été, est, sera¹⁴.

9 Trad. Luc Brisson, Platon, *Timée-Critias*, Paris, GF-Flammarion, 1995².

10 Voir Francis Cornford, *Plato's cosmology*, The *Timaeus* of Platon translated with a running commentary, London, Routledge and Kegan Paul, 1937, p. 98, n. 1.

11 Voir Denis O'Brien, « Temps et éternité dans la philosophie grecque », art. cit., p. 63.

12 Voir, pour les corps célestes, Plat. *Tim.* 37c6, et pour le modèle, *Tim.* 29a3 ; 5 ; 37d1 ; 37e5.

13 Voir Plat. *Tim.* 37d3. L'adjectif *αἰώνιος* semble avoir été forgé par Platon à partir du substantif *αἰών*, voir André Festugière, « Le sens philosophique du mot *aïōn* », art. cit., p. 266-268 ; Ilaria Ramelli et David Konstan, *Terms for eternity : Aïōnios and Aïdios in classical and Christian texts*, op. cit., p. 6-7. Outre ce passage du *Timée*, il figure dans deux autres dialogues tardifs, voir Plat. *Rep.* II, 363d2 ; *Lois* 904a9.

14 Trad. Luc Brisson, op. cit.

Étant donné que l'expression « d'un bout à l'autre du temps » implique une durée temporelle, le parallèle établi avec la formule « de toute éternité » montre que l'évocation de l'éternité n'est pas totalement dégagée de la notion de durée¹⁵. L'obscurité du texte fondateur a donné lieu chez les commentateurs modernes à deux types d'interprétations, dont on peut dire schématiquement qu'elles remontent soit à la conception aristotélicienne du temps, soit à l'éternité plotinienne.

Les interprétations de l'*αἰών* platonicien : durée perpétuelle ou présent a-temporel ?

Parmi les commentateurs modernes, l'interprétation traditionnelle, que nous qualifierons de transcendante, doit beaucoup au concept d'intemporalité tel qu'il est exposé par le néoplatonicien Plotin dans les *Ennéades* et, en particulier, dans le traité *Sur l'éternité et le temps*¹⁶. Plotin, après avoir souligné la différence essentielle entre temps et éternité, définit cette dernière comme « une vie qui persiste dans son identité, qui est toujours présente à elle-même dans sa totalité, qui n'est pas ceci, puis cela, mais qui est tout à la fois, qui n'est pas une chose puis une autre, mais qui est une perfection indivisible¹⁷ ». L'*αἰών* plotinien correspond à la Vie du *νοῦς*, Être véritable, qui est présent à la fois dans tous les êtres intelligibles. Se référant à Platon, Plotin souligne les liens entre l'Un et l'éternité et précise que l'être éternel ne connaît ni succession ni extension¹⁸. Cette interprétation, mentionnée par le néoplatonicien Proclus

15 Voir Denis O'Brien, « Temps et éternité dans la philosophie grecque », art. cit., p. 64.

16 Voir Plot. *Enn.* III, 7 [45]. Sur les rapports du temps et de l'éternité dans ce traité, voir Jean Guittou, *Le Temps et l'éternité chez Plotin et Saint-Augustin*, op. cit. ; Pierre Aubenque, « Plotin philosophe de la temporalité », art. cit., p. 78-86 ; Monique Lassègue, « Le temps, image de l'éternité chez Plotin », art. cit., p. 405-418 ; Richard Sorabji, *Time, Creation and the Continuum*, op. cit., p. 112-163 ; Joachim Lacrosse, « Chronos psychique, Aïôn noétique et Kairos hénologique chez Plotin », art. cit., p. 75-86.

17 Voir Plot. *Enn.* III 7 [45] 3, 17-19 : ζῶην μένουσαν ἐν τῷ αὐτῷ αἰεὶ παρὸν τὸ πᾶν ἔχουσαν, ἀλλ' οὐ νῦν μὲν τόδε, αὐθις δ' ἕτερον, ἀλλ' ἅμα τὰ πάντα, καὶ οὐ νῦν μὲν ἕτερα, αὐθις δ' ἕτερα, ἀλλὰ τέλος ἀμερές, trad. Émile Bréhier, Paris, 1967.

18 Voir Plot. *Enn.* III, 7 [45] 6, 6-15. Sur la valeur attribuée par Plotin à la formule platonicienne « demeurer dans l'un », voir Pierre Aubenque, « Plotin philosophe de la temporalité », art. cit., p. 84 et Joachim Lacrosse, « Chronos psychique, Aïôn noétique et Kairos hénologique chez Plotin », art. cit., p. 79 : non seulement la vie de l'Être ne subit aucune modification, mais elle dépend de l'Un, « dont elle tire sa propre force unificatrice ». Sur la lecture plotinienne de *Timée* 37d, voir *ibid.*, p. 76-77 : Plotin reprend à son compte la formule de Platon en lui apportant un léger correctif : l'expression « être toujours » impliquant une continuité temporelle, il vaut mieux la remplacer par le simple mot « Être » car « le sens du mot toujours doit se restreindre au sens de puissance indivisible qui n'a besoin, pour exister, d'aucun antécédent, puisqu'elle est tout » (II, 7, 6, 32-36 : Οὕτω καὶ τῷ ὄντι τὸ αἰεὶ καὶ τῷ ὄν « ὄν » τὸ αἰεὶ, ὥστε λέγεσθαι « αἰεὶ ὄν » διὸ ληπτέον τὸ αἰεὶ οἷον « ἀληθῶς ὄν » λέγεσθαι καὶ συναίρετόν τὸ αἰεὶ εἰς ἀδιάστατον δύναμιν τὴν οὐδὲν δεομένην οὐδενὸς μεθ' ὃ ἦδη ἔχει· ἔχει δὲ τὸ πᾶν.). Ce passage montre que « Plotin distingue ainsi, plus

dans son commentaire du *Timée*, repose sur l'idée que l'adverbe *αἰεί* et, par conséquent, l'adjectif *αἰδῖος* comportent chez Platon un double sens : le sens courant se rapportant au temps et impliquant une durée illimitée, le sens technique correspondant à une éternité qui exclurait toute durée¹⁹.

Les tenants modernes de cette lecture justifient cette équivoque lexicale en se référant à l'imprécision inhérente au langage²⁰. De fait, *Timée* attire à plusieurs reprises l'attention de ses interlocuteurs sur l'impropriété des termes employés à l'égard du monde sensible. Il indique notamment que l'univers ne peut être qualifié d'éternel au sens strict²¹. Par conséquent, l'adjectif *αἰώνιος* ne peut avoir la même signification lorsqu'il est employé au sujet du modèle et lorsqu'il désigne son image. Il permet au contraire d'attirer l'attention sur la différence entre durée perpétuelle et éternité²² : l'univers, dans la mesure où il imite son modèle, se voit attribuer analogiquement le même qualificatif. Mais ce rapprochement terminologique n'implique pas la similarité entre image et modèle²³. Dans la même perspective, Platon avait déjà souligné l'impropriété liée à l'usage des temps verbaux dans le discours sur l'intelligible :

200

ταῦτα δὲ πάντα μέρη χρόνου, καὶ τό τ' ἦν τό τ' ἔσται χρόνου γεγονότα εἶδη, ἃ δὴ φέροντες λανθάνομεν ἐπὶ τὴν αἰδῖον οὐσίαν οὐκ ὀρθῶς. λέγομεν γὰρ δὴ ὡς ἦν ἔστιν τε καὶ ἔσται, τῆ δὲ τὸ ἔστιν μόνον κατὰ τὸν ἀληθῆ λόγον προσήκει, τὸ δὲ ἦν τό τ' ἔσται περὶ τὴν ἐν χρόνῳ ἐνεσιν ἰούσαν πρέπει λέγεσθαι [...]. (Plat. *Tim.* 37e3-38a2)

Tout cela - i.e. les jours, les mois, les années - ce sont des divisions du temps, et les expressions, « il était », « il sera » ne sont que des modalités du temps, qui sont venues à l'être ; et c'est évidemment sans réfléchir que nous les appliquons à l'être qui est éternel, de façon impropre. Certes, nous disons qu'« il était », qu'« il est » et qu'« il sera », mais, à parler vrai, seule l'expression « il est » s'applique à l'être qui est éternel. En revanche, les expressions « il était » et « il sera », c'est à ce qui devient en progressant dans le temps qu'il sied de les appliquer [...]²⁴.

clairement que ses prédécesseurs, la perpétuité du monde et des mouvements célestes [...] et l'éternité de l'Être dont la perfection est plus grande en ce qu'il accomplit tous ses actes de façon simultanée et n'a nul avenir qui ne lui soit déjà présent ».

19 Voir Proclus, *In Tim* 73C-D (= I, 238-239 Diehl).

20 Harlod Cherniss, « *Timaeus* 38A8-B5 », art. cit., p. 340-341 ; Leonardo Tarán, « Perpetual duration and atemporal eternity in Parmenides and Plato », art. cit., p. 44-55.

21 Voir Plat. *Tim.* 37d3-4.

22 Voir Leonardo Tarán, « Perpetual duration and atemporal eternity in Parmenides and Plato », art. cit., p. 45.

23 Voir André Festugière, « Le sens philosophique du mot *aiôn* », art. cit., p. 268, n. 1 ; Robert Patterson, « On the Eternality of the Platonic Forms », art. cit., p. 41-42 ;

24 Trad Luc Brisson, *op. cit.*

La distinction établie entre le présent a-temporel « il est », qui s'applique à l'être éternel (*αἰδῖος οὐσία*), et les formes temporelles du verbe, qui concernent le devenir, illustre la volonté de définir un mode d'être qui ne soit pas de l'ordre de la durée²⁵. Cette démarche est étroitement liée à la théorie de la connaissance, selon laquelle les Formes intelligibles sont « fondement et causes de l'intellection »²⁶. Dans cette perspective, l'éternité constitue, au même titre que l'existence en soi et l'invariabilité, un caractère nécessaire des Formes intelligibles, qui garantissent en tant que modèles du monde sensible une stabilité permettant la connaissance²⁷.

Cependant, cette interprétation a été mise en question par certains commentateurs, qui ne jugent ni nécessaire ni pertinente l'hypothèse selon laquelle Platon aurait été le premier philosophe à formuler la notion d'éternité non durative²⁸. Ces interprètes considèrent que le concept d'intemporalité exposé par Plotin ne doit pas, sous peine d'anachronisme, être attribué à Platon. Ils justifient les références et les citations qui émaillent le texte de Plotin en attribuant à celui-ci la volonté de placer ses innovations théoriques sous l'*auctoritas* du grand ancêtre. Ils se proposent de libérer le texte du *Timée* des présupposés chronologiques qui en ont obscurci la lecture. Ainsi, se référant à l'ambiguïté qui caractérise le lexique du temps dans ce passage, Denis O'Brien suggère de régler la difficulté en substituant à l'opposition, traditionnellement établie par les interprètes, entre durée et intemporalité, « l'opposition d'une durée temporelle et d'une durée intemporelle ». Cette lecture conduit à contester le rapport réciproque entre temps

25 Concernant l'influence de Parménide sur ce passage, qui se présente comme une correction du « maintenant » parménidien (DK frag. VIII, 5-6), voir Gwilym Owen, « Plato and Parmenides on the Timeless Present », *The Monist*, t. L, 1966, p. 317-340 ; Leonardo Tarán, « Perpetual duration and atemporal eternity in Parmenides and Plato », art. cit., p. 47-50 ; Malcolm Schofield, « Did Parmenides discover Eternity ? », art. cit., p. 113-135 ; Denis O'Brien, « Temps et éternité dans la philosophie grecque », art. cit., p. 60-62.

26 Voir Luc Brisson, *Le Même et l'autre*, op. cit., p. 128-130.

27 À l'image de la participation, proposée dans le *Phédon* (100c5) pour illustrer la relation entre le sensible et les Formes, se substitue à partir de la *République* (VI, 484c-e ; 500c-501c) la terminologie de la ressemblance et de l'imitation, qui exclut l'immanence (voir *Phaedr.* 250a ; *Polit.* 285 e-286a). Dans le *Timée*, la valeur paradigmatique des Formes, présupposée par l'action du Démonstrateur, implique leur prééminence ontologique, voir Charles Kahn, *Plato and the Socratic Dialogue. The philosophical use of a literary Form*, op. cit., p. 349.

28 Voir Denis O'Brien, « Temps et éternité dans la philosophie grecque », art. cit., p. 62-67. On trouve le même type d'interprétation chez John Whittaker, « On the Eternity of the platonic Forms », art. cit., p. 131-144. Étendant son analyse à Parménide, Denis O'Brien a tenté de montrer que, contrairement à l'interprétation usuelle, les paroles de la déesse (frag. VIII) ne font pas référence à l'intemporalité de l'être, mais à l'absence de genèse et de destruction. Parménide, pas plus que Platon, ne serait l'inventeur du concept d'éternité, voir *id.*, « L'être et l'éternité », art. cit., p. 161-162.

et durée et à postuler l'existence, assez problématique, d'un *αἰών* comportant une durée non temporelle. Cette voie interprétative avait déjà été suggérée par John Whittaker : ce commentateur avait montré que les exposés du *Phédon*, du *Banquet* et de la *République* n'étaient pas exempts de l'ambiguïté - liée à l'emploi des notations temporelles et en particulier à l'adverbe toujours - qui apparaît dans le *Timée*. Il en avait déduit que l'interprétation usuelle ne trouvait dans l'œuvre de Platon aucune confirmation extérieure au *Timée* et que, par conséquent, si les Formes ne pouvaient être considérées comme sujettes au temps, « cela ne signifiait pas pour autant qu'elles n'étaient pas sujettes à la durée »²⁹.

202

Pour justifier l'hypothèse d'un *αἰών* duratif, ces interprètes font tous deux référence à la conception aristotélicienne de l'éternité. John Whittaker démontre ainsi à l'aide d'extraits de la *Métaphysique* et du *De Caelo* que le Premier Moteur immobile n'est pas soustrait à la durée et que, par conséquent, l'*αἰών* aristotélicien doit être conçu en terme duratif³⁰. Prolongeant cette argumentation, Denis O'Brien se réfère aux êtres éternels mentionnés dans le quatrième livre de la *Physique* et déduit d'un rapprochement avec le *De caelo*

29 Voir Plat. *Phaed.* 79a6-11 ; *Conu.* 211a1-b1 ; *Rep.* 611e2-3 et les analyses de John Whittaker, « On the Eternity of the platonic Forms », art. cit., p. 137. On peut ajouter à ces exemples *Phaedr.* 245c6.

30 Voir John Whittaker, « On the Eternity of the platonic Forms », art. cit., p. 142, qui se réfère aux extraits suivants : Aristt. *Met.* Λ VII, 1072b14-16 : « Tel est le principe auquel sont suspendus le Ciel et la nature. Sa vie à lui réalise la plus haute perfection, mais nous ne la vivons, nous, que pour peu de temps. Cette vie là, c'est toujours qu'il l'a, lui » ; 1072b24-30 : « Aussi appelons-nous Dieu un vivant éternel parfait ; la vie et la durée éternelle appartiennent donc à Dieu, car c'est cela même qui est dieu » ; 1073a5-10 : « Qu'il y ait une substance, qui soit éternelle, immobile et séparée des êtres sensibles, c'est ce qui résulte manifestement de ce que nous venons de dire. Il a été démontré aussi que cette substance ne peut avoir aucune étendue, mais qu'elle est impartageable et indivisible : elle se meut en effet durant un temps infini », trad. Jean Tricot, Aristote, *Métaphysique*, Paris, Vrin, 1991 ; *Cael.* I, 9, 279a18-28 : οὐδ' ἐστὶν οὐδενὸς οὐδεμίᾳ μεταβολῇ τῶν ὑπὲρ τὴν ἔξωτάτων τεταγμένων φορᾶν, ἀλλ' ἀναλλοίωτα καὶ ἀπαθῆ τὴν ἀρίστην ἔχοντα ζωὴν καὶ τὴν αὐταρκεστάτην διατελεῖ τὸν ἅπαντα αἰῶνα. (Καὶ γὰρ τοῦτο τοῦνομα θεῖως ἔφθεγκται παρὰ τῶν ἀρχαίων. Τὸ γὰρ τέλος τὸ περιέχον τὸν τῆς ἐκάστου ζωῆς χρόνον, οὗ μὴθὲν ἔξω κατὰ φύσιν, αἰὼν ἐκάστου κέκληται. Κατὰ τὸν αὐτὸν δὲ λόγον καὶ τὸ τοῦ παντὸς οὐρανοῦ τέλος καὶ τὸ τὸν πάντα χρόνον καὶ τὴν ἀπειρίαν περιέχον τέλος αἰὼν ἐστίν, ἀπὸ τοῦ αἰεὶ εἶναι τὴν ἐπωθυμίαν εὐληφῶς, ἀθάνατος καὶ θεῖος). « Il n'est point de changement pour aucun des êtres disposés dans la translation la plus extérieure : mais immuables, impassibles, jouissant de la meilleure et de la plus indépendante des vies, ils poursuivent leur existence, pendant la durée tout entière. (oui ce nom de durée, les anciens ont été divinement inspirés quand ils l'ont prononcé : le terme qui embrasse le temps de chaque vie et hors duquel on n'est plus selon la nature, on l'a nommé durée d'un chacun ; pour la même raison, le terme du ciel entier, le terme qui inclut tout temps et toute infinité, c'est la durée ; celle-ci tire son nom de son éternelle existence ; elle est immortelle et divine) », trad. Paul Moraux, Aristote, *Du Ciel*, Paris, CUF, 1965.

qu'Aristote distinguait deux manières de ne pas être dans le temps : « sont intemporels et les êtres incorporels, sans mouvement ni repos, et les corps célestes, toujours en mouvement, qui sont intemporels en raison même de ce toujours »³¹. Étant donné que l'intemporalité des corps célestes correspond à une durée infinie, l'auteur, se fondant sur une communauté lexicale ayant trait à la notion de continuité, en conclut que l'absence de changement caractérisant les « êtres immobiles », comme les vérités mathématiques, ne suppose pas l'absence de durée³². L'application de ce dernier argument au *Timée* permet de soutenir que l'éternité du modèle implique l'invariabilité mais n'exclut pas nécessairement la durée.

L'interprétation de Rémi Brague : peut-on en finir avec le temps, image de l'éternité ?

Avant de prendre position dans ce débat complexe et délicat, il faut mentionner l'interprétation originale de Rémi Brague, qui propose une autre construction et une nouvelle lecture de notre passage du *Timée* (37d5-7) : l'image de l'éternité serait non pas le temps, mais le ciel, et l'adjectif « mobile » s'appliquerait non à l'image mais au nombre qui structure le mouvement du ciel. Cette hypothèse conduit à une nouvelle difficulté, portant sur le sens même du terme *αἰών* : celui-ci renverrait à l'âme du monde et désignerait le contenu « noético-numérique du vivant »³³. Or, comme l'indiquent Denis O'Brien et Luc Brisson, non seulement la construction grammaticale proposée par Rémi Brague ne s'impose pas, mais son interprétation ne diffère guère de la lecture traditionnelle : le temps est image de l'éternité du fait même qu'il l'imite et en fabrique une copie³⁴. De plus, Béatrice Bakhouché a souligné que cette

31 Voir Denis O'Brien, « Temps et éternité dans la philosophie grecque », art. cit., p. 66. Outre l'extrait du *De Caelo* I, 279a, cité *supra*, n. 30, l'auteur se réfère à Arist. *Phys.* IV, 12, 221b3-221b7 : ὥστε φανερόν ὅτι τὰ αἰεὶ ὄντα, ἢ αἰεὶ ὄντα, οὐκ ἔστιν ἐν χρόνῳ· οὐ γὰρ περιέχεται ὑπὸ χρόνου, οὐδὲ μετρεῖται τὸ εἶναι αὐτῶν ὑπὸ τοῦ χρόνου· σημεῖον δὲ τοῦτου ὅτι οὐδὲ πάσχει οὐδὲν ὑπὸ τοῦ χρόνου ὡς οὐκ ὄντα ἐν χρόνῳ. « Par suite, on voit que les être éternels en tant qu'éternels ne sont pas dans le temps ; car le temps ne les enveloppe pas et ne mesure point leur existence : la preuve en est que le temps n'a sur eux aucun effet, parce qu'ils ne sont pas dans le temps », trad. Henri Carteron, Aristote, *Physique*, Paris, CUF, 1926.

32 Les êtres immobiles correspondent probablement aux vérités mathématiques dans la mesure où Aristote évoque l'incommensurabilité de la diagonale (Arist. *Phys.* IV, 12, 221b23-222a9). Sur la distinction entre temps et durée chez Aristote, voir James Summers, « Aristotle's concept of time », *Apeiron*, t. XVIII, 1, 1984, p. 59-69.

33 Voir Rémi Brague, *Du temps chez Platon et Aristote*, op. cit., p. 57-59 et 67-71. Cette lecture a été reprise par Serge Margel, *Le Tombeau du Dieu artisan*, Paris, Éditions de Minuit, 1995, p. 92-114, qui, rejetant l'opposition traditionnelle entre temps et éternité, propose de traduire αἰών par omni-temporalité (p. 103-104).

34 Voir Denis O'Brien, « Temps et éternité dans la philosophie grecque », art. cit., n. 31, p. 78 et Luc Brisson, Platon, *Timée-Critias*, op. cit., n. 187, p. 236, qui se réfèrent à Plat. *Tim.* 38a.

hypothèse de lecture ne correspondait pas à la réception du *Timée* dans le monde latin³⁵. L'opposition temps/éternité en relation avec la dualité ontologique du sensible et de l'intelligible se retrouve chez Calcidius, qui nous offre la seule traduction latine de ce passage³⁶. D'autre part, Apulée avait déjà repris dans son *De Platone* la célèbre formule platonicienne :

Tempus uero aeui esse imaginem, siquidem tempus mouetur, perennitatis fixa et immota natura est. (Apul. *De Platone* X, 201)

Or le temps est l'image de l'éternité puisque le temps se meut alors que la nature de la pérennité est stable et immobile.

Ce témoignage montre à l'évidence qu'au deuxième siècle de notre ère, l'opposition entre temps et éternité, respectivement conçus comme devenir et immobilité, constituait un des fondements de la doctrine attribuée à Platon. Dans ces conditions, la lecture proposée par Rémi Brague ne semble guère correspondre à celle des Anciens et la difficulté liée au sens de l'*αἰών* platonicien reste entière.

204

Prise de position

Les deux premières hypothèses présentées précédemment, à savoir celle d'une durée perpétuelle ou celle d'une éternité sans durée, paraissent également défendables de sorte que l'on serait tenté de conclure sur un *non liquet* à l'exemple de Richard Sorabji, qui considère que Platon lui-même a volontairement proposé les deux interprétations sans trancher³⁷. Dans ces conditions, il convient de s'en tenir à l'hypothèse qui paraît la plus probable et d'éviter, si possible, tout présupposé interprétatif. Or, de même que le texte du *Timée* ne doit pas être lu en fonction des *Ennéades*, dans lesquelles l'éternité est identifiée à la vie de l'Intellect, il ne saurait non plus être expliqué à l'aune

35 Voir Béatrice Bakhouché, « Éternité et temps dans le Commentaire au *Timée* de Calcidius », dans *Hommages à Carl Deroux V - Christianisme et Moyen Âge latin, Néo-latin et survivance de la latinité*, dir. Paul Defosse, Bruxelles, Latomus, 2003, p. 10-19.

36 Calc. *Tim.* I, 29, 24 : *Quapropter imaginem eius numeroque serpentem factae a se machinae sociabat eam quae tempus dicitur, aeuo intacto et in singularitate perseuerante.* « C'est pourquoi le dieu associait à la machine créée par lui son image mobile qui progresse selon les nombres, image appelée temps, alors que l'éternité demeure intacte et dans l'unité ». La partie correspondante de la version cicéronienne est malheureusement perdue. Voir aussi le commentaire de Calcidius aux pages 36-39 du *Timée*, i. e. chap. I, 92-118 : « Sur le Ciel » : *imago enim demum aeui tempus est manentis in suo statu, tempus porro minime manens, immo progrediens semper et replicabile.* « De fait, le temps est précisément l'image de l'éternité, qui reste dans le même état, mais le temps lui ne s'arrête pas, il s'avance au contraire et se déroule perpétuellement. ». Pour la traduction et l'analyse de ces extraits de Calcidius, voir *ibid.*, p. 11-13.

37 Voir Richard Sorabji, *Time, creation and the continuum*, *op. cit.*, p. 108-112.

des concepts aristotéliens. L'éternité étant conçue comme un attribut de l'intelligible, il convient de l'envisager en relation avec les Formes. Et on sait que cette doctrine a suscité, du vivant même de Platon, de multiples discussions, au sein de l'ancienne Académie et qu'elle a connu de nombreuses évolutions³⁸. Speusippe et Xénocrate, les successeurs de Platon à la tête de l'Académie, l'ont tous deux remaniée³⁹. Aristote a fait évoluer les Formes intelligibles vers l'immanence, en les identifiant aux pensées d'un *νοῦς* universel, qui ne se trouve plus séparé de l'univers sensible⁴⁰. Une telle évolution comporte nécessairement des conséquences sur la vision des rapports entre temps et éternité : si les Formes deviennent immanentes, leur éternité sera conçue en relation avec l'éternité du monde et pourra correspondre à une durée infinie, associée à une absence de changement.

Ce caractère duratif de l'éternité s'explique également par la conception aristotélienne du temps, qui diffère considérablement de celle de Platon⁴¹. Pour Aristote en effet, le temps est créé et infini de sorte que l'auteur de la *Physique* insiste plus sur le temps infini que sur l'éternité⁴². Le Stagirite associe en effet le temps au mouvement circulaire, première sorte de mouvement éternel et

38 Voir Plat. *Parm.* 137c-155c ; *Soph.* 245e-249d. Pour une présentation synthétique des objections suscitées par la doctrine des Formes intelligibles au sein de l'ancienne Académie, voir Luc Brisson, *Le Même et l'autre*, *op. cit.*, p. 136-146. Sur les objections du *Parménide*, voir Walter Mesch, « Être et temps dans le *Parménide* de Platon », *art. cit.*, qui considère que les hypothèses de Parménide ne doivent pas être attribuées à Platon (p. 174) et que, de ce fait, les contradictions qui en découlent ne remettent pas en cause la « théorie des Formes », mais traduisent l'incapacité de Parménide à percevoir la différence entre le sensible et l'intelligible.

39 Voir Leonardo Tarán, *Speusippus of Athens. A critical study with a collection of the related texts and commentary*, Leiden, J. Brill, 1981, p. 12-52 ; 70-72 et Luc Brisson, *ibid.*, p. 146-149. D'après le témoignage d'Aristote, Speusippe aurait rejeté la théorie des Formes en raison de son incompatibilité avec la méthode de la division et l'aurait remplacée par celle des nombres séparés, voir Aristt. *Met.* 1090a8 (= frag. 36 Tarán) ; 1086 a 3-4 (= frag. 35 Tarán). De son côté, Xénocrate aurait identifié les idées aux nombres pour concilier la théorie platonicienne des Formes et celle des nombres séparés, voir Aristt. *Met.* 1028b24-27.

40 Voir Aristt. *Met.* A 9, 991a19-b9 ; Z 6, 1032a ; Z 8, 1033b32-1034a.

41 Sur la conception aristotélienne du temps, voir Henri Barreau, « Le traité aristotélien du temps », *art. cit.*, p. 410-437 ; Victor Goldschmidt, *Temps physique et temps tragique chez Aristote*, *op. cit.* ; James Summers, « Aristotle's concept of time », *art. cit.*, p. 59-69 ; Serge Margel, *Le Concept de temps. Étude sur la détermination temporelle de l'être chez Aristote*, *op. cit.* ; Carlo Natali, « Temps et action dans la philosophie d'Aristote », *art. cit.*, p. 177-194.

42 Voir Aristt. *Phys.* VIII, 1, 251b14-28 ; IV, 13, 222a28-b7. Sur l'infinité du temps chez Aristote, voir l'analyse d'Henri Barreau, « Le traité aristotélien du temps », *art. cit.*, p. 425 : « Le temps est la seule entité physique (et même mathématique) à laquelle Aristote accorde l'infinité dans les deux sens, celui de l'addition et celui du retranchement. Mais cette double infinité est liée à son association au mouvement ».

uniforme⁴³. Le temporel étant lié à l'éternel, le concept d'éternité tend à passer de l'intemporalité à l'infinité temporelle, qui s'explique par le mouvement *ab aeterno* de la rotation céleste⁴⁴. Ce rapprochement de l'éternité et de la temporalité apparaît enfin dans l'idée « d'être dans le temps par accident⁴⁵ ». Cette manière d'être dans le temps relève de « la simple simultanéité du temps cosmique et d'un objet quelconque⁴⁶ ». Or il est possible que la notion de concomitance accidentelle constitue une critique allusive du *Parménide*, où « être dans le temps » signifie être plongé dans le devenir et sujet au changement⁴⁷. Dans ces conditions, Aristote, s'opposant à Platon, voudrait « trouver un sens d'être dans le temps qui pourrait s'appliquer aussi à des réalités immuables, parce que cela n'impliquerait pas d'être soumis au changement⁴⁸ ». En instaurant une distinction entre temps et changement, cette approche contribue à limiter la différence entre temps et éternité, puisque des êtres éternels sont, d'une certaine manière, dans le temps.

206

Un tel agencement des notions temporelles favorise la conception d'un *αἰών* de forme durative, qui pourrait concerner des êtres comme les corps célestes. Mais il est délicat d'appliquer la même interprétation au *Timée* platonicien, qui marque une séparation entre sensible et intelligible. De plus, la notion de durée intemporelle semble assez floue. Car à quoi pourrait correspondre une durée excluant le changement, correspondant à l'unité et marquée par le présent « il est » ? En quoi se distinguerait-elle, si ce n'est verbalement, du présent éternel postulé par l'interprétation traditionnelle⁴⁹? En fin de compte, le fait de définir l'éternité comme une durée intemporelle ne modifie pas considérablement la donne, dans la mesure où cette durée ne comporte guère de point commun avec

43 Voir Aristt. *Phys.* IV, 14, 223b21 : « C'est pourquoi le temps paraît être le mouvement de la sphère, parce que c'est ce mouvement qui mesure les autres mouvements et qui mesure aussi le temps », trad. Henri Carteron, Aristote, *Physique*, *op. cit.*

44 Voir Rodolfo Mondolfo, *L'infinito del pensiero dell'antichità classica*, Firenze, La Nuova Italia, 1956, p. 125.

45 Voir Aristt. *Phys.* IV, 12, 221a19-21 : « D'où il est clair qu'«être dans le temps» ne signifie pas être quand le temps est, pas plus qu'être en mouvement et être dans un lieu ne veulent dire être quand le mouvement est ou quand le lieu est. Car si «être en quelque chose» avait ce sens-là, alors toutes choses seraient dans n'importe quoi, et le Ciel serait dans le grain de millet, car quand le grain est, le Ciel est aussi. Mais c'est là une coïncidence accidentelle, alors qu'il s'agit d'un rapport de concomitance nécessaire : pour une chose qui est dans le temps, qu'il y ait un temps déterminé quand cette chose est, et pour une chose qui est en mouvement, qu'il y ait alors un mouvement », voir Victor Goldschmidt, *Temps tragique et temps physique chez Aristote*, *op. cit.*, p. 77.

46 Voir Carlo Natali, « Temps et action dans la philosophie d'Aristote », art. cit., p. 184-185.

47 Voir Plat. *Parm.* 141a5-6.

48 Voir Carlo Natali, « Temps et action dans la philosophie d'Aristote », art. cit., p. 185.

49 Voir Richard Patterson, « On the Eternality of the Platonic Forms », art. cit., p. 40.

la durée temporelle. Cela revient finalement à opposer l'intemporalité du modèle à l'omnitemporalité de la copie, si bien que la notion de durée paraît compliquer inutilement le débat. Certes, l'ambiguïté du lexique demeure. Elle pourrait néanmoins être justifiée de deux manières : en premier lieu, par la notion de participation, la communauté lexicale permettant d'insister sur la ressemblance entre image et modèle⁵⁰. Elle s'expliquerait en second lieu par les difficultés liées à la formulation d'un nouveau concept, qui ne parvient pas à se dégager totalement du lexique temporel. Tout en insistant sur l'ambiguïté irréductible du texte, j'opte donc pour le schéma traditionnel, bien qu'il constitue pour ainsi dire la *lectio difficilior*. Il faudra en effet expliquer le devenir de ce concept à travers l'*aeternitas* cicéronienne : la question est maintenant de savoir si une forme d'*aeternitas* s'apparentant à l'*αἰών* du *Timée* trouve sa place dans les *Tusculanes* ou si, au contraire, Cicéron est influencé, directement ou par l'intermédiaire des cosmologies stoïcienne et épicurienne, par la conception aristotélicienne.

L'INTERPRÉTATION CICÉRONIENNE

Il apparaît que le sens attribué à l'éternité se trouve déterminé par la réception de la doctrine des Formes. Ce lien étroit traduit l'importance des enjeux théoriques suscités par la notion d'*αἰών*. Étant donnée l'évolution de la « théorie des Formes intelligibles » au sein de l'Académie, il ne serait pas surprenant que le sens attribué au substantif *αἰών* se soit modifié au sein même des milieux platoniciens. De son côté, Cicéron, au moment où il composa les *Tusculanes*, n'ignorait pas les spéculations du *Timée*, qu'il entreprendrait de traduire peu après⁵¹. Il fait notamment référence aux Formes dans le cadre du développement sur la mémoire.

Mémoire et « théorie des Formes » dans les *Tusculanes*

La mémoire, faculté inhérente à l'homme, constitue en effet un argument fondamental en faveur de l'immortalité de l'âme et de son origine divine⁵².

50 Voir John Callahan, *Four views of time in ancient philosophy*, op. cit., p. 16-19 ; Giovanni Casertano, « Il tempo in Platone », art. cit., p. 31-35.

51 Voir Cic. *Tusc.* I, 63 ; *Nat.* I, 18 et 30. Sur les circonstances de la traduction cicéronienne, voir Carlos Lévy, « Cicero and the *Timaeus* », dans *Plato's Timaeus as Cultural Icon*, dir. Gretchen Reydam-Schils, Notre Dame, University of Notre Dame, 2003, p. 95-110.

52 Voir Cic. *Tusc.* I, 56-61. L'importance de la mémoire, en tant que vertu propre à l'âme humaine, représente un élément récurrent de l'anthropologie cicéronienne, voir Cic. *Leg.* I, 22 ; *Acad.* I, 20 ; *Fin.* I, 113 ; V, 36 ; *Lael.* 77-82. Pour une étude d'ensemble sur la mémoire chez Cicéron, voir la thèse inédite de Thomas Guard, *Memoria renouata. Les valeurs de la mémoire chez Cicéron*, thèse préparée sous la direction de M. le Professeur Guy Sabbah et soutenue à l'université Lumière-Lyon 2 en décembre 2005. Que l'auteur veuille bien trouver ici l'expression de ma gratitude pour m'avoir autorisée à consulter et à mentionner ses analyses.

C'est pourquoi Cicéron, rompant avec la relative indifférence des stoïciens à l'égard de cette faculté, se livre à un vibrant éloge de la mémoire, dont la puissance ne peut, selon lui, avoir d'autre origine que la divinité⁵³. Afin d'en souligner le pouvoir extraordinaire, il opère une distinction entre *memoria*, mémoire humaine normale, qui consiste dans la représentation du passé, et *recordatio*, qui désigne l'ἀνάμνησις platonicienne⁵⁴ :

Habet primum memoriam, et eam infinitam rerum innumerabilium quam quidem Plato recordationem esse uult uitae superioris. Nam in illo libro qui inscribitur Menon, pusionem quemdam Socrates interrogat quaedam geometrica de dimensione quadrati. Ad ea sic ille respondet ut puer, et tamen ita faciles interrogationes sunt, ut gradatim respondens eodem perueniat, quo si geometrica didicisset. Ex quo effici uult Socrates ut discere nihil aliud sit nisi recordari. (Cic. *Tusc.* I, 57)

L'âme possède en premier lieu la mémoire, une mémoire illimitée qui recèle d'innombrables souvenirs et dans laquelle, qui plus est, Platon veut voir le ressouvenir d'une vie antérieure. Dans le fameux ouvrage intitulé *Ménon*, Socrate interroge en effet un jeune garçon sur un point de géométrie : la mesure du carré. Celui-ci répond aux questions comme un enfant, et pourtant celles-ci sont si aisées qu'en y répondant l'une après l'autre, il en arrive au même point que s'il avait appris la géométrie. Socrate veut ainsi démontrer qu'apprendre n'est rien d'autre que se ressouvenir.

La présentation cicéronienne de la doctrine platonicienne est conforme aux exposés du *Ménon*, du *Phédon* et du *Phèdre*, qui lient étroitement la réminiscence au dualisme et à l'immortalité de l'âme⁵⁵. Mais il convient de

53 Voir Cic. *Tusc.* I, 60 : *eum iurarem esse diuinum*. Cicéron avait présenté le même argument dans le *Somnium Scipionis*, voir *Rep.* VI, 26 : *Deum te igitur scito esse, si quidem est deus qui uiget, qui sentit, qui meminit, qui prouidet*. Sur le travail d'approfondissement opéré entre les deux œuvres, voir Pierre Boyancé, *Études sur le songe de Scipion : essai d'histoire et de psychologie religieuses*, Limoges, A. Bontemps, 1936, p. 128-129.

54 Le substantif *recordatio* est doublé par les verbes *recordari* et *reminisci*, voir Cic. *Tusc.* I, 57 et 58. Par opposition, la mémoire commune est désignée par le substantif *memoria* et le verbe *meminisse*, voir Cic. *Tusc.* I, 59. Sur la signification et la portée de la distinction platonicienne entre μνήμη et ἀνάμνησις, voir Michèle Simondon, *La Mémoire et l'oubli dans la pensée grecque jusqu'à la fin du V^e siècle avant J.-C.*, Paris, Les Belles Lettres, 1982, p. 311-315.

55 Voir Plat. *Men.* 81e ; *Phaedr.* 72e ; *Phaedr.* 246e sq. Sur la théorie platonicienne de la réminiscence, voir Léon Robin, « Sur la doctrine de la réminiscence », *REG*, t. XXXII, 1919, p. 451-461 ; Lesley Brown, « Connaissance et réminiscence dans le *Ménon* », *Revue philosophique de la France et de l'Étranger*, t. CLXXXI, 1991, p. 603-619 ; Julius Moravcsik, « Apprendre, c'est se remémorer », dans *Les Paradoxes de la connaissance*, dir. Monique Canto-Sperber, Paris, O. Jacob, 1991, p. 299-313 ; Tiberiu Popa, « Time and Knowledge in Plato's Theaetetus », *Studi Clasice*, t. XXXI-XXXIII, 1995-1997, p. 27-48 ; Samuel Scolnicov, « Anamnèse et structure des idées dans le *Théétète* et dans le *Parménide* », dans *La Philosophie de Platon*, dir. Michel Fattal, Paris, 2005, t. II, p. 139-158.

remarquer que Cicéron ne fait pas de l'argument le même usage que Platon, chez qui l'*ἀνάμνησις* est directement associée à la pré-existence de l'âme et à la métempsycose. Cicéron, en revanche, exploite le motif de manière indirecte pour illustrer les capacités exceptionnelles de l'âme humaine afin de montrer qu'elles ne sauraient s'expliquer au moyen d'éléments terrestres et que, par conséquent, elles remontent à un principe divin⁵⁶. L'argument de la réminiscence ne constitue pas le noyau du développement, mais une digression, dont l'unité formelle et la clôture sont signalées par des reprises lexicales⁵⁷. Comme le suggère la particule *quidem*, Cicéron mentionne la thèse platonicienne à titre d'argument supplémentaire sans la reprendre explicitement à son compte. Cette légère distance se manifeste dans l'insistance que marque l'Arpinate à nommer ses sources ainsi que dans l'emploi répété du verbe vouloir⁵⁸. Elle se confirme au début du paragraphe suivant lorsque Cicéron déclare éprouver pour la mémoire une admiration plus grande que Platon⁵⁹. Cette affirmation renvoie à la distinction entre *memoria* et *recordatio* : le philosophe latin insiste en effet sur l'intérêt qu'il porte à la mémoire envisagée de manière générale, *communis hominum memoria*. En célébrant la mémoire commune, que la doctrine de la réminiscence avait placée au second plan, Cicéron développe une conception personnelle de la mémoire et répond discrètement à son grand ancêtre⁶⁰. Ainsi récuse-t-il les paraboles du réservoir et de la tablette de cire, qui sont inadéquates parce qu'elles réduisent une faculté d'origine divine à un principe matériel et ne suffisent pas à rendre compte de la *magnitudo memoriae*⁶¹. Cicéron

56 Voir Adelmo Barigazzi, « Sulle fonti del libro I delle *Tusculane* di Cicerone », art. cit., p. 176-177.

57 Voir Thomas Guard, *Memoria renouata*, op. cit., p. 186, n. 615, qui souligne la reprise des mêmes formes grammaticales et l'effet de chiasme : *recordari... reminiscendo... reminiscendo... recordari*.

58 Dans le *De senectute* (77-78), l'argumentation des *Tusculanes* est présentée sous forme résumée, de sorte que la distinction entre mémoire et réminiscence est moins marquée. Néanmoins, Cicéron y adjoint à l'argument un éloge de la *memoria*, en tant que faculté divine (80-82).

59 Voir Cic. *Tusc.* I, 59 : *Ego autem maiore etiam quodam modo memoriam admiror*.

60 Voir Antoinette Novara, « La déposition cicéronienne au procès de l'âme », art. cit., p. 40.

61 Voir Cic. *Tusc.* I, 61. Sur les métaphores de la tablette de cire et du colombier dans le *Théétète* (191d et 197d), voir Michèle Simondon, *La Mémoire et l'oubli dans la pensée grecque jusqu'à la fin du V^e siècle avant J.-C.*, op. cit., p. 313-314. L'image de la cire apparaissait pourtant dans le *De oratore* (II, 354 ; 360 : *tanquam litteris in ceram*) pour évoquer les procédés mnémotechniques utilisés par les orateurs. Cicéron renonce dans les *Tusculanes* à la vertu pédagogique de cette image, qui renvoie au support matériel de l'écriture et de la lecture, parce qu'elle nuirait à la portée de l'argumentation : il s'agit de montrer qu'en tant que faculté de l'âme, la mémoire échappe à tout principe terrestre.

propose donc une interprétation originale de l'argument platonicien de la réminiscence en étendant sa portée à l'ensemble de la *memoria*, qui devient une faculté divine⁶².

Dans ces conditions, la mention des Formes, qui sont introduites dans le discours par l'entremise de la notion de réminiscence, n'implique nullement l'adoption de la théorie par Cicéron. Sa présence est liée à la clarté et à la cohérence de l'exposé, qui résume l'argument du *Phédon*⁶³. La connaissance, définie comme le ressouvenir de notions acquises antérieurement, permet de prouver que l'âme préexiste à son association au corps :

Cumque nihil esset, ut omnibus locis a Platone disseeritur (nihil enim ille putat esse quod oriatur et intereat, idque solum esse quod semper tale sit quale est ; idéav appellat ille, nos speciem), non potuit animus haec in corpore inclusus adgnosere, cognita attulit. (Cic. Tusc. I, 58)

210

Puisque rien n'existe, ainsi que Platon l'expose partout dans ses ouvrages – il pense en effet que rien de ce qui peut naître et mourir n'existe et que seul existe ce qui demeure toujours dans le même état ; ce qu'il nomme idée et nous *species* – il n'est pas possible que l'âme ait pris connaissance de ces notions pendant qu'elle était enfermée dans le corps, elle les avait acquises avant de les apporter.

Cicéron se contente donc de mentionner le raisonnement sans juger de sa pertinence : l'opposition entre être et devenir est explicitement attribuée à Platon (*ille putat*), mais n'outrepasse pas le cadre de l'argument. Cette neutralité apparente à l'égard de l'idéalisme platonicien, qui caractérise également le *Lucullus*, doit être mise en rapport avec l'inspiration néo-académicienne des *Tusculanes* et avec « la crainte des académiciens à assumer dogmatiquement la théorie des Formes »⁶⁴. Cependant, contrairement au *Lucullus* où la position de Platon est citée parmi d'autres, l'argument de la réminiscence contribue dans les *Tusculanes* à étayer une thèse qui a la faveur de Cicéron. Il reste que sa mise en œuvre nécessite un appareil doctrinal imposant et sujet à contestation. D'où la distance introduite par Cicéron et sa valorisation de la *memoria*.

Mais cette référence à la mémoire commune, par opposition à la théorie de la réminiscence, comporte également des conséquences importantes concernant

62 Voir Emanuele Giaffardini, « L'immortalità dell'anima in Cicerone », *Rivista di filosofia neoscolastica*, t. XIII, 1921, p. 245-263, et particulièrement p. 257.

63 Voir Plat. *Phaed.* 72e-77a.

64 Voir Cic. *Luc.* 142 (*Plato autem omne iudicium ueritatis ueritatemque ipsam abductam ab opinionibus et a sensibus cogitationis ipsius et mentis esse uoluit*) et les analyses de Carlos Lévy, *Cicero Academicus*, op. cit., p. 307.

l'*aeternitas* psychique. À la différence de l'*ἀνάμνησις* platonicienne, qui, portant sur un passé prénatal et s'appliquant à l'Être éternel, vise à sortir du temps, la *memoria* s'inscrit dans le temps de la vie⁶⁵. C'est une faculté qui permet d'associer à l'expérience présente le passé et le futur :

quod et praeterita teneat et futura prouideat et complecti possint praesentia,
(Cic. *Tusc.* I, 66)

l'aptitude à retenir le passé, à prévoir l'avenir et la capacité de saisir le présent,

Comme le suggèrent les verbes *tenerere* et *amplectari*, la *memoria* opère dans le cadre du flux temporel, qu'elle s'efforce de dominer en établissant des liens entre les différentes modalités du temps. En associant le caractère divin de l'âme non plus au ressouvenir de l'être, mais à une faculté liée au temps cosmologique, Cicéron libère son éthique de l'appareil ontologique platonicien, qui demeure une hypothèse séduisante mais non nécessaire, pour établir l'origine divine de l'âme. Mais, s'il parvient dans une certaine mesure à dépasser la théorie de la réminiscence, il renonce ce faisant à la dimension transcendante de la psychologie platonicienne. L'âme ne participe plus à l'Être, mais tire sa divinité de sa capacité à embrasser la durée. La *memoria infinita rerum innumerabilium*, dans sa formulation toute négative, renvoie à l'ancrage temporel des facultés humaines et consacre la forme immanente de l'éternité à laquelle l'âme est en droit d'aspirer⁶⁶.

Par conséquent, étant donnée l'attitude, sinon dubitative, du moins circonspecte de Cicéron à l'égard des Formes et de la doctrine de la réminiscence, il paraît peu probable qu'il ait repris à son compte l'opposition entre temps et éternité telle qu'elle peut être interprétée dans le *Timée* platonicien. Tout porte donc à conclure que l'éternité attribuée à l'âme ne correspond pas à l'*αἰών* du *Timée*, mais à une totalité temporelle infinie.

Le statut temporel de l'âme

En tant qu'attribut probable de l'âme, l'*aeternitas* cicéronienne ne relève pas de l'intemporalité, mais de l'omnitemporalité. La formule *animorum aeternitas* renvoie à l'idée d'immortalité complétée et fondée en raison par l'absence de naissance :

Quae si est una ex omnibus, quae se ipsa moueat, neque nata certe est et aeterna est. (Cic. *Tusc.* I, 54)

65 Voir Jean-Pierre Vernant, *Mythe et Pensée chez les Grecs*, Paris, F. Maspéro, 1971², t. I, p. 105.

66 Sur la question des rapports du temps humain et du temps divin, voir *infra*, troisième partie, chap. V, p. 370-372.

Si l'âme est seule entre tous à se mouvoir par elle-même, alors il est évident qu'elle est à la fois non engendrée et éternelle⁶⁷.

L'argument repose sur la notion de principe, qui implique l'absence d'origine et de fin : en tant que principe de mouvement, l'âme ne peut ni naître ni mourir, tel est le sens de son éternité⁶⁸. En vertu de ce raisonnement, la vie de l'âme acquiert un caractère nécessaire, marqué notamment par les syntagmes de sens opposé *neesse est* et *non posse*. Il semble que le substantif latin *immortalitas*, qui renvoie à l'idée d'une survie *post mortem*, se soit révélé, aux yeux de Cicéron, insuffisant pour exprimer cette nécessité logique. L'emploi d'*aeternitas* permettrait en revanche de synthétiser l'ensemble de l'argumentation et d'en accentuer la portée. L'insertion du terme *aeternitas* marquant le passage de la sphère de l'expérience pratique à celle de la rationalité philosophique, la notion d'éternité devient donc le fondement rationnel de la *spes immortalitatis*⁶⁹.

212

Le rapprochement, établi par Cicéron lui-même, avec le songe de Scipion confirme cette lecture⁷⁰. Dans le sixième livre de la *République* en effet, l'immortalité astrale promise à Scipion par son ancêtre est définie comme une vie de bonheur sempiternel⁷¹. Pour l'inciter à servir la cité avec zèle, l'ancien Africain commence par évoquer la béatitude céleste réservée aux grands hommes d'État. L'absence du substantif *aeternitas* et de l'adjectif *aeternus* dans ce paragraphe est significative : n'ayant pas encore apporté de justification rationnelle à la promesse d'immortalité, Cicéron se contente des termes d'expérience comme *aeuum* et *sempiternum*. Les fondements théoriques de cette vision cosmique, et notamment l'argument du *Phèdre*, ne seront exposés qu'à la fin du discours, où l'on relève trois occurrences de l'adjectif *aeternus*⁷². Il convient cependant de noter que, dans les *Tusculanes*, l'emploi du substantif marque une étape supplémentaire sur la voie de l'abstraction dans la mesure où l'hypothèse de l'immortalité se trouve

67 Je suis Max Pohlenz (*Comm. ad loc.* p. 81) et Georges Fohlen (p. 35), qui, adoptant la correction déjà opérée dans le manuscrit V (Vaticanus 3246 du IX^e siècle), suppriment *semper*, qui ne figure ni dans la conclusion de la démonstration platonicienne ni dans la traduction de la *République* (VI, 28).

68 La justification de l'argument a été donnée plus haut, voir I, 54 : *Quod si numquam oritur, ne occidit quidem unquam ; nam principium extinctum nec ipsum ab alio renascetur nec ex se aliud creabit, si quidem neesse est a principio oriri omnia... Cum pateat igitur aeternum id esse quod se ipsum moueat, qui est qui hanc naturam animis esse tributam neget ?*

69 Voir Joseph Moreau, « L'âme et la gloire », *Giornale di metafisica*, t. XXIX, 1974, p. 113-127.

70 Voir Cic. *Tusc.* I, 53 : *Ex quo illa ratio est Platonis, quae a Socrate est in Phaedro explicata, a me autem posita est in sexto libro de re publica.*

71 Voir Cic. *Rep.* VI, 13 : *beati aeuo sempiterno fruuntur*. Pour une traduction et un commentaire de ce passage, voir *supra*, chap. III, p. 72.

72 Voir Cic. *Rep.* VI, 27-28.

étendue : l'immortalité n'est plus, comme dans le songe de Scipion, « un privilège réservé aux âmes riches en vertus patriotiques »⁷³, elle se libère des considérations morales pour être associée à la nature même de l'âme. L'hypothèse acquiert avec une formulation plus abstraite un caractère d'universalité.

En insistant sur l'éternité de l'âme, Cicéron se livre avant tout à une amplification de l'enseignement platonicien de sorte que son exposé est conforme sinon à la lettre, du moins à l'esprit des exposés platoniciens sur la survie de l'âme. Le philosophe grec en effet, bien qu'il qualifie l'âme à deux reprises, dans le *Phédon* et la *République*, au moyen de l'adjectif *αἰδιος*, ne dote pas l'âme de la qualité d'éternité *stricto sensu*⁷⁴. Or l'adjectif *αἰδιος* renvoie à l'ambiguïté du lexique temporel platonicien puisqu'il désigne à la fois les corps célestes et le modèle intelligible⁷⁵. Le caractère *αἰδιον* de l'âme doit se comprendre en rapport avec la double valeur de l'adjectif : l'immortalité de l'âme, liée au fait qu'elle ne connaît ni naissance ni destruction, est d'ordre négatif et s'apparente à une résistance à la mort. En raison de ses existences successives, l'âme ne saurait être totalement soustraite au temps. C'est pourquoi son immortalité correspond à l'omnitemporalité et non à l'intemporalité⁷⁶. Le statut de l'âme ne relève donc pas de *αἰών* au sens fort du terme, car elle ne saurait prétendre à une éternité ontologique⁷⁷. Cette restriction s'explique par la

73 Voir Emanuele Giardini, « L'immortalità dell'anima in Cicerone », art. cit., p. 263. La *Consolatio*, composée en mars 45 suite à la mort de Tullia apparaît de ce point de vue comme une étape intermédiaire entre l'élitisme du *Songe de Scipion*, qui réserve l'immortalité aux grands hommes d'État, et la généralisation des *Tusculanes*. Influencé par l'amour et l'admiration qu'il portait à sa fille défunte, Cicéron ouvre dans sa *Consolatio* « la porte de l'immortalité aux mérites de la vertu et de la culture », voir R.P. Maurice Testard, « Observations sur la pensée de Cicéron, orateur et philosophe. Consonances avec la tradition judéo-chrétienne », art. cit., p. 101-102. Cicéron y justifie l'héroïsation de Tullia au moyen des superlatifs *doctissima* et *optima*, voir *M. Tulli Ciceronis Consolationis Fragmenta*, éd. Claudio Vitelli, Milano, Mondadori, 1963, frag. 22-23 et Aldo Setaioli, « La vicenda dell'anima nella *Consolatio* di Cicerone », art. cit., p. 171.

74 Voir Plat. *Phaedr.* 106d ; *Rép.* X, 611b5

75 Voir Plat. *Tim.* 37c6 et 29a3 ; 5 ; 37d1 ; 37e5.

76 Voir Plat. *Phaedr.* 246a ; *Phaedr.* 88b et le commentaire de Monique Dixsaut dans Platon, *Phédon*, op. cit., p. 21.

77 Le statut temporel de l'âme chez Platon est problématique en raison des contradictions qui apparaissent entre les différents dialogues : dans le *Phèdre*, l'âme est dite non engendrée du fait qu'elle est un principe de mouvement (*Phaedr.* 245d1). En revanche, dans le *Timée*, elle est créée par l'acte du démiurge (*Tim.* 34c4-35a1). Mais cette difficulté a été levée de manière convaincante par Luc Brisson au moyen d'une distinction entre plan temporel et plan ontologique : « l'automotricité implique que l'âme est, comme principe de tout mouvement, inengendrée temporellement. Mais, n'étant pas une forme intelligible, l'âme n'a pas en elle-même sa raison d'être, et, de ce fait, doit être dite engendrée ontologiquement », voir Luc Brisson, *Le Même et l'autre*, op. cit., p. 337.

place centrale de l'âme humaine, qui se trouve dans une situation intermédiaire entre le monde intelligible et le monde sensible⁷⁸.

Il en est de même dans les *Tusculanes*, où la formule *animorum aeternitas* permet avant tout de mettre en valeur l'argument du *Phèdre* concernant l'automotricité de l'âme. Cicéron, adoptant une perspective éthique, n'avait aucune raison de faire référence aux spéculations cosmologiques de Platon au sujet de la naissance du temps. Ce faisant, il évitait les difficultés posées par l'œuvre platonicienne concernant le statut de l'âme et son rapport à l'être. Il est en effet délicat de concilier l'argument du *Phèdre*, qui repose sur le mouvement constant de l'âme, et les exposés du *Phédon* et de la *République*, qui font de l'immutabilité le critère de l'Être⁷⁹. Face à ces contradictions, Cicéron opte clairement pour l'enseignement du *Phèdre*, de sorte que l'éternité d'une âme en perpétuel mouvement ne relève ni de l'immobilité ni de l'absence de changement. Cette éternité psychique semble renvoyer à l'éternité cosmique postulée par les doctrines épicurienne et stoïcienne. Attribut de l'âme et de la nature et non plus des seules Formes intelligibles, l'éternité cicéronienne s'éloignerait-elle de la métaphysique platonicienne pour entrer dans le domaine de la physique ? Les valeurs attribuées au substantif *aeternitas* dans la traduction cicéronienne du *Timée* permettront de répondre à cette question.

AETERNITAS DANS LE TIMÉE CICÉRONIEN

Malgré son caractère lacunaire, le *Timée* constitue un précieux témoignage sur la réception cicéronienne de la métaphysique platonicienne. Or, si la place accordée au lexique du temps pour évoquer les relations image/modèle renvoie à l'influence des cosmologies hellénistiques, la traduction d'οὐσία par *aeternitas* confirme la « tonalité platonicienne » du substantif latin.

L'intérêt d'une enquête sur le *Timée*

Un rapprochement avec le *Timée* s'impose pour des motifs à la fois thématiques et chronologiques. La traduction du dialogue platonicien et la rédaction des *Tusculanes* semblent en effet avoir été très proches dans le temps. La plupart des critiques s'accordent aujourd'hui à situer cette

78 Voir Walter Leszl, « Pourquoi des Formes ? », dans *Platon, les formes intelligibles*, op. cit., p. 87-127 et particulièrement p. 115-122.

79 Voir Plat. *Phaed.* 79d ; *Rep.* 611b ; *Conu.* 210d-212a. Sur cette difficulté, voir Richard Bett, « Immortality and the Nature of the Soul in the *Phaedrus* », art. cit., p. 1-26.

traduction entre la composition des livres *Académiques* et celle du *De natura deorum*, c'est-à-dire en juillet-août 45⁸⁰. La quasi-simultanéité des deux entreprises, placées l'une comme l'autre sous l'*auctoritas* de Platon, laisse supposer des points de contact entre la synthèse de philosophie morale proposée dans les *Tusculanes* et l'exposé cosmologique ébauché dans le *Timée*⁸¹. C'est pourquoi une enquête sur le substantif *aeternitas* dans le *Timée* est susceptible d'apporter un éclairage complémentaire et instructif sur sa valeur dans les *Tusculanes*.

La traduction de Cicéron, qui se limite à une partie du dialogue platonicien (27d-47b) et comporte en outre deux lacunes (37c-38d et 43c-46a), représente environ un quart de l'original. La partie conservée du préambule suggère que Cicéron avait probablement l'intention d'insérer cet extrait dans le cadre d'une discussion *De uniuerso* entre le pythagoricien Nigidius Figulus, le péripatéticien Cratippe et lui-même⁸². Ce projet explique sans doute pourquoi Cicéron a supprimé de sa propre version le dialogue préliminaire entre Socrate et Timée. En revanche, il est impossible de savoir si la forme lacunaire sous laquelle le texte nous est parvenu est due à un problème de transmission textuelle ou à l'inachèvement du projet cicéronien⁸³. Cet état fragmentaire est d'autant plus regrettable qu'il nous prive de la traduction cicéronienne du célèbre passage consacré à la naissance du monde et, par conséquent du temps, dans le récit de Timée. Néanmoins, le texte latin présente nombre de références au temps, en relation avec les mouvements célestes, et à l'éternité, en relation avec la définition de l'Être, qui comportent un double intérêt philosophique et sémantique : elles illustrent à la fois la réception cicéronienne

80 Voir Remo Giomini, *M. Tulli Ciceronis scripta quae manserunt omnia*, fasc. 46 : *De diuinatione, De fato, Timaeus*, Leipzig, Teubner, 1975, p. XI et Nino Marinone, *Cronologia Ciceroniana*, *op. cit.*, p. 215.

81 Sur la place du *Timée* dans l'itinéraire philosophique de Cicéron, voir Carlos Lévy, « Cicero and the *Timaeus* », *op. cit.*, p. 95-110. L'auteur suggère un parallèle d'ordre programmatique entre les *Tusculanes* et le *Timée* : de même que les premières marquent un retour à l'éthique platonicienne après le *dissensus* des philosophes hellénistiques exposé dans le *De finibus*, Cicéron se proposait dans le second de clore la réflexion sur la physique par un dialogue d'inspiration platonicienne (p. 98).

82 Sur Nigidius Figulus, voir *supra*, n. 15 et 16, p. 137. Sur Cratippe, philosophe péripatéticien, originaire de Pergame, que Cicéron rencontra à Mytilène en 51 et auquel il confia la formation philosophique de son fils en 44, voir Tiziano Dorandi, « Cratippos de Pergame », dans *Dictionnaire des Philosophes Antiques*, *op. cit.*, t. II, p. 501-503.

83 Sur la tradition manuscrite du *Timée*, voir Remo Giomini, *M. Tulli Ciceronis scripta quae manserunt omnia*, *op. cit.*, p. XVII-XXXV et Rosamond Mc Kitterick, « Knowledge of Plato's *Timaeus* in the Ninth Century : The Implications of Valenciennes », Bibliothèque municipale MS 293 », dans *Books, Scribes and Learning in the Frankish Kingdom, 6th-9th Centuries*, Aldershot, Vario Variorum, 1994, p. 85-95.

des notions platoniciennes et les valeurs spécifiques attribuées, dans le cadre de cette adaptation, au lexique du temps⁸⁴.

216

Le *Timée* offre un terrain d'investigation privilégié pour étudier l'art cicéronien de la traduction. Aussi a-t-il été le plus souvent envisagé dans une perspective linguistique⁸⁵. Il ne saurait être question de proposer ici une étude générale en relation avec la problématique de la traduction et encore moins de porter un jugement sur Cicéron traducteur. En revanche, il s'agit de mettre à profit la traduction cicéronienne pour préciser son interprétation du platonisme et reconstituer l'histoire des notions de temps. Il est en effet important, d'une part, de vérifier si l'opposition entre être et devenir, qui constitue l'un des fondements de l'exposé platonicien, figure dans le texte latin et, d'autre part, d'analyser les procédés utilisés pour en rendre compte. Ce point renvoie à la question complexe de l'aptitude cicéronienne à exprimer l'idée de transcendance⁸⁶. Je voudrais montrer que la notion d'éternité en dépit, ou peut-être en raison, de son ambiguïté, joue un rôle central dans le projet de transcrire en latin l'ontologie platonicienne. Pour ce faire, je me limiterai à deux points significatifs : la désignation de l'être par le substantif *aeternitas* et l'ambiguïté qui caractérise l'emploi de l'adjectif *aeternus*.

L'équivalence *οὐσία* / *aeternitas*

Dans le *De optimo genere oratoris* (14), Cicéron commente sa méthode de traduction au moyen de la formule : *nec conuerti ut interpres sed ut orator*. Privilégiant la transposition globale du sens à la translation *uerbum pro uerbo*, il se réserve la liberté d'adapter le texte source au mouvement de sa propre pensée. Annonçant pour ainsi dire sa traduction du *Timée*, il précise même dans le *De finibus* qu'il n'hésitera pas à intégrer à ses propres ouvrages certains passages de Platon ou d'Aristote⁸⁷. Cette indépendance par rapport au modèle se manifeste dans le refus d'appliquer mécaniquement des équivalences terminologiques non tant par souci de *uariatio* que pour éviter toute spécialisation du langage et respecter l'usage naturel⁸⁸. Mais

84 Pour les références au temps, voir Cic. *Tim.* 4 ; 27 ; 28 ; 30 ; 33 ; 34 ; 37 ; 43 ; 46 ; 52. Pour les références à l'éternité, voir Cic. *Tim.* 6 (2 occurrences) ; 7 (4 occurrences) ; 8 ; 21 ; 34.

85 Sur Cicéron traducteur, voir *supra*, n. 15, p. 169.

86 Voir Carlos Lévy, « Cicero and the *Timaeus* », art. cit., p. 98.

87 Voir Cic. *Fin.* I, 7 : *Locos quidem quosdam, si uidebitur, transferam, ...cum incidit ut id apte fieri possit*. Sur l'emploi du verbe *transferre*, « qui signifie à la fois le transfert d'une langue à l'autre et le déplacement à l'issue duquel se crée l'usage métaphorique d'un mot », voir Clara Auvray-Assayas, *Cicéron*, Paris, Les Belles Lettres, 2006, p. 30.

88 Voir Noemi Lambardi, *Il « Timaeus » ciceroniano. Arte et tecnica del « uertere »*, op. cit., p. 7-21 et Alain Michel, « Rhétorique et philosophie dans les traités de Cicéron », art. cit., p. 143-151 : cette utilisation du langage commun est à mettre en relation avec la critique du verbalisme inhérent à la dialectique stoïcienne, voir Cic. *Fin.* III, 4-5.

cette démarche, pour volontaire qu'elle soit, repose sur une lecture personnelle de l'original, qu'il convient de prendre en compte.

La *uariatio* qui caractérise la traduction du substantif grec *οὐσία* est de ce point de vue particulièrement significative. Comme on l'a remarqué de longue date, Cicéron, qui rend le plus souvent ce terme par *materia*, recourt à *aeternitas* pour mettre en relation, d'une part, l'opposition entre être et devenir et, d'autre part, la distinction entre la vérité et l'opinion⁸⁹ :

Quantum enim ad id quod ortum est, aeternitas ualet, tantum ad fides ueritas.

(Cic. *Tim.* 3, 8 = Plat. *Tim.* 29c)

Il y a le même rapport de valeur entre la vérité et l'opinion qu'entre l'éternité et ce qui est né.

Noemi Lambardi a parfaitement commenté les enjeux interprétatifs de la traduction cicéronienne, qui ajoute avec le verbe *ualere* « une hiérarchie de fonction que le grec n'exprime pas » et tend à valoriser la participation du monde sensible au réel⁹⁰. Cependant, il convient de remarquer qu'en associant à l'Être l'attribut d'éternité, Cicéron ne s'écarte pas fondamentalement de son modèle, puisque Platon définit l'être comme « ce qui est toujours sans jamais devenir » : τὸ ὄν ἀεί, γένεσιν δὲ οὐκ ἔχον ou encore comme « ce qui reste identique et dans le même état » : τὸ κατὰ ταῦτὰ καὶ ὡσαύτως ἔχον⁹¹. De plus, la relative *quod ortum est* semble conforme à l'ontologie platonicienne puisqu'elle renvoie à la succession qui caractérise le devenir. Pourtant, l'assimilation de l'Être à l'éternité substitue à une opposition d'ordre ontologique une distinction d'ordre temporel⁹². Ce glissement, qui introduit une confusion entre deux attributs de l'Être - identité et sempiternité -, enrichit en retour le sémantisme du substantif latin *aeternitas*, qui se voit chargé d'une nuance ontologique supplémentaire. Par conséquent, même si le choix d'*aeternitas* a été guidé par des impératifs lexicaux, on ne peut se contenter d'expliquer sa présence par l'*egestas* de la langue latine ou les

89 Voir Georges Cuendet, « Cicéron et Saint-Jérôme traducteurs », art. cit. Sur l'utilisation du substantif *materia*, voir Plat. *Tim.* 35a/Cic. 7, 21 et 7, 22 ; Plat. *Tim.* 35b/Cic. 7, 22 ; Plat. *Tim.* 37a/Cic. 8, 27

90 Voir Noemi Lambardi, *Il « Timaeus » ciceroniano. Arte et tecnica del « uertere »*, op. cit., p. 124-131.

91 Voir Plat. *Tim.* 27d, trad. Luc Brisson/Cic. 2, 3 : *quod semper sit neque ullum habeat ortum* ; Plat. *Tim.* 29a /Cic. 2, 6 : *quod semper unum idem et sui simile*.

92 Voir Roland Poncelet, *Cicéron, traducteur de Platon*, op. cit., p. 55. Cette transposition apparaît également dans d'autres passages, où, pour marquer l'identité, Cicéron ajoute l'adverbe *semper*, qui ne figure pas dans le modèle grec, voir Plat. *Tim.* 41d/Cic. 12, 42 : *ut ea quae semper idem*.

faiblesses du traducteur⁹³. Il semble au contraire que Cicéron ait délibérément tenté de mettre à profit les potentialités d'abstraction inhérente au sémantisme d'*aeternitas* pour transposer en latin les fondements de l'ontologie platonicienne. Il y était du reste autorisé par le concept de γένεσις et par la distinction entre αἰών et χρόνος.

La dimension ontologique et l'importance attribuées à *aeternitas* sont confirmées par les autres occurrences du terme, qui sont pour la plupart rassemblées dans le passage consacré à l'exposé des principes qui fondent la cosmologie. Ayant établi que le monde sensible relève du devenir et qu'il a été créé à l'imitation d'un modèle, Timée s'interroge sur la nature de ce paradigme. Voici la traduction proposée par Cicéron :

218

*Atqui si pulcher est hic mundus et si probus eius artifex, profecto **speciem aeternitatis** (πρὸς τὸ αἰδίων) imitari maluit ; sin secus, quod ne dictu quidem fas est, generatum exemplum est **pro aeterno** secutus. Non igitur dubium, quin **aeternitatem** maluerit exsequi (πρὸς τὸ αἰδίων), quandoquidem neque mundo quicquam pulchrius neque eius aedificatore praestantius. Sic ergo generatus ad id est effectus, quod ratione sapientiaque comprehenditur atque **aeternitate immutabili** continetur (κατὰ ταύτᾳ ἔχον). (Cic. Tim. 2, 7 = Plat. Tim. 29a)*

Or si ce monde est beau et si son créateur est bon, il est évident qu'il a préféré imiter le modèle de l'éternité ; dans le cas contraire, ce qu'il n'est même pas permis de dire, il a suivi un exemple engendré au lieu de l'éternel. Il ne fait par conséquent aucun doute qu'il a préféré rechercher l'éternité puisqu'il n'est rien de plus beau que le monde ni de plus éminent que son créateur. Ainsi donc la génération du monde a été effectuée conformément à ce qui est saisi par la raison et la sagesse et se maintient dans une éternité immuable.

Outre la prédilection de Cicéron pour le lexique de l'éternité, qui est beaucoup moins utilisé dans le texte original, ce passage illustre la tendance à favoriser le substantif *aeternitas* au détriment de l'adjectif, comme nous l'avions remarqué à propos de l'expression *aeternitas animorum*⁹⁴. Or cette substantivation est significative car le démiurge cicéronien ne contemple pas le Vivant-en-soi pour engendrer le monde, mais la Forme de l'éternité. Dans

⁹³ Le substantif *materia*, employé pour désigner la substance de l'Être et celle du devenir, ne pouvait convenir dans ce contexte en raison de sa connotation fortement concrète. Le néologisme *essentia*, dont Sénèque (*Ep.* 58, 6) et Calcidius (*comm. in Tim.* 27) attribuent la création à Cicéron, eût été plus approprié. Toutefois, nous ignorons la date de cette innovation lexicale, qui n'apparaît pas dans la partie conservée de l'œuvre cicéronienne.

⁹⁴ Voir *supra*, chap. II.

ces conditions, le génitif déterminatif *aeternitatis* souligne le rôle de *species* – modèle contemplé par le créateur – « dans le processus d'intellection des réalités non sensibles »⁹⁵. Il convient d'ajouter que cette formulation fait à nouveau d'*aeternitas* le paradigme de l'Être. Insistant sur la notion d'imitation (*imitari, exsequi*), Cicéron met ainsi en évidence la part d'éternité qui échoit au monde par l'entremise du démiurge. Il explicite ce faisant les conditions de la connaissance (*ratio/sapientia*) et de la beauté morale (*pulcher/probus*) : l'être sage et vertueux doit nécessairement aspirer à l'éternel. L'*imitatio aeternitatis*, en se substituant à l'imitation de l'Être, perd ainsi ses caractéristiques purement cosmologiques⁹⁶ : l'acte du créateur acquiert une signification exemplaire et tend à devenir un paradigme efficient dans les domaines gnoséologique et éthique. Par conséquent, si l'usage d'*aeternitas* paraît relever de la simplification terminologique, il correspond surtout à un mouvement vers l'abstraction et la notion de transcendance. Cependant, il résulte de ces emplois une ambiguïté fondamentale, puisque, à quelques lignes d'intervalle, *aeternitas* désigne l'Être lui-même et l'espace de durée illimité qui permet de mesurer son immutabilité (*aeternitate...continetur*). Cette dernière occurrence montre à tout le moins que les attaches temporelles du substantif latin demeurent sous-jacentes, ce qui ressort également des emplois d'*aeternus*.

L'ambiguïté de l'adjectif *aeternus*

Les occurrences de l'adjectif *aeternus* dans le *Timée* révèlent une ambiguïté, qui semble grever lourdement l'effort cicéronien pour conceptualiser la séparation du sensible et de l'intelligible. Cette difficulté apparaît notamment dans la double insertion de l'adjectif pour évoquer le modèle imité par le démiurge. Alors que Platon avait écrit que « notre monde doit de toute nécessité être l'image de quelque chose »⁹⁷, Cicéron traduit :

Ex quo efficitur ut sit necesse hunc, quem cernimus, mundum simulacrum aeternum esse alicuius aeterni. (Cic. *Tim.* 2,7 = Plat. *Tim.* 29b1-2)

D'où il résulte que le monde que nous percevons est nécessairement l'image éternelle d'une entité éternelle.

L'ajout d'*aeterni*, qui s'explique aisément par la valeur concrète du génitif attendu, *alicuius rei*, constitue une glose conforme à l'esprit du

⁹⁵ Voir Clara Auvray-Assayas, « Le lexique platonicien au contact de ses traductions latines », art. cit., p. 10.

⁹⁶ Voir Cic. *Tim.* 9, 34 = Plat. 39e : *ut hoc animal quod uidemus esset illi animali quod sentimus ad aeternitatis imitationem simillimum*. *Aeternitas* traduit l'expression ἡ διαίωνια φύσις.

⁹⁷ Voir Plat. *Tim.* 29b1-2 : τούτων δὲ ὑπαρχόντων αὖ πᾶσα ἀνάγκη τόνδε τὸν κόσμον εἰκόνα τινὸς εἶναι, trad. Luc Brisson.

texte platonicien et se trouve en adéquation avec la traduction d'οὐσία par *aeternitas*⁹⁸. En revanche, l'expression *simulacrum aeternum* est problématique. Elle suppose en effet que l'éternité soit un attribut du monde sensible, ce qui semble contradictoire non seulement avec l'idée de création, mais avec la doctrine de Platon, pour qui le ciel peut théoriquement connaître la dissolution⁹⁹. Cette apparente erreur de traduction peut certes être due à diverses causes liées à la transmission manuscrite : variante dans le texte grec lu par Cicéron, interpolation maladroite d'un copiste dans le texte cicéronien¹⁰⁰. Mais, si l'on exclut ces hypothèses difficilement démontrables, il est tentant de voir dans cette affirmation de l'éternité du cosmos la trace d'une influence stoïcienne, voire aristotélicienne, dans la mesure où elle trahit une difficulté à rendre compte des rapports entre image et modèle¹⁰¹. Valorisant le monde sensible au détriment du modèle intelligible, Cicéron se trouverait en quelque sorte piégé par les concepts aristotéliens et stoïciens, dont il ne parviendrait pas à se libérer¹⁰².

Cependant, même si, d'un point de vue général, cette interprétation est très séduisante, elle demande à être nuancée sur la question précise de l'éternité attribuée au monde. De fait, l'équivoque liée au double emploi d'*aeternus* n'est pas uniquement imputable au traducteur latin, dans la mesure où elle n'est pas absente du *Timée* platonicien. Nous avons vu en effet que, chez Platon, l'adjectif αἰώνιος désignait à la fois le modèle et son image mobile¹⁰³. Dans ces conditions, le flou terminologique qui caractérise le lexique du temps et de l'éternité dans la traduction cicéronienne n'est que le reflet d'une imprécision qui caractérise l'original grec. On peut en déduire que, comme l'avait fait Platon, Cicéron choisit d'insister tour à tour sur l'opposition et sur la similitude entre modèle et copie. Aussi recourt-il à l'adjectif *sempiternus* pour évoquer « la vie inextinguible »¹⁰⁴, dont est dotée l'âme du monde. Il convient en outre d'ajouter que les autres occurrences de l'adjectif *aeternus*, qui constituent également des

98 Voir Jonathan Powell, « Cicero's translation from Greek », art. cit., p. 287.

99 Voir Plat. *Tim.* 38b.

100 Sur ces hypothèses, voir respectivement Noemi Lambardi, *Il « Timaeus » ciceroniano. Arte et tecnica del « uertere »*, op. cit., p. 130 et Jonathan Powell, « Cicero's translation from Greek », art. cit., p. 281.

101 Voir Martin van Den Bruwaene, « ψυχή et νοῦς dans le "Somnium Scipionis" », *AC*, t. VIII, 1939, p. 127-152, et particulièrement p. 131, n. 2. Cicéron oppose précisément dans les *Tusculanes* les conceptions de Platon et d'Aristote concernant la naissance du monde, voir I, 70 : *si haec nata sunt, ut platoni uidetur, uel, si semper fuerunt, ut Aristoteli placet.*

102 Voir Carlos Lévy, « Cicero and the *Timaeus* », art. cit., p. 103-107.

103 Voir Plat. *Tim.* 37d et *supra*, chap. III.

104 Voir Plat. *Tim.* 36e4-5 : [...] ἀπαύστου καὶ ἔμφρονος βίου πρὸς τὸν σύμπαντα χρόνον.

additions cicéroniennes, contribuent à souligner la distinction entre être et devenir. Ainsi, le modèle éternel, *species*, est-il nettement opposé au *generatum exemplum* au moyen de l'expression *pro aeterno* (*Tim.* 2, 6). De même, le démiurge est-il désigné par la périphrase *deus ille aeternus*, qui permet de le distinguer de la divinité engendrée (*Tim.* 6, 21).

En généralisant l'emploi du terme latin et en l'appliquant à l'âme, Cicéron ne s'est pas écarté de l'enseignement platonicien concernant la survie de l'âme ; il en a au contraire souligné la portée éthique et philosophique. Cependant, ce mouvement aboutit à une divergence implicite concernant la conception des rapports du temps et de l'éternité puisque, dans ces conditions, l'*aeternitas* cicéronienne ne peut correspondre à l'*αἰών* platonicien. Évitant de reprendre à son compte le postulat des Formes, l'Arpinate préfère magnifier la dimension éthique de l'enseignement platonicien au moyen d'un écart lexical permis par le sémantisme du terme latin. Il convient donc d'insister sur l'ambiguïté inhérente à l'idée d'éternité dans la première *Tusculane* : si l'espoir d'immortalité relève de la tradition socratique, l'éternité évoquée semble se rattacher davantage à l'omnitemporalité mise en œuvre dans la métaphysique aristotélicienne et dans les cosmologies stoïcienne et épicurienne. Cependant, il apparaît également que Cicéron a accordé une place déterminante à la notion d'éternité dans sa traduction du *Timée*. Il a en effet trouvé dans le substantif latin *aeternitas* un auxiliaire lexical précieux pour formuler les rapports complexes de l'Être et du devenir. Les emplois du substantif *aeternitas* et de l'adjectif *aeternus* dans le *Timée* confirment l'ambiguïté d'une notion qui se trouve au confluent des traditions platonicienne, académicienne et stoïcienne. Dans ces conditions, il reste à mesurer l'influence des cosmologies hellénistiques sur la philosophie cicéronienne du temps et dans son exposé sur l'immortalité de l'âme.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

TEXTES ANCIENS

Cicéron

Éditions, traductions et commentaires des *Tusculanes*

- Ciceronis Tusculanarum disputationum libri V*, éd. Otto Heine, Leipzig, Teubner, 1892.
- M. Tulli Ciceronis Tusculanarum disputationum libri quinque*, éd. Thomas Dougan et Robert Mitchell, Cambridge, Cambridge University Press, 1905-1934.
- M. Tulli Ciceronis Tusculanae disputationes*, éd. Max Pohlenz, Leipzig, Teubner, 1918, réimpr. Stuttgart, Teubner, 1965 et 1982.
- Cicéron, *Tusculanes*, éd. Georges Fohlen, trad. Jules Humbert, Paris, CUF, 1930-1931.
- M. Tulli Ciceronis Tusculanarum disputationum liber tertius*, éd. Adelmo Barigazzi, Torino, Paravia, 1956.
- Gespräche in Tusculum*, éd. Olof Gigon, München, Heimeran Verlag, 1970.
- M. Tullio Cicerone, *I termini estremi del bene e del male. Discussioni tuscolane*, éd. Nino Marinone, Torino, Unione tipografico-editrice torinese, 1976.
- M. Tulli Ciceronis Tusculanae disputationes*, éd. Michelangelo Giusta, Torino, Paravia, 1984.
- Marco Tullio Cicerone, *Tuscolane, Libro II*, éd. Alberto Grilli, Brescia, Paideia, 1987.
- Cicero, *Tusculan disputationes II & V*, éd. Alan Douglas, Warminster, Aris et Phillips, 1990.
- M. Tullius Cicero, *Tusculanae disputationes. Gespräche in Tusculum*, éd. Ernst Alfred Kiefel, Stuttgart, Reclams Universal-Bibliothek, 1997.
- Cicero on the emotions. Tusculans Disputations 3 and 4*, trad. et comm. Margaret Graver, Chicago/London, The University of Chicago Press, 2002.
- Marco Tulio Cicerón, *Disputaciones tusculanas*, trad. Alberto Medina Gonzalez, Madrid, Editorial Gredos, 2005.

Éditions, traductions et commentaires des autres ouvrages cités

- Premiers Académiques*, trad. Émile Bréhier, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de La Pléiade », 1962 ;
- Cicero on Academic Scepticism*, trad. Charles Brittain, Indianapolis, Hackett, 2006.

- Aratea et fragments poétiques*, éd. Jean Soubiran, Paris, CUF, 1972.
- Brutus*, éd. Jules Martha, Paris, CUF, 1973.
- Cato maior de Senectute/Caton l'Ancien de la vieillesse*, éd. Pierre Wuilleumier, Paris, CUF, 1996.
- Consolationis fragmenta*, éd. Claudio Vitelli, Milano, Mondadori, 1979.
- Correspondance I-IX*, éd. Léopold-Albert Constans, Jean Bayet et Jean Beaujeu, Paris, CUF, 1934-1996.
- De diuinatione*, trad. annotée Gérard Freyburger et John Scheid, Paris, Les Belles Lettres, coll. « La Roue à Livres », 1992.
- De diuinatione/De la diuination*, trad. annotée José Kany-Turpin, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2004.
- De fato/Le destin*, éd. Albert Yon, Paris, CUF, 1933.
- M. Tullii Ciceronis De finibus bonorum et malorum libri quinque*, éd. Johan Nikolai Madvig, Hildesheim, G. Olms, 1963 (1^{re} éd. 1876).
- De finibus bonorum et malorum/Des termes extrêmes des biens et des maux*, éd. Jules Martha, Paris, CUF, 1928-1930.
- De inuentione/De l'invention*, éd. Guy Achard, Paris, CUF, 1994.
- De legibus/Traité des lois*, éd. Georges de Plinval, Paris, CUF, 1959.
- De natura deorum*, éd. Arthur Stanley Pease, Cambridge, Harvard University Press, 1955-1958.
- De natura deorum/La nature des dieux*, trad. annotée Clara Auvray-Assayas, Paris, Les Belles Lettres, coll. « La Roue à Livres », 2002.
- De officiis/ Les devoirs*, éd. Maurice Testard, Paris, CUF, 1965-1970.
- Cicero On Duties*, éd. Miriam Griffin et Margaret Atkins, Cambridge, Cambridge University Press, 1991.
- A commentary on Cicero, De officiis*, Andrew Dyck, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1996.
- De Oratore/De l'orateur*, éd. Edmond Courbaud et Henri Bornecque, Paris, CUF, 1922-1930.
- De re publica/La république*, éd. Esther Bréguet, Paris, CUF, 1980.
- Laelius de amicitia/De l'amitié*, éd. Robert Combès, Paris, CUF, 1968.
- Orator/L'orateur*, éd. Henri Bornecque, Paris, CUF, 1921.
- Partitiones oratoriae - Topical/Divisions de l'art oratoire - Topiques*, éd. Henri Bornecque, Paris, CUF, 1924.
- Timaeus*, éd. Remo Giomini, dans *M. Tullii Ciceronis scripta quae manserunt omnia*, fasc. 46 : *De diuinatione, De fato, Timaeus*, Leipzig, Teubner, 1975.

Autres auteurs antiques

- ACCIIUS, *Fragments*, éd. Jacqueline Dangel, Paris, CUF, 1997.
- ARISTOTE, *De animal/De l'âme*, éd. Antonio Jannone, trad. Étienne Barbotin, Paris, CUF, 1989.
- , *De Caelo/Du ciel*, éd. Paul Moraux, Paris, CUF, 1965.
- , *Éthique à Nicomaque*, éd. Jules Tricot, Paris, Vrin, 2007 ; trad. Richard Bodéüs, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2004.
- , *Métaphysique*, trad. Jules Tricot, Paris, Vrin, 1991.
- , *Physique*, éd. Henri Carteron, Paris, CUF, 1926 ; trad. Annick Stevens, Paris, Vrin, 2008.
- , *Rhétorique*, éd. Médéric Dufour, Paris, CUF, 1932 ; trad. Pierre Chiron, Paris, Flammarion, 2007.
- AUGUSTIN, *Confessions*, Livres IX-XIII, éd. Pierre de Labriolle, Paris, CUF, 1947 ;
- , *Les Confessions*, éd. Martin Skutella, Aimé Solignac, trad. Eugène Tréhorel et André Bouissou, Paris, Études Augustiniennes, 1992.
- AULU-GELLE, *Les Nuits attiques*, éd. René Marache, Paris, CUF, 1967-1989.
- BOÈCE, *La Consolation de philosophie*, trad. Jean-Yves Guillaumin, Paris, Les Belles Lettres, coll. « La Roue à Livres », 2002.
- CHRYSIPPE, *Ceuvre philosophique*, éd. Richard Dufour, Paris, Les Belles Lettres, 2004.
- DIOGÈNE LAËRCE, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, dir. Marie-Odile Goulet-Cazé, Paris, Librairie générale française, 1999.
- ÉPICURE, *Épicure, Lettres et Maximes*, éd. Marcel Conche, Paris, PUF, 1987.
- EURIPIDE, *Tragédies, Fragments*, t. VIII, éd. François Jouan et Herman Van Looy, Paris, CUF, 1998.
- , *Tragédies, Fragments de drames non identifiés*, t. VIII, 4^e partie, éd. François Jouan et Herman Van Looy, Paris, CUF, 2003.
- HÉRACLIDE DU PONT, *Herakleides Pontikos*, éd. Fritz Wehrli, Basel, Schwabe & Co, coll. « Die Schule des Aristoteles : Texte und Kommentar », 1953.
- HIPPOCRATE, *Régime des maladies aiguës*, éd. Robert Joly, Paris, CUF, 1972.
- LUCRÈCE, *De natura rerum/De la nature*, éd. Alfred Ernout, Paris, CUF, 1920.
- , *De rerum natura/Sur la nature*, trad. José Kany-Turpin, Paris, Aubier, 1994.
- , *De la nature des choses*, trad. Bernard Pautrat, introduction et notes Alain Gigandet, Paris, Librairie générale française, 2002.
- MÉTRODORE, *Metrodori Epicurei Fragmenta*, éd. Alfred Körnt, Leipzig, Teubner, 1890.
- PANÉTIUS DE RHODES, *Panezio di Rodi. Testimonianze*, éd. Francesca Alesse, Napoli, Bibliopolis, 1997.
- , *Panezio. Testimonianze e frammenti*, éd. Emmanuele Vimercati, Milano, Bompiani, coll. « Testi a fronte », 2002.

- PHILON D'ALEXANDRIE, *Les Œuvres de Philon d'Alexandrie*, éd. Roger Arnaldez, Jean Pouilloux et Claude Mondésert, Paris, Le Cerf, 1961-1992.
- PLATON, *Alcibiade*, éd. Maurice Croiset, revue par Marie-Laurence Desclos, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Classiques en Poche », 1998 ; trad. Chantal Marbœuf et Jean-François Pradeau, Paris, Flammarion, coll.« GF », 1998.
- , *Le Banquet*, dans *Platon, Œuvres complètes*, t. IV, 2^e partie, éd. Paul Vicaire, Paris, CUF, 1989 ; trad. et notes Luc Brisson, Paris, Flammarion, coll.« GF », 1998.
- , *Parménide*, dans *Platon, Œuvres complètes*, t. VIII, 1^{re} partie, éd. Auguste Diès, Paris, CUF, 1956.
- , *Phédon*, dans *Platon, Œuvres complètes*, t. IV, 1^{re} partie, éd. Paul Vicaire, Paris, CUF, 1983 ; trad. Monique Dixsaut, Paris, Flammarion, coll.« GF », 1991.
- , *Phèdre*, dans *Platon, Œuvres complètes*, t. IV, 3^e partie, éd. Claudio Moreschini, trad. Paul Vicaire, notice Léon Robin, Paris, CUF, 2002.
- , *Timée*, trad. et commentaire Francis MacDonald Cornford, dans *Plato's Cosmology. The Timaeus of Platon translated with a running commentary*, London, Routledge and Kegan Paul, 1937.
- , *Timée*, éd. André Rivaud, Paris, CUF, 1970 ; *Timée/Critias*, trad. Luc Brisson, Paris, Flammarion, coll.« GF », 1995.
- , *Le Sophiste*, dans *Platon, Œuvres complètes*, t. VIII, 3^e partie, éd. Auguste Diès, Paris, CUF, 2003.
- PLOTIN, *Ennéades*, III, 7 [45], éd. Émile Bréhier, Paris, CUF, 1967.
- , *Traité 45. De l'éternité et du temps*, trad. Agnès Pigler, Paris, Ellipses, 1999.
- PLUTARQUE, *De la tranquillité de l'âme*, dans *Plutarque, Œuvres morales*, t. VII, 1^{re} partie, Traités 27-36, éd. Jean Dumortier et Jean Defradas, Paris, CUF, 2003.
- , *Opinions des philosophes*, dans *Plutarque, Œuvres morales*, t. XII, 2^e partie, éd. Guy Lachenaud, Paris, CUF, 1993.
- , *Sur les contradictions stoïciennes*, dans *Plutarque, Œuvres morales*, t. XV, 1^{re} partie, éd. Michel Casevitz, trad. Daniel Babut, Paris, CUF, 2004.
- , *Sur les notions communes contre les stoïciens*, dans *Plutarque, Œuvres morales*, t. XV, 2^e partie, éd. Michel Casevitz, trad. Daniel Babut, Paris, CUF, 2002.
- POSIDONIUS, *The fragments*, éd. Ludwig Edelstein et Ian Kidd, Cambridge, Cambridge University Press, 1972, t. I.
- , *The Commentary*, éd. Ian Kidd, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, t. II.
- , *The Translation of the Fragments*, trad. Ian Kidd, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, t. III.
- , *Posidonius, fragments, commentary, translation*, Ludwig Edelstein et Ian Kidd, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.
- Rhétorique à Herennius*, éd. Guy Achard, Paris, CUF, 1989.
- SÉNÈQUE, *Entretiens. Lettres à Lucilius*, dir. Paul Veyne, Paris, Robert Laffont, 1993.

STOBÉE, *Anthologium*, éd. Otto Hense, Berlin, Weidmann, 1958.

VARRON, *De lingua Latinala langue latine* VI, éd. Pierre Flobert, Paris, CUF, 1985.

RECUEILS DE TEXTES

Corpus Glossariorum Latinorum, éd. Georg Goetz, Amsterdam, A. M. Hakkert, 1965.

Die Fragmente der Vorsokratiker, éd. Hermann Diels et Walther Kranz, Zürich, Weidmann, 2004-2005.

Oratorum Romanorum Fragmenta Liberae Rei Publicae, éd. Henrica Malcovati, Torino, Paravia, 1955.

Les philosophes hellénistiques, éd. Anthony Long et David Sedley, trad. française Jacques Brunschwig et Pierre Pellegrin, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2001.

Les Présocratiques, éd. Jean-Paul Dumont, Daniel Delattre et Jean-Louis Poirier, Paris, Gallimard, 1988.

Rhetores Latini Minores, éd. Carl Halm, Leipzig, Teubner, 1863.

Les Stoïciens, trad. Émile Bréhier, dir. Pierre-Maxime Schuhl, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de La Pléiade », 1962.

Stoici antichi. Tutti i frammenti, éd. Roberto Radice, Milano, Bompiani, 2006.

Stoicorum Veterum Fragmenta, éd. Hans von Arnim, Leipzig, 1903-1905, réimpr. Stuttgart, Teubner, 1978.

OUTILS ET DICTIONNAIRES

ALGRA Keimpe, BARNES Jonahatan, MANSFELD Jaap et SCHOFIELD Malcolm (dir.), *The Cambridge History of Hellenistic Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.

AUROUX Sylvain (dir.), *Les Notions philosophiques*, Paris, PUF, 1998.

BAYLON Christian et MIGNOT Xavier, *Initiation à la sémantique du langage*, Paris, Nathan, 2000.

BRANDWOOD Leonard, *A word Index to Plato*, Leeds, W. S. Maney and son, 1976.

CHANTRAINE Pierre, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, Klincksieck, 1968-1980.

ERNOUT Alfred et MEILLET Antoine, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, Klincksieck, 1959⁴.

FLASHAR Helmut (dir.), *Grundriss der Geschichte der Philosophie, Die Philosophie der Antike 4 : Die hellenistische Philosophie*, Basel, Schwabe & Co, 1994.

GOULET Richard (dir.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, 1989.

HERZOG Reinhardt et SCHMIDT Peter Lebrecht (dir.), *Nouvelle histoire de la littérature latine*, Turnhout, Brepols, 1993, éd. française Nauroy Gérard.

- KIRCHER-DURAND Chantal (dir.), *Grammaire fondamentale du latin*, t. IX, Louvain/Paris, Peeters, 2002.
- LALANDE André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 1999⁵ (1^{re} éd. 1926).
- MERGUET Hugo, *Handlexicon zu Cicero*, Hildesheim, G. Olms, 1997.
- MORWOOD James (dir.), *The Oxford Latin desk Dictionary*, New York, Oxford University Press, 2005.
- TOMBEUR Paul (éd.), *BTL = Bibliotheca Teubneriana Latina*, CD-ROM BTL-1, Stuttgart-Leipzig, Teubner/Turnhout, Brepols, 1999.
- , *Bibliotheca Teubneriana Latina*, CD-ROM BTL-4, München, K. G. Saur, Turnhout, Brepols, 2006.
- UNIVERSITY OF CALIFORNIA PRESS (éd.), *Thesaurus Linguae Graecae*, CD-ROM TLG, Irvine, University of California, 2000.

PHILOSOPHES ET AUTEURS POSTÉRIEURS À L'ANTIQUITÉ

- BACHELARD Gaston, *L'Intuition de l'instant*, Paris, Stock, 1992² (1^{re} éd. 1931).
- BERGSON Henri, *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, Paris, Félix Alcan, 1939²⁸ (1^{re} éd. 1932).
- BORGÈS Jorge Luis, *Histoire de l'Éternité*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de La Pléiade », 1993.
- CONCHE Marcel, *Temps et destin*, Paris, PUF, 1992.
- FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité III : Le souci de soi*, Paris, Gallimard, 1984.
- , *Dits et Écrits 1958-1984*, t. IV, éd. Daniel Defert et François Ewald, Paris, Gallimard, 1994.
- , *L'Herméneutique du sujet*. Cours au Collège de France, 1981-1982, dir. François Ewald et Alessandro Fontana, éd. Frédéric Gros, Paris, Gallimard/Le Seuil, 2001.
- GADAMER Hans Georg, « L'expérience intérieure du temps et l'échec de la réflexion dans la pensée occidentale », dans *Le Temps et les philosophies*, Études préparées pour l'Unesco, Paris, Payot, 1978, p. 39-53.
- GENETTE Gérard, *Figures III*, Paris, Gallimard, 1972.
- GUYAU Jean-Marie, *La Genèse de l'idée de temps*, Paris, l'Harmattan, 1998 (1^{re} éd. 1902).
- KLEIN Étienne, *Le Facteur temps ne sonne jamais deux fois*, Paris, Flammarion, 2007.
- MALEBRANCHE Nicolas de, *Entretiens sur la mort*, Arles, Actes Sud, 2001.
- MONTAIGNE Michel de, *Les Essais*, Paris, Gallimard, 1965.
- NIETZSCHE Friedrich, *Seconde Considération intempestive*, trad. Henri Albert, Paris, Flammarion, 1988.
- PROUST Marcel, *À la recherche du temps perdu*, t. VII : *Le temps retrouvé*, Paris, Gallimard, 1954.

- RICCEUR Paul, *Temps et récit*, Paris, Le Seuil, 1983, t. I : *L'intrigue et le récit historique*.
 —, *Temps et récit*, Paris, Le Seuil, 1985, t. III : *Le temps raconté*.
 —, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Le Seuil, 2000.
 STEVENSON Robert Louis, *L'Apologie des oisifs*, Paris, Allia, 2001.

OUVRAGES COLLECTIFS

- ALONSO DEL REAL Concepción (dir.), *Consolatio*, Pamplona, EUNSA, 2001.
 ANDRÉ Jean-Marie, DANGEL Jacqueline et DEMONT Paul (dir.), *Les Loisirs et l'héritage de la culture classique*, Actes du XIII^e Congrès de l'Association Guillaume Budé, Bruxelles, Latomus, 1996.
 ASSOCIATION DES SOCIÉTÉS DE PHILOSOPHIE DE LANGUE FRANÇAISE (dir.), *L'Espace et le temps*, Actes du XXII^e Congrès de l'Association des Sociétés de philosophie de langue française (Dijon, 29-31 août 1988), Paris, Vrin, 1991.
 AUVRAY-ASSAYAS Clara et DELATTRE Daniel (dir.), *Cicéron et Philodème. La polémique en philosophie*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 2001.
 BARNES Jonathan et MIGNUCCI Mario (dir.), *Matter and Metaphysics*, Napoli, Bibliopolis, 1988.
 BESNIER Bernard, GIGANGET Alain et LÉVY Carlos (dir.), *Ars et Ratio. Sciences, arts et métiers dans la philosophie hellénistique et romaine*, Bruxelles, Latomus, 2003.
 BESNIER Bernard, MOREAU Pierre-François et RENAULT Laurence (dir.), *Les Passions antiques et médiévales*, Paris, PUF, 2003.
 BONAZZI Mauro, LÉVY Carlos et STEEL Carlos (dir.), *A platonic Pythagoras. Platonism and Pythagoreanism in the imperial Age*, Turnhout, Brepols, 2007.
 BRAUND Susanna et GILL Christopher (dir.), *The passions in Roman thought and literature*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 1997.
 BRUNSCHWIG Jacques (dir.), *Les Stoïciens et leur logique*, actes du colloque de Chantilly (18-22 septembre 1976), Paris, Vrin, 2006 (1^{re} éd. 1978).
 BRUNSCHWIG Jacques et NUSSBAUM Martha (dir.), *Passions and perceptions : Studies in Hellenistic Philosophy of Mind*, Proceedings of the fifth Symposium Hellenisticum, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 1993.
 BULLOCH Anthony, GRUEN Erich, LONG Anthony et STEWART Andrew (dir.), *Images et Ideologies : Self-Definition in the Hellenistic World*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1993.
 CENTRO DI STUDI CICERONIANI (éd.), *Atti del II colloquium tullianum, Ciceroniani II*, Roma, Centro di studi ciceroniani, 1975.
 CHEVALLIER Raymond (dir.), Aiôn. *Le temps chez les Romains*, Paris, A. et J. Picard, coll. « Caesarodunum bis », 1976.
 CITRONI Mario (dir.), *Memoria e identità. La cultura romana costruisce la sua immagine*, Firenze, Università degli Studi di Firenze, Giorgio Pasquali, 2003.

- CLARK Gilian et RAJAK Tessa (dir.), *Philosophy and power in Graeco-Roman world. Essays in honour of Miriam Griffin*, Oxford/ New York, Oxford University Press, 2002.
- COSSUTA Frédéric et NARCY Michel (dir.), *La Forme dialogue chez Platon*, Grenoble, J. Millon, 2001.
- COULOUBARITSIS Lambros et WUNENBURGER Jean-Jacques (dir.), *Les Figures du temps*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1997.
- DARBO-PESCHANSKI Catherine (dir.), *Constructions du temps dans le monde grec ancien*, Paris, CNRS Éditions, 2000.
- DOREY Thomas (dir.), *Cicero*, London, Routledge and Kegan Paul, 1964.
- ENGBERG-PEDERSEN Troels et SIHVOLA Juha (dir.), *The Emotions in Hellenistic Philosophy*, Dordrecht/Boston/London, Kluwer Academic Publishers, 1998.
- FATTAL Michel (dir.), *La Philosophie de Platon*, Paris/Budapest/Torino, L'harmattan, coll. « Ouverture philosophique », 2005, t. II.
- FORTENBAUGH William et STEINMETZ Peter (dir.), *Cicero's Knowledge of the Peripatos*, New Brunswick/London, Transaction Publishers, Rutgers University Studies in Classical Humanities, 1989.
- GALAND-HALLYN Perrine et LÉVY Carlos (dir.), *Vivre pour soi, vivre pour la cité de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, PUPS, coll. « Rome et ses renaissances », 2006.
- GILL Christopher (dir.), *The Person and the Human Mind. Issues in Ancient and Modern Philosophy*, Oxford, Clarendon Press, 1990.
- GILL Mary Louise et PELLEGRIN Pierre (dir.), *A companion to Ancient Philosophy*, Oxford, Blackwell Publishing, 2006.
- GOULET-CAZÉ Marie-Odile et GOULET Richard (dir.), *Le Cynisme ancien et ses prolongements*, Paris, PUF, 1993.
- GOURINAT Jean-Baptiste et ROMEYER DHERBEY Gilbert (dir.), *Les Stoïciens*, Paris, Vrin, « Bibliothèque d'histoire de la philosophie », 2005.
- GRIFFIN Miriam et BARNES Jonathan (dir.), *Philosophia togata I. Essays on philosophy and Roman society*, Oxford, Clarendon Press, 1989.
- , *Philosophia togata II. Plato and Aristotle at Rome*, Oxford, Clarendon Press, 1997.
- GRIMAL Pierre (dir.), *La Langue latine, langue de la philosophie*, Rome, École française de Rome, 1992.
- GROS Frédéric et LÉVY Carlos (dir.), *Foucault et la philosophie antique*, Paris, Kimé, 2003.
- IERODIAKONOU Katerina (dir.), *Topics in Stoic philosophy*, Oxford, Clarendon Press, 1999.
- INWOOD Brad (dir.), *The Cambridge Companion to the Stoics*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2003.
- LAKS André et SCHOFIELD Malcolm (dir.), *Justice et Generosity. Studies in Hellenistic, Social and Political Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.
- Le Temps et les philosophies*, Études préparées pour l'Unesco, Paris, Payot, 1978.

- LÉVY Carlos (dir.), *Le Concept de nature à Rome*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1996.
- , *Philon d'Alexandrie et le langage de la philosophie*, Turnhout, Brepols, 1998.
- LONG Anthony (dir.), *Problems in Stoicism*, London, The Athlone Press, 1996² (1^{re} éd. 1971).
- , *Stoic Studies*, Berkeley, The University of California Press, 1996.
- MARTYN John (dir.), *Cicero and Virgil. Studies in honour of Harold Hunt*, Amsterdam, A. M. Hakkert, 1972.
- NATALI Carlo et MASO Stefano (dir.), *Plato Physicus, Cosmologia e antropologia nel Timaeo*, Amsterdam, A. M. Hakkert, 2003.
- POWELL Jonathan (dir.), *Cicero the philosopher*, Oxford, Clarendon Press, 1995.
- PRADEAU Jean-François (dir.), *Platon, les formes intelligibles*, Paris, PUF, 2001.
- REYDAMS-SCHILS Gretchen (dir.), *Plato's Timaeus as Cultural Icon*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 2003.
- RIST John (dir.), *The Stoics*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1978.
- RUGGIU Luigi (dir.), *Il tempo in questione. Paradigmi della temporalità nel pensiero occidentale*, Milano, Guerini, 1997.
- SCALTSAS Theodore et MASON Andrew (dir.), *The philosophy of Zenon : Zenon of Citium and his legacy*, Larnaka, Municipality of Larnaka, 2002.
- SCHOFIELD Malcolm et STRIKER Gisela (dir.), *The norms of nature : Studies in Hellenistic ethics*, Cambridge/New York/Melbourne, Cambridge University Press, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1986.
- SCHWINDT Jürgen Pol (dir.), *La Représentation du temps dans la poésie augustéenne. Zur Poetik der Zeit in augusteischer Dichtung*, Heidelberg, Universitätsverlag, 2005.
- TERNES Charles Marie (dir.), *Le Pythagorisme en milieu romain*, Luxembourg, Centre Alexandre-Wiltheim, 1998.
- TIFFENEAU Dorian (dir.), *Mythes et représentations du temps*, Paris, CNRS Éditions, 1985.

ÉTUDES CRITIQUES

- N. B. Les abréviations utilisées pour les titres de périodiques sont celles de l'*Année Philologique*. Voir liste p. 429.
- AHRENSDORF Peter, *The Death of Socrates and the life of Philosophy*, New York, State University of New York Press, 1995.
- ALESSE Francesca, *Panezio di Rodi e la tradizione stoica*, Napoli, Bibliopolis, 1994.
- , *La stoa e la tradizione socratica*, Napoli, Bibliopolis, 2000.
- ALFONSI Luigi, « Studi sulle *Tusculanae* », *WS, N. F. t. I*, 1967, p. 147-155.

- ANDRÉ Jean, *Emprunts et suffixes nominaux en latin*, Paris, Minard, 1971.
- ANDRÉ Jean-Marie, « *Otium* chez Cicéron ou le drame de la retraite impossible », dans *Actes du VI^e Congrès de l'Association Guillaume Budé*, Paris, Les Belles Lettres, 1960, p. 300-304.
- , *Otium dans la vie morale et intellectuelle romaine des origines à l'époque augustéenne*, Paris, PUF, 1966.
- , CR de Hildebrecht Hommel, *Ciceros Gebetshymnus an die Tusculanen V*, Heidelberg, 1968, *Latomus*, t. XXIX, 1970, p. 228-229.
- , « Le stoïcisme et le livre II des *Tusculanes* », dans *Ciceroniani II, Atti del II colloquium tullianum*, Roma, Centro di studi ciceroniani, 1975, p. 107-110.
- , *La Philosophie à Rome*, Paris, PUF, 1977.
- , « Le vice chez Cicéron : de la terminologie à l'idéologie », dans *Moussylanea, Mélanges Claude Moussy*, dir. Bruno Bureau, Louvain/Paris, Peeters, 1998, p. 315-322.
- ANDREONI FONTECEDRO Emanuela, *Il dibattito su uita e cultura nel De re publica di Cicerone*, Roma, Abete, 1981.
- ANDRIEU Jean, *Le Dialogue antique, structure et présentation*, Paris, Les Belles Lettres, 1954.
- ANNAS Julia, *Introduction à la République de Platon*, trad. Béatrice Han, Paris, PUF, 1994.
- , « Cicero on Stoic moral philosophy and private property », dans *Philosophia togata I. Essays on philosophy and Roman society*, Oxford, Clarendon Press, 1989, p. 51-73.
- , *Hellenistic philosophy of mind*, Berkeley/Los Angeles/Oxford, University of California Press, 1992.
- , *The morality of happiness*, New York/Oxford, Oxford University Press, 1993.
- , « Response to F. Declava Caizzi et C. Gill », dans *Images et Ideologies : Self-Definition in the Hellenistic World*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1993, p. 354-367.
- ARMISEN-MARCHETTI Mireille, « Imagination et méditation chez Sénèque : l'exemple de la *praemeditatio* », *Revue des études latines*, t. LXIV, 1986, p. 185-195.
- , « Sénèque et l'appropriation du temps », *Latomus*, t. LIV, 3, 1995, p. 545-567.
- , « L'intériorisation de l'*otium* chez Sénèque », dans *Les Loisirs et l'héritage de la culture classique*, Actes du XIII^e Congrès de l'Association Guillaume Budé, Bruxelles, Latomus, 1996, p. 411-424.
- ARMSTRONG John, « After the ascent : Plato on becoming like God », *OSAPh*, t. XXVI, 2004, p. 171-183.
- ARRIGHETTI Graziano et CANTARELLA Raffaele, « Il libro "sul tempo" (*P. Herc.* 1413) dell'opera di Epicuro "sulla natura" », *CErc*, t. II, 1972.
- ASMIS Elisabeth, « The politician as public servant in Cicero's *De re publica* », dans *Cicéron et Philodème. La polémique en philosophie*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 2001, p. 109-128.

- ATKINS Margaret, « *Domina et Regina uirtutum* : Justice and Societas in *De officiis* », *Phronesis*, t. XXV, 1990, p. 258-289.
- AUBENQUE Pierre, « Plotin philosophe de la temporalité », *Diotima*, t. IV, 1976, p. 78-86.
- AUVRAY-ASSAYAS Clara, « La douleur d'Hercule dans l'*Hercule sur l'Oeta* de Sénèque et la tradition romaine des *Tusculanes* », dans *Présence de Sénèque*, dir. Rémi Poignault, Paris, Centre A. Piganiol, coll. « Caesarodunum bis », 1991, p. 31-44.
- , « Relectures philosophiques de la tragédie. Les citations tragiques dans l'œuvre de Cicéron », *Pallas*, t. XLIX, 1998, p. 269-277.
- , « Le lexique platonicien au contact de ses traductions latines », dans *Langues en contact dans l'Antiquité. Aspects lexicaux*, dir. Alain Blanc et Alain Christol, Nancy, ADRA, 1999, p. 3-14.
- , « Réécrire Platon ? Les enjeux du dialogue chez Cicéron », dans *La Forme dialogique chez Platon*, Grenoble, J. Millon, 2001, p. 237-255.
- , *Cicéron*, Paris, Les Belles Lettres, 2006.
- , « Le rôle des plaisirs esthétiques dans l'éthique : Cicéron et la doctrine épicurienne du Plaisir (sur les *Termes extrêmes des biens et des maux* I-II) », dans *Le Plaisir. Réflexions antiques, approches modernes*, dir. René Lefebvre et Laurence Villard, Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2006, p. 123-133.
- BAKHOUCHE Béatrice, « Éternité et temps dans le *Commentaire au Timée* de Calcidius », dans *Hommages à Carl Deroux V - Christianisme et Moyen Age latin, Néo-latin et survivance de la latinité*, dir. Pol Defosse, Bruxelles, Latomus, 2003, p. 10-19.
- BARIGAZZI Adelmo, « Sulle Fonti del libro I delle *Tuscolane* », *Rivista di Filologia classica*, t. XXVII, 1949, p. 151-203 ; t. XXVIII, 1950, p. 1-29.
- BARNES Jonathan, « La doctrine du retour éternel », dans *Les Stoïciens et leur logique*, actes du colloque de Chantilly (18-22 septembre 1976), Paris, Vrin, 2006 (1^{re} éd. 1978), p. 3-20.
- , « Antiochus of Ascalon », dans *Philosophia togata I. Essays on philosophy and Roman society*, Oxford, Clarendon Press, 1989, p. 51-96.
- , « Roman Aristotle » dans *Philosophia togata II. Plato and Aristotle at Rome*, Oxford, Clarendon Press, 1997, p. 1-69.
- BARREAU Hervé, « Le traité aristotélicien du temps », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, t. CLXIII, 1973, p. 401-436.
- BAYET Jean, « Études Lucrétiennes », dans *La Profondeur et le rythme*, Paris, Arthaud, 1948.
- BECKER Ernst, *Technik und Szenerie des ciceronischen Dialogs*, Diss. Westfälische Wihelms Universität, Münster, 1938.
- BELS Jacques, « La survie de l'âme de Platon à Posidonius », *Revue de l'histoire des religions*, t. CXCIX, 1982, p. 169-182.

- BÉNATOUIL Thomas, « Deux usages du stoïcisme : Deleuze et Foucault », dans *Foucault et la philosophie antique*, Paris, Kimé, 2003, p. 17-50.
- , « Force, fermeté, froid : la dimension physique de la vertu stoïcienne », *Philosophie antique*, t. V, 2005, p. 5-30.
- , *Faire usage : la pratique du stoïcisme*, Paris, Vrin, 2006.
- BENVÉNISTE Émile, « Expression indo-européenne de l'Éternité », *Bulletin de la Société linguistique de Paris*, t. XXXVIII, 1937, p. 103-112.
- , « Latin *tempus* », dans *Mélanges de philologie, de littérature et d'histoire anciennes offerts à Alfred Ernout*, Paris, Klincksieck, 1940, p. 11-16.
- BERNARD Jacques-Emmanuel, « Vie sociale et norme épistolaire : les lettres de Cicéron et la *brevitas* », *Euphrosyne*, t. XXXII, 2004, p. 141-156.
- BESNIER Bernard, « La nouvelle Académie selon le point de vue de Philon de Larisse », dans *Scepticisme et Exégèse*, dir. Bernard Besnier, Fontenay-aux-Roses, École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud, 1993, p. 85-163.
- , « La nature dans le livre II du *De natura deorum* de Cicéron », dans *Le Concept de nature à Rome*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1996, p. 127-175.
- , « Justice et utilité de la politique dans l'épicurisme. Réponse à Elisabeth Asmis », dans *Cicéron et Philodème. La polémique en philosophie*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 2001, p. 129-157.
- BETT Richard, « Immortality and the nature of the Soul in the *Phaedrus* », *Phronesis*, t. XXXI, 1986, p. 1-26.
- , « Carneades' *pithanon* : A Reappraisal of his Role and Status », *OSAPh*, t. VII, 1989, p. 59-94.
- BLANCHARD Alain, « Épicure, *Sentence Vaticane* 14 : Épicure ou Métrodore ? », *REG*, t. CIV, 1991, p. 394-409.
- BOBZIEN Susanne, « Early Stoic Determinism », *Revue de métaphysique et de morale*, t. IV, octobre 2005, p. 489-516.
- BODÉI Rémo, *Géométrie des passions. Peur, espoir, bonheur : de la philosophie à l'usage politique*, trad. Marilène Raiola, Paris, PUF, 1997.
- BOES Jean, *La Philosophie et l'action dans la correspondance de Cicéron*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1990.
- BONZON Sylvie, « Dialogue, récit, récit de dialogue. Les discours du *Phédon* », *Études de Lettres*, juillet-septembre 1986, p. 5-24.
- BOYANCÉ Pierre, *Études sur le songe de Scipion : essai d'histoire et de psychologie religieuses*, Limoges, A. Bontemps, 1936.
- , *Études sur l'humanisme cicéronien*, Bruxelles, Latomus, 1970.
- , « Les méthodes de l'histoire littéraire. Cicéron et son œuvre philosophique », *Revue des études latines*, t. XIV, 1936, p. 288-309, repris dans *Études sur l'humanisme cicéronien*, Bruxelles, Latomus, 1970, p. 199-221.

- , « Sur le songe de Scipion (26-28) », *AC*, t. XI, 1942, p. 5-11, repris dans *Études sur l'humanisme cicéronien*, Bruxelles, Latomus, 1970, p. 276-293.
- , « *Cum dignitate otium* », *REA*, t. XLIII, 1948, p. 5-22 repris dans *Études sur l'humanisme cicéronien*, Bruxelles, Latomus, 1970, p. 114-134.
- , « Le platonisme à Rome. Platon et Cicéron », dans *Actes du Congrès G. Budé*, Paris, 1953, p. 195-221 repris dans *Études sur l'humanisme cicéronien*, Bruxelles, Latomus, 1970, p. 227-247.
- , « Cicéron et les semailles d'âme du *Timée* (*De legibus* I, 24) », *Romanitas*, t. III, 3-4, 1961, p. 111-117 repris dans *Études sur l'humanisme cicéronien*, Bruxelles, Latomus, 1970, p. 294-300.
- , « Cicéron et le premier Alcibiade », *Revue des études latines*, t. XXII, 1964, p. 210-225 repris dans *Études sur l'humanisme cicéronien*, Bruxelles, Latomus, 1970, p. 256-275.
- , *Lucrèce et l'épicurisme*, Paris, PUF, 1963.
- , « Le stoïcisme à Rome », *Actes du VI^e congrès de l'Association Guillaume Budé*, Paris, Les Belles Lettres, 1964, p. 218-139.
- , « L'influence pythagoricienne sur Platon », dans *Filosofia e Scienze in Magna Grecia*, Napoli, Arte tipografica, 1966, p. 88-90.
- , « Cicéron et la vie contemplative », *Latomus*, t. XXVI, 1967, p. 3-26 repris dans *Études...*, p. 89-113.
- BRAGUE Rémi, *Du temps chez Platon et Aristote*, Paris, PUF, 1982.
- BRÉHIER Émile, *La Théorie des Incorporiels*, Paris, Vrin, 1928.
- , *Chrysippe et l'Ancien Stoïcisme*, Paris, Vrin, 1949.
- , *Études de Philosophie Antiqua*, Paris, Vrin, 1955.
- BRENNAN Ted, « The old stoic Theory of Emotions », dans *The Emotions in Hellenistic Philosophy*, Dordrecht/Boston/London, Kluwer Academic Publishers, 1998, p. 21-70.
- , « Stoic Moral Psychology », dans *The Cambridge Companion to the Stoics*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2003, p. 257-294.
- , *The Stoic life. Emotions, Duties, and Fate*, Oxford, Clarendon Press, 2005.
- BRINGMANN Klaus, *Untersuchungen zum späten Cicero*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1971.
- BRISSON Luc, « L'instant, le temps et l'éternité dans le *Parménide* de Platon », *Dialogue*, t. IX, 1970, p. 389-396.
- , « La figure de Chronos dans la Théogonie orphique et ses antécédents iraniens », dans *Mythe et représentations du temps*, Paris, CNRS, 1985, p. 37-55.
- , *Le Même et l'autre dans la structure ontologique du Timée de Platon*, Sankt Augustin, Academia Verlag, 1994.
- , « Platon, Pythagore et les pythagoriciens », dans *Platon, source des Présocratiques*, dir. Monique Dixsault et Aldo Brancacci, Paris, Vrin, 2002.

- BRITTAİN Charles, *Philo of Larissa. The Last of the Academic Sceptics*, Oxford, Oxford University Press, 2001.
- BROWN Lesley, « Connaissance et réminiscence dans le *Ménon* », *Revue philosophique*, t. CLXXXI, 4, 1991, p. 603-619.
- BRUNSWIG Jacques, « The cradle argument in Epicureanism and Stoicism », dans *The norms of nature : Studies in Hellenistic ethics*, Cambridge/New York/Melbourne, Cambridge University Press, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1986, p. 113-144, repris dans *Études sur les philosophies hellénistiques. Épicurisme, stoïcisme, scepticisme*, Paris, PUF, 1995, p. 69-123.
- , « La déconstruction du "Connais-toi toi-même" dans l'*Alcibiade Majeur* », dans *Réflexions contemporaines sur l'Antiquité classique. Recherches sur la philosophie et le langage*, dir. Marie-Laurence Desclos, t. XVIII, 1996, p. 61-84.
- BRUWAENE (van den) Martin, « *Psuche* et nous dans le *somnium Scipionis* de Cicéron », *AC*, t. VIII, 1939, p. 127-152.
- , « Traces de Posidonius dans le premier livre des *Tusculanes* » *AC*, t. XI, 1942, p. 55-66.
- BÜCHNER Karl, « Der Tyrann und sein Gegenbild in Ciceros' Staat », *Hermes*, t. LXXX, 3, 1952, p. 343-370.
- , « Panetius and Cicero », dans *Actes du VI^e Congrès de l'Association Guillaume Budé*, Paris, Les Belles Lettres, 1964, p. 255-260.
- BURCHELL David, « Civic personae : Mac Intyre, Cicero et moral personality », *History of Philosophy Quarterly*, t. XXIX, 1, 1998, p. 101-118.
- CALAME Claude, *Pratiques poétiques de la mémoire. Représentations de l'espace-temps en Grèce ancienne*, Paris, La Découverte, 2006.
- CALLAHAN John, *Four Views of Time in Ancient Philosophy*, Cambridge, Harvard University Press, 1948.
- CANFORA Luciano, « La première réception de Lucrèce à Rome », dans *Le Jardin romain. Épicurisme et poésie à Rome. Mélanges offerts à Mayotte Bollack*, dir. Annick Monet, Lille, Presses universitaires de Lille, 2003, p. 43-50.
- CASERTANO Giovanni, « Il tempo in Platone », dans *Il tempo in questione*, Milano, Guerini, 1997, p. 27-36.
- CASTEL-BOUCHOUCHI Anissa, « Foucault et le paradoxe du platonisme », dans *Foucault et la philosophie antique*, Paris, Kimé, 2003, p. 175-193.
- CASSIN Barbara, *L'Effet sophistique*, Paris, Gallimard, 1995.
- CENTRONE Bruno, *Introduzione a i pitagorici*, Roma/Bari, Laterza, 1996.
- CENTRONE Bruno et MACRIS Constantin, « Lysis de Tarente », dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, 1989, t. IV, notice L104, p. 218-220.
- CHERNISS Harlod, « The philosophical economy of the theory of ideas », *AJPh*, t. LVII, 1936, p. 445-459, repris dans *Selected Papers*, éd. Leornado Tarán, Leiden, J. Brill, 1977 ; trad. française Jean-François Pradeau, « L'économie philosophique de la théorie des idées », dans *Platon, les formes intelligibles*, Paris, PUF, 2001, p. 159-176.

- , « *Timaeus* 38A8-B5 », *Journal of Hellenic Studies*, t. LXXVII, 1957, repris dans *Selected Papers*, éd. Leonardo Tarán, Leiden, J. Brill, 1977, p. 340-345.
- CITRONI Mario, « I proemi delle *Tusculanae* e la costruzione di un'immagine delle tradizioni letterarie romane », dans *Memoria e identità. La cultura romana costruisce la sua immagine*, Firenze, Università degli Studi di Firenze, Giorgio Pasquali, 2003, p. 149-184.
- CITRONI-MARCHETTI Sandra, *Amicizia e potere nelle lettere di Cicerone e nelle elegie ovidiane dall'esilio*, Firenze, Giorgio Pasquali, 2000.
- CLASSEN Carl Joachim., « Die Peripatetiker in Cicero *Tusculanen* », dans *Cicero's knowledge of the Peripatos*, éd. William Fortenbaugh et Peter Steinmetz, New Brunswick/London, Transaction Publishers, 1989, p. 186-200.
- CLAY Diskin, « The Theory of Literary Persona in Antiquity », *Materiali e Discussioni per l'analisi dei testi classici*, t. XL, 1998, p. 4-40.
- CONTE Gian Biagio, « Il trionfo della morte e la galleria dei grandi trapassati in Lucrezio III, 1024-1053 », *Studi Italiani di Filologia Classica*, t. XXXVII, 1965, p. 114-132.
- COOPER John, « Plato's Theory of human motivations », *History of Philosophy Quarterly*, t. I, 1984, p. 3-21, trad. française Luc Brisson, *Revue philosophique*, 1991, p. 517-543.
- , « Posidonius on Emotions », dans *The Emotions in Hellenistic Philosophy*, Dordrecht/Boston/London, Kluwer Academic Publishers, 1998, p. 71-111.
- , *Reason and emotion. Essays on ancient moral psychology and ethical theory*, Princeton, Princeton University Press, 1999.
- CORSSEN Peter, « Ciceros Quelle für das erste Buch der *Tusculanen* », *RhM*, t. XXXVI, 1881, p. 506-523.
- COULOUBARITSIS Lambros, « La psychologie chez Chrysippe. Aspects de la philosophie hellénistique », *Entretiens de la Fondation Hardt*, t. XXXII, 1986, p. 99-146.
- COURCELLE Pierre, « Cicéron et le précepte delphique », *GIF*, t. XXI, 1969, p. 109-120.
- CRISTIANI Marta, « L'ordine delle generazioni e la generazione del tempo nel *Timeo* », dans *Plato Physicus : Cosmologia e antropologia nel Timeo*, dir. Carlo Natali et Stefano Maso, Amsterdam, A. M. Hakkert, 2003, p. 259-174.
- CUENDET Georges, « Cicéron et Saint-Jérôme traducteurs », *Revue des études latines*, t. XI, 1933, p. 380-400.
- DANGEL Jacqueline, « Les mots suffixes en -tudo chez Accius : étude stylistico-linguistique », dans *Actes du v^e colloque de Linguistique latine*, dir. Marius Lavency et Dominique Longrée, Louvain-La-Neuve, 1989, *CILL*, t. XV, 1-4, 1989, p. 91-102.
- , « *Lotium* chez les latins de l'époque républicaine », dans *Les Loisirs et l'héritage de la culture classique*, Actes du XIII^e Congrès de l'Association Guillaume Budé, Bruxelles, Latomus, 1996, p. 229-239.
- DARAKI Maria, « Les fonctions psychologiques du logos », dans *Les Stoïciens et leur logique*, Actes du colloque de Chantilly (18-22 septembre 1976), Paris, Vrin, 2006 (1^{re} éd. 1978), p. 87-120.
- , « Les deux races d'hommes dans le stoïcisme d'Athènes », dans *Les Stoïciens*, Paris, Vrin, 2005, p. 381-401.

- DAUDE Jean, « Abstracts de qualité », dans *Grammaire fondamentale du latin*, t. IX, Louvain/Paris, Peeters, 2002, p. 246-250.
- DEGANI ENZO, *Aiôn da Omero ad Aristotele*, Padou, Università di Padova, Pubblicazioni della facoltà di lettere e filosofia, 1961.
- DE GRAFF Thelma, « Plato in Cicero », *Classical Philology*, t. XXXV, 1940, p. 143-153.
- DE LACY Philipp, « Limit and Variation in the Epicurean Philosophy », *Phoenix*, t. XXIII, 1969, p. 104-113.
- , « The Four Stoic *Personae* », *Illinois Classical Studies*, t. II, 1977, p. 163-172.
- DEMONT Paul, *La Cité grecque archaïque et classique et l'idéal de tranquillité*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Études anciennes », 1990.
- , « Les problèmes du loisir en Grèce », dans *Les Loisirs et l'héritage de la culture classique*, Actes du XIII^e Congrès de l'Association Guillaume Budé, Bruxelles, Latomus, 1996, p. 11-27.
- DESCLOS Marie-Laurence, « Instituer le temps de la succession dans le *Parménide* de Platon », dans *Constructions du temps dans le monde grec ancien*, Paris, CNRS Éditions, 2000, p. 223-252.
- DES PLACES Édouard, « L'équivalence *kerannumai-temperari*. À propos de deux phrases de Platon traduites par Cicéron », *Revue de philologie, de littérature et d'histoires anciennes*, t. XVI, 1942, p. 143.
- DI GIUSEPPE Riccardo, *La teoria della morte nel Fedone platonico*, Bologna, Il Mulino, 1993.
- DIHLE Alfred, « Posidonius' system of moral Philosophy », *Journal of Hellenic Studies*, t. XCIII, 1973, p. 50-57.
- DILLON John, *The middle Platonists 80 B. C. to A. D. 220*, Ithaca/New York, Cornell University Press, 1996² (1^{re} éd. 1977).
- DONINI Pier Luigi, « Pathos nello stoicismo romano », *Elenchos*, t. XVI, 1, 1995, p. 195-216.
- , « Struttura delle passioni e del vizio e loro cura in Crisippo », *Elenchos*, t. XVI, 2, 1995, p. 305-329.
- , « Stoic Ethics », dans *The Cambridge History of Hellenistic Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 705-737.
- DORANDI Tiziano, « Antiochus d'Ascalon », dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, t. I, 1989, notice 200, p. 216-218.
- , « Cratippos de Pergame », dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, t. II, 1994, notice 208, p. 501-503.
- , « Métrodore de Lamspaque », dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, t. IV, 2005, notice 152, p. 514-516.
- DOUGLAS Alan, « Cicero the Philosopher », dans *Cicero*, London, Routledge and Kegan Paul, 1964, p. 135-170.
- , « Form and content in the *Tusculan disputations* », dans *Cicero the philosopher*, Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 197-218.

- DROSS Juliette, *Voir la philosophie : les représentations de la philosophie à Rome. Rhétorique et philosophie de Cicéron à Marc Aurèle*, Paris, Les Belles Lettres, 2010.
- DUCOS Michèle, « Catulus (Q. Lutatius) », dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, t. II, 1994, p. 245-246.
- , « Cicero », dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, t. II, 1994, p. 365-373.
- , « Nigidius Figulus », dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, t. IV, 2005, p. 703-712.
- DUGAN John, *Making a New Man. Ciceronian self-fashioning in the Rhetorical Works*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2005.
- DYCK Andrew, « On Panetius' conception of μεγαλοψυχία », *Museum Helveticum*, t. XXXVIII, 3, 1981, p. 153-162.
- ENGBERG-PEDERSEN Troels, « Discovering the good : *oikeiosis* and *kathekonta* in Stoic ethics », dans *The norms of nature : Studies in Hellenistic ethics*, Cambridge/New York/Melbourne, Cambridge University Press, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1986, p. 145-183.
- , « Stoic philosophy and the concept of the person », dans *The Person and the Human Mind. Issues in Ancient and Modern Philosophy*, dir. Christopher Gill, Oxford, Clarendon Press, 1990, p. 109-135.
- ENGLERT Walter, « Stoics and Epicureans on the Nature of Suicide », dans *Proceedings of the Boston Area Colloquium in Ancient Philosophy*, t. X, 1994, p. 67-96.
- ERLER Michael et SCHOFIELD Malcolm, « Epicurean Ethics » dans *The Cambridge History of Hellenistic Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 642-674.
- ERSKINE Andrew, « Cicero and the expression of grief », dans *The passions in Roman thought and literature*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 1997, p. 36-47.
- FERRARY Jean-Louis, « Le discours de Philus (Cicéron, *De republica* III, 8-31) et la philosophie de Carnéade », *Revue des études latines*, t. LV, 1977, p. 128-156.
- , *Philhellénisme et impérialisme. Aspects idéologiques de la conquête romaine du monde hellénistique*, Rome, École française de Rome, 1988.
- , « The statesman and the law in the political philosophy of Cicero », dans *Justice et Generosity. Studies in Hellenistic, Social and Political Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 48-73.
- , « Réponse à Miriam Griffin », dans *Cicéron et Philodème. La polémique en philosophie*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 2001, p. 101-105.
- FESTUGIÈRE André-Jean, « Le problème de la vie contemplative dans le monde gréco-romain », *Paideia*, t. IX, 1954, repris dans *Études de philosophie grecque*, Paris, Vrin, 1971, p. 245-252.
- , « Le sens philosophique du mot αἰών », dans *Études de philosophie grecque*, Paris, Vrin, 1971, p. 254-271.

- FILLION-LAHILLE Janine, *Le De ira de Sénèque et la philosophie stoïcienne des passions*, Paris, Klincksieck, 1984.
- FINGER Philipp, « Die beiden Quellen des III Buches der *Tusculanen* Ciceros », *Philologus*, t. LXXXIV, 1929, p. 51-81 ; 320-348.
- FORSCHNER Maximilian, « Theoria und stoische Tugend : Zenons Erbe in Cicero, *Tusculanae disputationes* V », *Zeitschrift für Philosophische Forschung*, t. LIII, 2, 1999, p. 163-187.
- , « Theoria and Stoic Virtue. Zeno's Legacy in Cicero, *Tusculanae* V », dans *The philosophy of Zenon : Zenon of Citium and his legacy*, Larnaka, Municipality of Larnaka, 2002, p. 261-290.
- , « Le portique et le concept de personne », dans *Les Stoïciens*, Paris, Vrin, 2005, p. 293-317.
- FOX Matthew, *Cicero's Philosophy of History*, Oxford, Oxford University Press, 2007.
- FREDE Michael, « The Stoic doctrine of the affection of the soul », dans *The norms of nature : Studies in Hellenistic ethics*, Cambridge/New York/Melbourne, Cambridge University Press, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1986, p. 93-110.
- , « Academic epistemology », dans *The Cambridge History of Hellenistic Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 323-351.
- FRÉNEAUX René, « *Reliquum tempus* dans les discours de Cicéron », dans Aiôn. *Le temps chez les Romains*, Paris, A. et J. Picard, coll. « Caesarodunum bis », 1976, p. 71-82.
- FURLEY David, « Cosmology », dans *The Cambridge History of Hellenistic Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 434-441.
- GARBARINO Giovanna, *Roma e la filosofia greca dalle origini alla fine del II secolo A.C.*, Torino, Paravia, 1973.
- , « Il concetto etico-politico di gloria nel *De officiis* di Cicerone », dans *Tra Grecia and Roma*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 1980, p. 197-204.
- , « Archeologia dei valori ciceroniani : a propositio di un frammento di Ennio (*Annales*, 268 sq. Skutsch) », dans *Vivre pour soi, vivre pour la cité de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, PUPS, coll. « Rome et ses renaissances », 2006, p. 31-44.
- GARCEA Alessandro, « Le langage des émotions dans les lettres d'exil de Cicéron », dans *Epistulae Antiquae III*, dir. Léon Nadjo et Élisabeth Gavoille, Louvain/Paris, Peeters, 2004, p. 153-167.
- , *Cicerone in esilio. L'epistolario e le passioni*, Hildesheim/Zürich/New York, G. Olms, Spudasmata, 2005.
- , « Cicéron hors de Rome. Les passions et l'identité de l'exilé », dans *Vivre pour soi, vivre pour la cité de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, PUPS, coll. « Rome et ses renaissances », 2006, p. 223-232.
- GAVOILLE Élisabeth, *Conceptions latines du sens et de la signification*, dir. Marc Baratin et Claude Moussy, Paris, PUPS, 1999, p. 81-95.
- GAWLICK Günter et GÖRLER Woldemar, « Cicero » dans *Die hellenistische Philosophie*, Basel, Schwabe, 1994, p. 995-1168.

- GERSH Stephen, *Middle Platonism and Neoplatonism*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 1986, t. I.
- GIAFARDINI Emanuele, « L'immortalità dell'anima in Cicerone », *Rivista di filosofia neoscolastica*, t. XIII, 1921, p. 245-263.
- GIGANDET Alain, *Fama deum. Lucrèce et les raisons du mythe*, Paris, Vrin, 1998.
- GIGON Olof, « Cicero und die griechische Philosophie », *ANRW*, t. I, 4, 1973, p. 226-261.
- , « Instant et durée dans la philosophie morale grecque », dans *L'Espace et le temps*, Actes du XXII^e Congrès de l'Association des Sociétés de philosophie de langue française (Dijon, 29-31 août 1988), Paris, Vrin, 1991, p. 139-142.
- GILDENHARD Ingo, *Paideia Romana. Cicero's Tusculan disputations*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.
- GILL Christopher, « Personhood and personality : the four-personae theory in Panaetius », *OSAPh*, t. VI, 1988, p. 169-199.
- , « The Human Being as an Ethical Norm », dans *The Person and the Human Mind. Issues in Ancient and Modern Philosophy*, Oxford, Clarendon Press, p. 137-161.
- , « Panaetius on the Virtue of Being Yourself », dans *Images et Ideologies : Self-Definition in the Hellenistic World*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1993, p. 330-353.
- , « Peace of Mind and Being Yourself : Panaetius to Plutarch », *ANRW*, t. XXXVI, 7, 1994, p. 4599-4640.
- , *Personality in Greek Epic, Tragedy and Philosophy. The Self in dialogue*, Oxford, Clarendon Press, 1996.
- , *The structured Self in Hellenistic and Roman Thought*, Oxford/New York/Auckland, Oxford University Press, 2006.
- GIOMINI Remo, *Ricerche sul testo del Timaeo ciceroniano*, Roma, A. Signorelli, 1967.
- GIUSTA Michelangelo, *I dossografi di etica*, Torino, G. Giappichelli, t. I, 1964 ; t. II, 1967.
- GLIBERT-THIRRY Anne, « La théorie stoïcienne de la passion chez Chrysippe et son évolution chez Posidonius », *Revue philosophique de Louvain*, t. LXXV, 1977, p. 393-435.
- GLUCKER John, *Antiochus and the late Academy*, Göttingen, Vandenhoeck and Ruprecht, coll. « Hypomnemata », 1978.
- , « Cicero's philosophical affiliations », dans *The Question of "eclecticism", Studies in Later Greek Philosophy*, dir. John Dillon et Anthony Long, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1988, p. 70-101.
- , « Probabile, Veri Simile and related Terms », dans *Cicero the philosopher*, Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 115-143.
- GOGA-LAMBION Stefana, *Le Moi lyrique et le temps chez Catulle, Tibulle, Propertius et Horace*, thèse préparée sous la co-direction de Jacqueline Dangel et de Carl Deroux, soutenue à l'Université Paris-Sorbonne en 2002.

- GOLDSCHMIDT Victor, *Les Dialogues de Platon*, Paris, PUF, 1947.
- , « Temps historique et temps logique dans l'interprétation des systèmes philosophiques », dans *Questions platoniciennes*, Paris, 1970, p. 13-21.
- , « ὑπάρχειν et ὑφιστάναι dans la philosophie stoïcienne », *Revue des études Grecques*, t. LXXXV, 1972, p. 331-344.
- , *Le Système stoïcien et l'idée de temps*, Paris, Vrin, 1979⁴.
- , *Temps tragique et temps physique chez Aristote*, Paris, Vrin, 1982.
- GÖRLER Woldemar, *Untersuchungen zu Ciceros Philosophie*, Heidelberg, C. Winter, 1974.
- , « Philon aus Larissa », dans *Die hellenistische Philosophie*, Basel, Schwabe & Co, 1994, § 51, p. 915-937.
- , « Antiochos aus Askalon », dans *Die hellenistische Philosophie.*, Basel, Schwabe, 1994, § 52, p. 938-967.
- , « Storing up Past Pleasures. The Soul-Vessel-Metaphor in Lucretius and his Greek Models », dans *Lucretius and his Intellectual Background*, dir. Keimpe Algra, Mieke Koenen et Pieter Schrijvers, Amsterdam/Oxford, North-Holland, 1997, p. 193-207.
- , « Pflicht und Lust in der Ethik der alten Stoa », *Actes du VII^e congrès de la F.I.E.C. II*, Budapest, 1983, p. 397-413 repris dans *Kleine Schriften zur hellenistisch-römischen Philosophie*, p. 17-39.
- , *Kleine Schriften zur hellenistisch-römischen Philosophie*, éd. Christoph Catrein, Leiden/Boston, J. Brill, 2004.
- , « From Athens to Tusculum. Reconsidering the Background of Cicero's *De oratore* », dans *Kleine Schriften zur hellenistisch-römischen Philosophie*, éd. Christoph Catrein, Leiden/Boston, J. Brill, 2004, p. 172-192.
- , « Zum literarische Charakter und zur Struktur der *Tusculanae Disputationes* », *Kleine Schriften zur hellenistisch-römischen Philosophie*, éd. Christoph Catrein, Leiden/Boston, J. Brill, 2004, p. 212-239.
- GORMAN Robert, *The Socratic Method in the Dialogues of Cicero*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2005.
- GOTTSHALK Herbert, *Heraclides of Pontus*, Oxford, Clarendon Press, 1980.
- , « Continuity and change in aristotelianism », dans *Aristotle and After*, dir. Richard Sorabji, *Illinois Classical Studies*, N. S. t. LXVIII, 1997, p. 109-115.
- GOULET-CAZÉ Marie-Odile, *L'Ascèse cynique. Un commentaire de Diogène Laërce VI 70-71*, Paris, Vrin, coll. « Histoire des doctrines de l'Antiquité classique », 1986.
- , « Les premiers cyniques et la religion », dans *Le Cynisme ancien et ses prolongements*, dir. Marie-Odile Goulet-Cazé et Richard Goulet, Paris, PUF, 1993, p. 117-168.
- GOURINAT Jean-Baptiste, *Les Stoïciens et l'âme*, Paris, PUF, 1996.
- , « Éternel retour et temps périodique dans la philosophie stoïcienne », *Revue philosophique*, t. CXCII, 2, 2002, p. 213-227.

- , « Le traité de Chrysippe sur l'âme », *Revue de Métaphysique et de Morale*, t. IV, 2005, p. 557-578.
- , *Le Stoïcisme*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2007.
- GRAVER Margaret, *Stoicism and emotion*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 2007.
- GRIFFIN Miriam, « Philosophy, Politics, and Politicians at Rome », dans *Philosophia togata I. Essays on philosophy and Roman society*, Oxford, Clarendon Press, 1989, p. 1-37.
- , « Le mouvement cynique et les Romains », dans *Le Cynisme ancien et ses prolongements*, Paris, PUF, 1993, p. 241-258 repris dans « Cynicism and the Romans », dans *The Cynics : the Cynic movement in Antiquity and its legacy*, dir. Marie-Odile Goulet-Cazé, Berkeley, The University of California Press, 1997, p. 190-204.
- GRILLI Alberto, « *Otium cum dignitate* », *Acme*, 1951, p. 227-240.
- , « L'uomo e il tempo », *Rendiconto Istituto Lombardo*, t. CXCIV, 1962, p. 83-95.
- , « Cicerone tra Antioco e Panezio », *Ciceroniani II, Atti del II colloquium tullianum*, Roma, 1975, p. 73-80.
- , *Il problema delle vita contemplative nel mondo grec-romano*, Brescia, Paideia, 2002² (1^{re} éd. 1953).
- GRIMAL Pierre, « Les caractères généraux du dialogue romain de Lucilius à Cicéron », *Lustrum*, t. VII, 1955, p. 192-198.
- , « Du *De republica* au *De Clementia*. Réflexion sur l'idée monarchique à Rome », *MEFRA*, t. XCI, 1979, p. 671-691.
- , *Les Jardins romains*, Paris, Fayard, 1984.
- , *Cicéron*, Paris, Fayard, 1986.
- , « Le *De Officiis* de Cicéron », *Vita Latina*, t. CXV, 1989, p. 2-9.
- GRONDIN Jean, « L'oubli métaphysique du temps selon Heidegger », dans *L'Espace et le temps*, Actes du XXII^e Congrès de l'Association des Sociétés de philosophie de langue française (Dijon, 29-31 août 1988), Paris, Vrin, 1991, p. 260-265.
- GROS Frédéric, « Le souci de soi chez Michel Foucault », dans *Vivre pour soi, vivre pour la cité de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, PUPS, coll. « Rome et ses renaissances », 2006, p. 19-30.
- GROS Pierre, « Temps et mémoire dans la Rome antique », *Revue historique*, t. CXXII, 2, 1998, p. 441-450.
- GUARD Thomas, Memoria renouata. *Les valeurs de la mémoire chez Cicéron*, thèse inédite préparée sous la direction de Guy Sabbah et soutenue à l'université Lumière-Lyon 2 en décembre 2005.
- , « Morale théorique et morale pratique : nature et signification des *exempla* dans le *De officiis* de Cicéron », *Vita Latina*, t. CLXXVI, juin 2007, p. 50-62.
- GUÉRIN Charles, *Persona. L'élaboration d'une notion rhétorique au 1^{er} siècle av. J. C.*, t. I : *Antécédents grecs et première rhétorique latine*, Paris, Vrin, 2009.

- GUILLAUMONT François, « Cicéron et le sacré », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1989, 1, p. 56-71.
- , « Divination et prévision rationnelle dans la conception de Cicéron », dans *Epistulae Antiquae I*, dir. Léon Nadjo, Louvain/Paris, Peeters, 2002, p. 103-116.
- , *Le De diuinatione de Cicéron et les théories antiques de la divination*, Bruxelles, Latomus, 2006.
- GUITTON Jean, *Le Temps et l'éternité chez Plotin et saint Augustin*, Paris, Vrin, 2004² (1^{re} éd. 1933).
- HABINEK Thomas, *The Politics of Latin Literature*, Princeton, Princeton University Press, 1998.
- HADOT Ilsetraut, « Tradition stoïcienne et idéologie politique au temps des Gracques », *Revue des études latines*, t. XLVIII, 1970, p. 133-179.
- HADOT Pierre, *Marius Victorinus. Recherches sur sa vie et ses œuvres*, Paris, Études augustiniennes, 1971.
- , « Réflexions sur la notion de culture de soi », dans *Michel Foucault philosophe* (Rencontre internationale, Paris, 9, 10, 11 janvier 1988), Paris, Le Seuil, coll. « Des Travaux », 1989, p. 261-270, repris dans Pierre Hadot, *Exercices spirituels et philosophie antique*, p. 323-332.
- , « Le présent est notre seul bonheur. La valeur de l'instant présent chez Goethe et dans la philosophie antique », *Diogène*, t. CXXXIII, 1986, p. 58-31.
- , *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, Paris, Gallimard, 1995.
- , *La Philosophie comme manière de vivre*, Paris, Albin Michel, 2001.
- , *Exercices spirituels et philosophie antique*, Paris, Albin Michel, 2002².
- , « Un dialogue interrompu avec M. Foucault. Convergences et divergences », dans *Exercices spirituels et philosophie antique*, Paris, Albin Michel, p. 305-311.
- HANKINSON Robert, « Actions et Passions : affection, emotion et moral self management in Galen's philosophical psychology », dans *Passions and perceptions : Studies in Hellenistic Philosophy of Mind*, Proceedings of the fifth Symposium Hellenisticum, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 1993, p. 184-222 .
- , « Cicero's rope », dans *Polyhistor. Studies in the history and historiography of Ancient philosophy*, Mélanges offerts à Jaap Mansfeld, dir. Keimpe Algra, Pieter van den Horst, David Runia, Leiden, J. Brill, 1996, p. 185-205.
- HANNAH Robert, *Time in Antiquity*, New York, Routledge, 2009.
- HAURY Auguste, « Cicéron et la gloire : une pédagogie de la vertu », dans *Mélanges de philosophie, de littérature et d'histoire anciennes offerts à Pierre Boyancé*, Rome, École française de Rome, 1974, p. 410-417.
- HERMAND-SCHÉBAT Laure, « Pétrarque et Cicéron autour de la conception de l'*otium* » dans *Vivre pour soi, vivre pour la cité de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, PUPS, coll. « Rome et ses renaissances », 2006, p. 123-137.

- HIRZEL Rudolf, *Untersuchungen zu Ciceros philosophischen Schriften*, Leipzig, S. Hirzel, t. III, 1883.
- , *Der Dialog. Ein literarhistorischer Versuch*, Leipzig, S. Hirzel, 1895.
- HOFFMANN Philippe, « La définition stoïcienne du temps dans le miroir du néoplatonisme », dans *Les Stoïciens*, Paris, Vrin, 2005, p. 487-521.
- HOMMEL Hildebrecht, *Ciceros Gebetshymnus an die Tusculanen V*, Heidelberg, C. Winter, 1968.
- HOVEN René, *Stoïcisme et stoïciens face au problème de l'au-delà*, Paris, Les Belles Lettres, 1971.
- HOWES J., « Cicero's moral Philosophy in the *De finibus* », dans *Cicero and Vergil*, dir. John Martyn, Amsterdam, A.M. Hakkert, 1972, p. 37-59.
- INWOOD Brad, *Ethics and human action in Early Stoicism*, Oxford, Clarendon Press, 1985.
- , « Stoic Ethics », dans *The Cambridge History of Hellenistic Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 675-705.
- IOPPOLO Anna Maria, « Carneade e il terzo libro delle *Tusculanae* », *Elenchos*, t. I, 1980, p. 76-91.
- , *Opinione e scienza. Il dibattito tra Stoici e Accademici nel III e nel II secolo a. C.*, Napoli, Bibliopolis, 1986.
- ISEBAERT Lambert, « Le loisir selon Platon. Paix, épanouissement bonheur », *Les études Classiques*, t. LX, 1992, p. 297-311.
- ISNARDI-PARENTE Margherita, « La notion d'incorporel chez les stoïciens », dans *Les Stoïciens*, Paris, Vrin, 2005, p. 175-185.
- JAFFRO Laurent, « Foucault et le stoïcisme. Sur l'historiographie de l'herméneutique du sujet », dans *Foucault et la philosophie antique*, Paris, Kimé, 2003, p. 51-84.
- JOLY Robert, « Vie idéale et apothéose philosophique », *AC*, t. XXV, 1956, p. 158-165.
- , *Le Thème philosophique des genres de vie*, Mémoires couronnés de l'Académie de Belgique, Bruxelles, 1956.
- , « Les origines de l'ΩΜΟΙΩΣΙΣ ΘΕΩ », *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. XLII, 1964, p. 91-95.
- JONES Roger, « Posidonius and Cicero's *Tusculan Disputations*, I, 17-81 », *Classical Philology*, t. XVIII, 1923, p. 202-228.
- KAHN Charles, *Plato and the socratic Dialogue. The Philosophical use of a literary Form*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.
- , *Pythagoras and the Pythagoreans. A Brief History*, Indianapolis/Cambridge, Hackett Publishing Company Inc., 2001.
- KARAMALENGOU Hélène, « L'œuvre poétique de Cicéron et le loisir romain », dans *Les Loisirs et l'héritage de la culture classique*, Actes du XIII^e Congrès de l'Association Guillaume Budé, Bruxelles, Latomus, 1996, p. 379-389.

- KERFERD George, « Cicero and Stoic Ethics », dans *Cicero and Virgil, Studies in honour of H. Hunt*, dir. John Martyn, Amsterdam, A.M. Hakkert, 1972, p. 60-74.
- , « Two problems concerning impulses », dans *On stoic and Peripatetic ethics. The work of Arius Didymus*, dir. William Fortenbaugh, New Brunswick/London, Transaction Publisher, 2002² (1^{re} éd. 1983), p. 87-98.
- KIDD Ian, « The relation of stoic intermediates to *summum bonum*, with relation to change in Stoa », *Classical Quarterly*, N. S. t. V, 1955, p. 181-194, repris dans *Problems in Stoicism*, London, The Athlone Press, 1996² (1^{re} éd. 1971), p. 150-172.
- , « Posidonius on emotions », dans *The Emotions in Hellenistic Philosophy*, Dordrecht/Boston/London, Kluwer Academic Publishers, 1998, p. 200-215.
- , « Posidonius and logic », dans *Les Stoïciens et leur logique*, Actes du colloque de Chantilly (18-22 septembre 1976), Paris, Vrin, 2006 (1^{re} éd. 1978), p. 273-284.
- , « Moral action and Rules in Stoic Ethics », dans *The Stoics*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1978, p. 247-258.
- , « Posidonian Methodology and the self-sufficiency of virtue », dans *Aspects de la philosophie hellénistique, Entretiens de la Fondation Hardt*, t. XXXII, p. 1-21.
- , « Euemptosia - proneness to disease », dans *On stoic and Peripatetic ethics. The work of Arius Didymus*, dir. William Fortenbaugh, New Brunswick/London, Transaction Publisher, 2002² (1^{re} éd. 1983), p. 107-113.
- KIENPOINTNER Manfred, « Comment justifier la description structurale d'un champ lexical ? », dans *Structures lexicales du latin*, dir. Michèle Fruyt et Claude Moussy, Paris, PUPS, coll. « Lingua latina », 1996, p. 75-84.
- KIRCHER-DURAND Chantal, « Les dérivés en -nus, -na, -num », dans *Grammaire fondamentale du latin*, t. IX, Louvain/Paris, Peeters, 2002, p. 144-146.
- KLEIJWEGT A., « Philosophischer Gehalt und persönliche Stellungnahme in *Tusc. I*, 9-81 », *Mnemosyne*, t. XIX, 1966, p. 359-388.
- KOCH Bernhard, *Philosophie als Medizin für die Seele. Untersuchungen zu Ciceros Tusculanae Disputationes*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2006.
- KONSTAN David, *The emotions of the Ancient Greeks. Studies in Aristotle and Classical literature*, Toronto, University of Toronto Press, 2006.
- KRETSCHMAR Marianne, *Otium, Studia litterarum. Philosophie und bios theoretikos im Leben und Denken Ciceros*, Würzburg/Leipzig, 1938.
- KUMANIECKI Kasimierz, « Tradition et apport personnel dans l'œuvre de Cicéron », *Revue des études latines*, t. XXXVII, 1959, p. 171-183.
- LACROSSE Joachim, « Chronos physique, aïôn noétique et kairos hénologique chez Plotin », dans *Les Figures du temps*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1997, p. 75-87.
- LAFFRANQUE Marie, *Poseidonios d'Apamée, Essai de mise au point*, Paris, PUF, 1964.
- LAKS André, « Annicéris et les plaisirs psychiques : quelques préalables doxographiques », dans *Passions and perceptions : Studies in Hellenistic Philosophy of Mind*, Proceedings of

- the fifth Symposium Hellenisticum, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 1993, p. 18-49.
- LAMBARDI Noemi, *Il Timaeus ciceroniano - arte e tecnica del « uertere »*, Firenze, F. Le Monnier, 1982.
- LASSÈGUE Monique, « Le temps, image de l'éternité chez Plotin », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, t. CLXXII, 1982, p. 405-418.
- LAURENCE Patrick, « Lettres sur la mort d'une fille : Servius Sulpicius Rufus et Saint Jérôme » dans *Epistulae Antiquae III*, dir. Léon Nadjó et Élisabeth Gavoille, Louvain/Paris, Peeters, 2004, p. 345-364.
- LAVECCHIA Salvatore, *Una via che conduce al divino. La « homoiosis theo » nella filosofia di Platone*, Milano, Vita et Pensiero, 2006.
- LE BLAY Frédéric, « Penser la douleur dans l'Antiquité : enjeu médical ou enjeu philosophique ? », dans *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité*, dir. Francis Prost et Jérôme Wilgaux, Rennes, PUR, 2006, p. 79-92.
- LEBRETON Jules, *Études sur la grammaire et la langue de Cicéron*, Hildesheim, G. Olms, 1965.
- LEDENTU Marie, Studium Scribendi. *Recherches sur les statuts de l'écrivain et de l'écriture à Rome à la fin de la République*, Louvain/Paris, Peeters, coll. « Bibliothèque d'études classiques », 2004.
- LEFEVRE Eckard, *Panaitios und Ciceros Pflichtenlehre. Vom philosophischen Traktat zum politischen Lehrbuch*, Struttgart, Franz Steiner Verlag, Historia Einzelschriften, 2001.
- LEHMANN Aude et Yves, « La naissance du dialogue philosophique à Rome », dans *Parole, média, pouvoir dans l'occident romain*, dir. Marie Ledentu, Paris, De Boccard, 2007, p. 75-88.
- LEHOUX Daryn, *Astronomy, Weather, and Calendars in the Ancient World: Parapegmata and Related Texts in Classical and Near Eastern Societies*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2007.
- LEONHARDT Jürgen, *Ciceros Kritik der Philosophenschulen*, München, C. H. Beck, Zetemata, 1999.
- LESZL Walter, « Pourquoi des Formes ? », dans *Platon, Platon, les formes intelligibles*, Paris, PUF, 2001, p. 87-127.
- LÉVY Carlos, « Un problème doxographique chez Cicéron : les indifférentistes », *Revue des études latines*, t. LVIII, 1980, p. 238-251.
- , « La dialectique de Cicéron dans les livres II et IV du *De finibus* », *Revue des études latines*, t. LXII, 1984, p. 111-127.
- , « Cicéron et la quatrième Académie », *Revue des études latines*, t. LXIII, 1985, p. 32-41.
- , « Le *De Officiis* dans l'œuvre philosophique de Cicéron », *Vita Latina*, t. CXVI, 1989, p. 11-16.

- , « Cicéron et le moyen platonisme », *Revue des études latines*, t. LXVIII, 1990, p. 50-65.
- , Cicero Academicus. *Recherches sur les Académiques et sur la philosophie cicéronienne*, Rome, École française de Rome, 1992.
- , « Cicéron, créateur du vocabulaire latin de la connaissance : essai de synthèse », dans *La Langue latine, langue de la philosophie*, Rome, École française de Rome, 1992, p. 91-106.
- , « Le concept de doxa des stoïciens à Philon d'Alexandrie : essai d'étude diachronique », dans *Passions and perceptions : Studies in Hellenistic Philosophy of Mind*, Proceedings of the fifth Symposium Hellenisticum, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 1993, p. 250-284.
- , « La conversation à Rome à la fin de la République : des pratiques sans théorie ? », *Rhetorica*, t. XI, 1993, p. 399-414.
- , « Cicéron. Le problème des sources », dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, t. II, 1994, p. 373-379.
- , « Doxographie et philosophie chez Cicéron », dans *Le Concept de nature à Rome*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1996, p. 109-123.
- , « Académie », dans *Le savoir grec. Dictionnaire critique*, dir. Jacques Brunscwhig, Paris, Flammarion, 1996, p. 861-883.
- , *Les Philosophies hellénistiques*, Paris, Librairie générale française, 1997.
- , « Éthique de l'immanence, éthique de la transcendance. Le problème de l'OIKEIÔSIS chez Philon », dans *Philon d'Alexandrie et le langage de la philosophie*, Turnhout, Brepols, 1998, p. 153-164.
- , « Cicéron et l'épicurisme : la problématique de l'éloge paradoxal », dans *Cicéron et Philodème. La polémique en philosophie*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 2001, p. 61-76.
- , « À propos de *The Cambridge History on Hellenistic Philosophy* », *Phronesis*, t. XLVII, 3, 2002, p. 264-286.
- , « L'âme et le moi dans les *Tusculanes* », *Revue des études latines*, t. LXXX, 2003, p. 78-95.
- , « Chrysippe dans les *Tusculanes* », dans *Les Passions antiques et médiévales*, Paris, PUF, 2003, t. I, p. 131-143.
- , « Cicero and the *Timaeus* », dans *Plato's Timaeus as Cultural Icon*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 2003, p. 95-110.
- , « Sénèque et la circularité du temps », dans *L'Ancienneté chez les Anciens*, dir. Béatrice Bakhouché, Montpellier, PULM, 2003, t. II, p. 491-509.
- , « D'Amafinius à Cicéron. Quelques remarques sur la communication de L. Canfora », dans *Le Jardin romain. Épicurisme et poésie à Rome. Mélanges offerts à Mayotte Bollack*, dir. Annick Monet, Lille, Presses universitaires de Lille, 2003, p. 51-55.

- , CR de Charles Brittain, *Philo of Larissa. The Last of the Academic Sceptics*, Oxford, Oxford University Press, 2001, *Revue des études latines*, t. LXXXI, 2003, p. 374-378.
- , « Le philosophe et le légionnaire : l'armée comme thème et métaphore dans la pensée romaine de Lucrèce à Marc Aurèle », dans *Politica e cultura in Roma antica. Atti dell'incontro di studio in ricordo di Italo Lana*, dir. Federica Bessone et Ermanno Malaspina, Bologna, Pàtron, 2005, p. 59-79.
- , « The new Academy and its Rival », dans *A companion to Ancient Philosophy*, Oxford, Blackwell Publishing, 2006, p. 448-464.
- , « Y a-t-il quelqu'un derrière le masque ? À propos de la théorie des *personae* chez Cicéron », dans *Vivre pour soi, vivre pour la cité de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, PUPS, coll. « Rome et ses renaissances », 2006, p. 46-58.
- , « La notion de mesure dans les textes stoïciens latins », dans *Aere perennius. Hommage à Hubert Zehnacker*, dir. Jacqueline Champeaux et Martine Chassignet, Paris, PUPS, coll. « Roma antiqua », 2006, p. 563-579.
- , « Philon d'Alexandrie et les passions », dans *Réceptions antiques*, dir. Laetitia Ciccolini, Charles Guérin, Stéphane Itic et Sébastien Morlet, Paris, Presses de l'École normale supérieure, coll. « Études de littérature ancienne », 2006, p. 27-44.
- , CR de Eckart Lefevre, *Panaitios und Ciceros Pflichtenlehre, op. cit.*, *Revue des études latines*, t. LXXXIV, 2007, p. 369-370.
- , « De la Grèce à Rome : l'espace-temps des philosophes antiques », dans *Lieux de savoir. Espaces et communautés*, dir. Christian Jacob, Paris, Albin Michel, 2007, p. 1019-1049.
- LILLO REDONET Fernando, *Palabras contra el dolor. La consolación filosófica latina de Cicerón a Frontón*, Madrid, Ed. clásicas, 2001.
- LOYD Antony, « Emotion and decision in Stoic Philosophy », dans *The Stoics*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1978, p. 233-246.
- LONG Anthony, « Language and Thought in stoicism », dans *Problems in Stoicism*, London, The Athlone Press, 1996² (1^{re} éd. 1971), p. 75-113.
- , « Soul and Body in Stoicism », *Phronesis*, t. XXVII, 1982, p. 34-57.
- , « The Stoics on world conflagration and everlasting recurrence », dans *Recovering the Stoics* (Spindel Conference, 1984), *Southern Journal of Philosophy*, N. S. t. XXIII, 1985, p. 13-38.
- , « Socrates in Hellenistic Philosophy », *Classical Quarterly*, N. S. t. XXXVIII, 1988, p. 150-171.
- , « Hellenistic ethics and Philosophical power », dans *Hellenistic History and Culture*, dir. Peter Green, Berkeley/Los Angeles/Oxford, University of California Press, 1993, p. 138-156.
- , « The philosophical Life », dans *Images et Ideologies : Self-Definition in the Hellenistic World*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1993, p. 299-302.

- , « Cicero's Plato and Aristotle », dans *Cicero the philosopher*, Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 37-61.
- , « Cicero's politics in *De officiis* » dans *Justice et Generosity. Studies in Hellenistic, Social and Political Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 213-240.
- , « Stoic philosophers on persons, property-ownership and community », *Aristotle and After, Illinois Classical Studies*, N. S. t. LXVIII, 1997, p. 14-31.
- , « The Socratic Legacy », dans *The Cambridge History of Hellenistic Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, Part V : Ethics and Politics, p. 617-641.
- , « Stoic psychology », Cambridge, Cambridge University Press, Part IV : Physics and Metaphysics, p. 560-584.
- , « Hellenistic Ethics and Philosophical Power », dans *From Epicurus to Epictetus. Studies in Hellenistic and Roman Philosophy*, dir. Anthony Long, Oxford, Clarendon Press, 2006, p. 4-22.
- LUCIANI Sabine, *L'Éclair immobile dans la plaine. Philosophie et poétique du temps chez Lucrèce*, Louvain/Paris, Peeters, coll. « Bibliothèque d'études classiques », 2000.
- , « La mort de Démocrite dans le *De rerum natura*. Quelques remarques sur le catalogue des morts illustres », *Revue des études latines*, t. LXXXI, 2004, p. 61-75.
- , « Cypsélos, Pisistrate, Phalaris, Denys et les autres : la figure du tyran dans l'œuvre philosophique de Cicéron », dans *Pouvoir des hommes, pouvoir des mots, des Gracques à Trajan*, Hommage au Professeur Paul Marius Martin, dir. Olivier Devillers et Jean Meyers, Louvain/Paris, Peeters, coll. « Bibliothèque d'études classiques », 2009, p. 151-166.
- , « D'aiôn à *aeternitas*. Le transfert de la notion d'éternité chez Cicéron », *Interférences*, t. IV, 2006, <<http://ars-scribendi.ens-lsh.fr>>.
- , « Discours intérieur et ascèse philosophique chez Cicéron » à paraître dans *Dialectiques de l'ascèse*, dir. Michel Fourcade, Pierre-Yves Kirschleger, Sabine Luciani et Brigitte Pérez-Jean, Paris, Garnier, 2011.
- MANSFELD Jaap, « Doxography and dialectic. The *Sitz im Leben* of the *Placita* », *ANRW*, t. XXXVI, 4, 1990, p. 3056-3229.
- MARÉCHAUX Pierre, *Premières leçons sur la 2^e Tusculane de Cicéron*, Paris, PUF, 1998.
- MARGEL Serge, *Le Tombeau du Dieu artisan*, Paris, Éditions de Minuit, 1995.
- , *Le Concept de temps, Étude sur la détermination temporelle de l'être chez Aristote*, Bruxelles, Ousia, 1999.
- MARINONE Nino, « Il pensiero cirenaico nel libro III delle *Tuscolane* », *Rivista di Filologia e di Istruzione classica*, t. XCIV, 1966, p. 424-440.
- , *Cronologia ciceroniana*, Roma, Centro di Studi ciceroniani, 1997.
- MAROUZEAU Jules, « Patrii sermonis egestas », *Eranos*, 1947, p. 22-24.
- MARTIN Paul-Marius, « Cicéron princeps », *Latomus*, t. XXXIX, 4, 1980, p. 850-878.
- , « Le mythe de Brutus, fondateur de la république romaine », *ALMA*, t. IX, 1982, p. 5-9.

- , *Tuer César*, Bruxelles, Complexe, 1988.
- , *L'Idée de royauté à Rome, des origines à Auguste*, t. II : *Haine de la royauté et séductions monarchiques*, Clermont-Ferrand, Adosa, 1994.
- MARTIN René, *Recherches sur les agronomes latins et leurs conceptions économiques et sociales*, Paris, Les Belles Lettres, 1971.
- MATTÉI Jean-François, « Pythagore », *Encyclopédie philosophique universelle*, t. III, dir. Mattéi Jean-François, *Les Œuvres philosophiques*, Paris, PUF, 1992.
- , *Platon et le miroir du mythe*, Paris, PUF, 1996.
- , *Pythagore et les pythagoriciens*, Paris, PUF, 1993.
- , « Les figures du temps chez Platon », dans *Les Figures du temps*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1997, p. 29-47.
- MAYER Roland, « Persona Problems. The Literary Persona in Antiquity revisited », *Materiali e Discussioni per l'analisi dei testi classici*, t. L, 2003, p. 55-80.
- MCKENDRICK Paul, *The philosophical Books of Cicero*, London, Duckworth, 1989.
- MCKITTERICK Rosamond, « Knowledge of Plato's *Timaeus* in the Ninth Century : The Implications of Valenciennes, Bibliothèque municipale MS 293 », dans *Books, Scribes and Learning in the Frankish Kingdom, 6th-9th- Centuries*, Aldershot, Variorum, 1994, p. 85-95.
- MEILLET Antoine, *Esquisse d'une histoire de la langue latine*, Paris, Klincksieck, 2004 (1^{re} éd. Hachette, 1928).
- MESCH Walter, « Die ontologische Bedeutung der Zeit in Platons *Timaios* », dans *Interpreting the Timaeus-Critias*. Proceedings of the IV Symposium Platonicum, dir. Tomas Calvo et Luc Brisson, Sankt Augustin, Academia Verlag, 1997, p. 227-237.
- , « Être et temps dans le *Parménide* de Platon », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, t. CXXVII, 2002, p. 159-175.
- MICHEL Alain, *Rhétorique et philosophie chez Cicéron. Essai sur les fondements philosophiques de l'art de persuader*, Louvain/Paris, Peeters, coll. « Bibliothèque d'études classiques », 2003² (1^{re} éd. Paris, 1960).
- , « Rhétorique et philosophie dans les *Tusculanes* », *Revue des études latines*, t. XXXIX, 1961, p. 158-171.
- , « À propos de l'art du dialogue dans le *De republica* : l'idéal et la réalité chez Cicéron », *Revue des études latines*, t. XLIII, 1965, p. 237-261.
- , « Cicéron et les sectes philosophiques. Sens et valeur de l'éclectisme académique », *Eos*, t. LVII, 1967-1968, p. 104-116.
- , « Doxographie et histoire de la philosophie chez Cicéron (*Luc.* 128 sq.) », *Studien zur Geschichte und Philosophie der Altertums*, Budapest, 1968, p. 113-120.
- , C. R. de Michelangelo Giusta, *I dossografi di ethica*, *Revue des études latines*, 1969, p. 630-633.
- , « L'épicurisme et la dialectique de Cicéron », dans *Actes du VIII^e Congrès de l'Association Guillaume Budé*, Paris, Les Belles Lettres, 1969, p. 393-411.

- , « La philosophie en Grèce et à Rome de -130 à 250 », dans *Encyclopédie de la Pléiade, Histoire de la philosophie*, Paris, Gallimard, 1969, t. I, p. 794-801.
- , « Cicéron et les grands courants de la philosophie antique, problèmes généraux », *Lustrum*, t. XVI, 1971-1972, p. 81-103.
- , « Rhétorique et philosophie dans les traités de Cicéron », *ANRW*, t. I, 3, 1973, p. 139-208.
- , « Dialogue philosophique et vie intérieure, Cicéron, Sénèque, saint Augustin », *Helmantica*, t. XXVIII, 1977, p. 353-376.
- , « À propos du bonheur : pensée latine et tradition philosophique », *Revue des études latines*, t. LVI, 1978, p. 349-368.
- , « Quelques aspects de la conception philosophique du temps à Rome », *Revue des études latines*, t. LXVII, 1979, p. 323-339.
- , « L'homme se réduit-il à son âme ? », *Diotima*, t. VII, 1979, p. 137-141.
- , « Cicéron et la tragédie (*Tusc.* II et IV) », *Helmantica*, t. XXXIV, 1983, p. 442-454.
- , « Rhétorique et maladie de l'âme. Cicéron et la consolation des passions », *Littérature, médecine et sociétés*, t. V, 1983, p. 11-22.
- , « Humanisme et anthropologie chez Cicéron », *Cahiers de Fontenay*, t. XXXIX-XL, 1985, p. 43-55.
- , « Cicéron et la langue philosophique, problèmes d'éthique et d'esthétique », dans *La Langue latine, langue de la philosophie*, Rome, École française de Rome, 1992, p. 77-89.
- , « Cicéron, philosophe romain », dans *Cicéron et Philodème. La polémique en philosophie*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 2001, p. 51-60.
- MITSIS Philipp, « Seneca on reason, moral rules and moral development », dans *Passions & Perceptions : Studies in Hellenistic Philosophy of mind*, dir. Jacques Brunschwig et Martha Nussbaum, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, p. 285-312.
- MOATTI Claudia, *La Raison de Rome. Naissance de l'esprit critique à Rome à la fin de la République*, Paris, Le Seuil, 1997.
- MOHR Richard, « Plato on Time and Eternity », *Ancient Philosophy*, t. VI, 1986, p. 39-46.
- MONDOLFO Rodolfo, *L'infinito nel pensiero dell' antichità classica*, Firenze, La Nuova Italia, 1956.
- MORAVCSIK Julius, « Apprendre, c'est se remémorer », dans *Les Paradoxes de la connaissance*, dir. Monique Canto-Sperber, Paris, O. Jacob, 1991, p. 299-313.
- MORAUX Paul, « Cicéron et les ouvrages scolaires d'Aristote », dans *Ciceroniana II*, Roma, Centro di studi ciceroniani, 1975, p. 81-96.
- MOREAU Joseph, « Sénèque et le prix du temps », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, t. I, Les Belles Lettres, 1969, p. 119-124.
- , « L'âme et la gloire », *Giornale di metafisica*, t. XXIX, 1974, p. 113-127.

- MOREL Pierre-Marie, *Aristote. Une philosophie de l'activité*, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2003.
- MORESCHINI Claudio, « Osservazioni sull lessico filosofico di Cicerone », *Annale della Scuola Normale di Pise*, t. III, 19, 1979, p. 99-178.
- MOUSSY Claude, « Esquisse de l'histoire du substantif *persona* », dans *Actas del X Congreso Español de Estudios Clásicos*, t. II : *Linguística latina, literatura latina, filología clásica*, dir. Antonio Alvar Ezquerro et Francisco Garcia Jurado, Madrid, Ediciones Clásicas, 2001, p. 153-161.
- MULLER Philippe, *Cicéron. Un philosophe pour notre temps*, Paris, l'Âge d'Homme, 1990.
- , « La cinquième *Tusculane*, une philosophie sans transcendance », dans *Nomen Latinum, Mélanges André Schneider*, dir. Denis Knoepfler, Genève, Droz, 1997, p. 45-54.
- MÜLLER Rudolph, « ΒΙΟΣ ΘΕΩΡΗΤΙΚΟΣ bei Antiochos von Askalon und Cicero », *Helikon*, t. VIII, 1968, p. 223-23è.
- NARDUCCI Emanuele, « La memoria delle Grecità nelle immaginario delle villa ciceroniane », dans *Memoria e identità. La cultura romana costruisce la sua immagine*, Firenze, Università degli Studi di Firenze, Giorgio Pasquali, 2003, p. 119-148.
- NATALI Carlo, « Temps et action dans la philosophie d'Aristote », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, t. CXCII, 2002, p. 177-194.
- NICOLAS Christian, « La néologie technique par traduction chez Cicéron et la notion de "verbumexverbalité" », dans *La Création lexicale en latin*, dir. Michèle Fruyt et Christian Nicolas, Paris, PUPS, coll. « Lingua latina », 2000, p. 109-149.
- , *Sic enim appello... Essai sur l'autonymie terminologique gréco-latine chez Cicéron*, Louvain/Paris, Peeters, coll. « Bibliothèque d'études classiques », 2005.
- NOËL Marie-Pierre, « Aristote et les "début" de la rhétorique. Recherches sur la *Συναγωγή τεχνῶν* et sa fonction », dans *Papers on Rhetoric IV*, dir. Lucia Calboli Montefusco, Rome, Herder, 2002, p. 223-244.
- , « La *Συναγωγή τεχνῶν* d'Aristote et la polémique sur les débuts de la rhétorique chez Cicéron », dans *Ars et Ratio. Sciences, arts et métiers dans la philosophie hellénistique et romaine*, Bruxelles, Latomus, 2003, p. 113-125.
- NONVEL-PIERI Stefania, « Le dialogue platonicien comme forme de pensée ironique », dans *La Forme dialogue chez Platon*, Grenoble, J. Millon, 2001, p. 21-48.
- NOVARA Antoinette, *Les Idées romaines sur le progrès*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Études anciennes », 1982.
- , « La déposition cicéronienne au "procès de l'âme" (d'après *Tusc.* I, 50-70) », *Vita Latina*, t. CLXVI, juin 2002, p. 32-52.
- NUSSBAUM Martha, *The Therapy of desire. Theory and practice in Hellenistic Ethics*, Princeton, Princeton University Press, 1994.
- O'BRIEN Denis, « Temps et éternité dans la philosophie grecque », dans *Mythes et représentations du temps*, Paris, CNRS Éditions, 1995, p. 59-85.

- , « L'être et l'éternité », dans *Études sur Parménide*, dir. Pierre Aubenque, Paris, Vrin, 1987, t. II, p. 135-162.
- ONIANs Richard, *The origins of European thought about the Body, the Mind, the Soul, the World, Time, and Fate*, Cambridge, Cambridge University Press, 1951, trad. française Barbara Cassin, Armelle Debru et Michel Narcy, *Les Origines de la pensée européenne sur le corps, l'esprit, l'âme, le monde, le temps et le destin*, Paris, Le Seuil, 1999.
- OSBORNE Catherine, « Space, Time, Shape, and Direction : Creative Discourse in the *Timaeus* », dans *Form an Argument in Late Plato*, dir. Christopher Gill et Mary McCabe, Oxford, Clarendon Press, 1996, p. 178-211.
- OWEN Gwilym, « Plato and Parmenides on the Timeless Present », *The Monist*, t. L, 1966, p. 317-340.
- PATTERSON Robert, « On the Eternality of the Platonic Forms », *Archiv für Geschichte der Philosophie*, 1985, p. 27-46.
- PENWILL John, « Image Ideology and Action in Cicero and Lucretius », *Ramus*, t. XXIII, 1994, p. 68-91.
- PÉPIN Jean, « Que l'homme n'est rien d'autre que son âme : observations sur la tradition du *Premier Alcibiade* », *REG*, t. LXXXII, 1962, p. 56-70.
- , *Idées grecques sur l'homme et sur Dieu*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Études anciennes », 1971.
- PETIT Alain, « Le pythagorisme à Rome à la fin de la République et au début de l'Empire », *ALMA*, t. XV, 1988, p. 23-32.
- , « L'espace vide et le temps illimité dans le pythagorisme ancien », dans *L'Espace et le temps*, Actes du XXI^e Congrès de l'Association des Sociétés de philosophie de langue française (Dijon, 29-31 août 1988), Paris, Vrin, 1991, p. 97-102.
- PHILIPPSON Robert, « Das dritte und vierte Buch der *Tusculanen* », *Hermes*, t. LXVII, 1932, p. 245-294.
- , « Tullius », *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, t. VII A, 1939, p. 1104-1192.
- , « Cicero, *De natura deorum* Buch II und III », *Symbolae Osloenses*, t. XXI, 1941, p. 20-36.
- PIGEAUD Jackie, *La maladie de l'âme. Étude sur la relation de l'âme et du corps dans la tradition médico-philosophique antique grecque*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Études anciennes », 1981.
- POHLENZ Max, « Das dritte und vierte Buch der *Tusculanen* », *Hermes*, t. XLI, 1906, p. 321-355.
- , « Das zweite Buch der *Tusculanen* », *Hermes*, t. XLIV, 1909, p. 23-44.
- , *L'ideale di uita attiva secondo Panezio nel De officiis di Cicerone*, trad. italienne Maria Bellincioni, Brescia, Paideia, 1970.
- , *Die Stoa : Geschichte einer geistigen Bewegung*, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, t. I, 1970⁴, t. II, 1972⁴.

- POMIAN Krzysztof, *L'Ordre du temps*, Paris, Gallimard, 1984.
- PONCELET Roland, « Deux aspects du style philosophique latin. Cicéron et Chalcidius, traducteurs du *Phèdre* 245c », *Revue des études latines*, t. XXVIII, 1950, p. 145-147.
- , *Cicéron, traducteur de Platon*, Paris, De Boccard, 1957.
- POPA Tiberiu, « Time and Knowledge in Plato's *Theaetetus* », *Studi Clasice*, t. XXXI-XXXIII, 1995-1997, p. 27-48.
- POURAUD Christine, *La Notion d'âme chez Platon*, thèse de troisième cycle soutenue à l'université Paris-Sorbonne, 1988.
- POWELL Jonathan, « The *rector rei publicae* of Cicero's *De Republica* », *Scripta Classica Israelica*, t. XIII, 1994, p. 19-29.
- , « Cicero's translation from Greek », dans *Cicero the philosopher*, Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 273-300.
- PROST François, « La psychologie de Panétius : réflexion sur l'évolution du stoïcisme à Rome et la valeur du témoignage de Cicéron », *Revue des études latines*, t. LXXIX, 2001, p. 37-53.
- , « L'éthique d'Antiochus d'Ascalon », *Philologus*, t. CXLV, 2001, p. 244-268.
- , *Les Théories hellénistiques de la douleur*, Louvain/Paris, Peeters, coll. « Bibliothèque d'études classiques », 2004.
- PUELMA Maria, « Cicero als Plato Übersetzer », *Museum Helveticum*, t. XXXVII, 1980, p. 137-177.
- RADICE Roberto, *Oikeiosis. Ricerche sul fondamento del pensiero stoico e sulla sua genesi*, Milano, Vita e Pensiero, 2000.
- RAMBAUD Michel, *Cicéron historien. Cicéron et l'histoire romaine*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Études anciennes », 1953.
- RAMBAUX Claude, « La logique de l'argumentation dans le *De rerum natura*, III 830-1094 », *Revue des études latines*, t. LVIII, 1980, p. 201-219.
- RAMELLI Ilaria et KONSTAN David, *Terms for eternity : Aiônios and Aïdios in classical and Christian texts*, Piscataway, Gorgias Press, 2007.
- REINHARDT Karl, « Posidonios », *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, t. XXII, 1953, p. 571-586.
- REYDAMS-SCHILS Gretchen, « Posidonius and the *Timaeus* : off to Rhodes and back to Plato ? », *Classical Quarterly*, t. XLVII, 2, 1997, p. 455-476.
- , « Human Bonding and *oikeiôsis* in Roman Stoicism », *OSAPh*, t. XXII, 2002, p. 221-225.
- , *The Roman Stoics : self-responsibility and affection*, Chicago, The University of Chicago Press, 2005.
- , « Le sage face à Zeus. Logique, éthique et physique dans le stoïcisme impérial », *Revue de Métaphysique et de Morale*, t. IV, 2005, p. 579-596.
- RIEDWEG Christoph, *Pythagoras. His Life, Teaching, and Influence*, trad. anglaise par Steven Rendall, Ithaca/London, Cornell University Press, 2005.

- RIST John, *Stoic philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1969.
- , « The Stoic concept of detachment » dans *The Stoics*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1978, p. 259-272.
- ROBIN LÉON, « Sur la doctrine de la réminiscence », *REG*, t. XXXII, 1919, p. 451-461.
- ROBINSON Thomas, « Soul and immortality in *Republic X* », *Phronesis*, t. XII, 1967, p. 147-151.
- , « The argument of *Tim.* 27D sq. », *Phronesis*, t. XXIV, 1979, p. 105-109.
- ROCCA Silvana, *Animali (e uomini) in Cicero, De natura deorum II, 121-161*, Genova, Campagni dei Librai, 2003.
- RODIS-LEWIS Geneviève, *Épicure et son école*, Paris, Gallimard, 1975.
- RODRÍGUEZ PANTOJA Miguel, « La consolatio y las *Disputationes Tusculanae* de Ciceron », dans *Consolatio*, Pamplona, EUNSA, 2001, p. 69-97.
- ROMEYER-DHERBEY Gilbert, « La naissance de la subjectivité chez les stoïciens », dans *Les Stoïciens*, Paris, Vrin, 2005, p. 277-292.
- ROSKAM Geert, *On the Path to virtue*, Leuven, Leuven University Press, 2005.
- ROUSSEAU André, « La pluralisation nominale et verbale : étude sémantique et syntaxique dans une perspective typologique », dans *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, N. S. t. XII, 2002, p. 23-43.
- RUCH Michel, *L'Hortensius de Cicéron. Histoire et reconstitution*, Paris, Les Belles Lettres, 1958.
- , *Le Préambule dans les œuvres philosophiques de Cicéron*, Paris, Faculté des lettres de l'université de Strasbourg, 1958.
- RUSSEL Daniel, « Virtus as "likeness to God" in Plato and Seneca », *Journal of History of Philosophy*, t. XLII, 3, 2004, p. 241-260.
- SAFTY Essam, *La Psyché humaine : conceptions populaires, religieuses et philosophiques en Grèce des origines à l'ancien stoïcisme*, Paris, L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique », 2003.
- SAINT-DENIS (de) Eugène, « Lucrèce, poète de l'infini », *Information littéraire*, t. XV, 1963, p. 17-24.
- SALAMON Gérard, « Les citations dans les *Tusculanes* : quelques remarques sur les livres I et II », dans *La Citation dans l'Antiquité*, dir. Catherine Darbo-Péchancki, Grenoble, J. Millon, 2004, p. 135-146.
- , « Les citations des philosophes dans le livre III des *Tusculanes* : forme et sens », dans *Hôs ephat', dixerit quispiam, comme disait l'autre... Mécanismes de la citation et de la mention dans les langues de l'Antiquité*, dir. Christian Nicolas, Grenoble, Université Grenoble 3, coll. « Recherche et Travaux », 2006, p. 69-79.
- SALEM Jean, *Tel un dieu parmi les hommes. L'éthique d'Épicure*, Paris, Vrin, 1994 (1^{re} éd. 1989).
- , *La Mort n'est rien pour nous. Lucrèce et l'éthique*, Paris, Vrin, 1990.

- SALINERO PORTERO José, « La immortalidad del alma en Ciceron », *Humanidades*, t. X, 1958, p. 71-95.
- SANTINI Carlo, « Dal contesto al testo : l'esordio delle *Tusculanae disputationes* », dans *Cultura et lingue classiche III*, dir. Biagio Amata, Roma, L'Erma di Bretschneider, 1993, p. 579-587.
- , « Il *Lucullus* e Cicerone dinnanzi au disagio della memoria », *Paideia*, t. LV, 2000, p. 265-290.
- SCHIBLI Hermann, *Pherekydes of Syros*, Oxford, Clarendon Press, 1990.
- SCHMIDT Joël, *Cicéron*, Paris, Pygmalion, 1999.
- SCHMIDT Peter-Lebrecht, « Cicero's place in Roman philosophy : a study of his preface », *Classical journal*, t. LXXIV, 1978-79, p. 115-127.
- SCHMIDT Wolfgang, « Ein Tag und der Aion. Behachtungen zu Ciceros Doxologie der Philosophia », *Wort und Text. Festschrift für Fritz Schalk*, dir. Harri Meier et Hans Sckommodau Franckfurt, V. Klostermann, 1963, p. 14-33.
- SCHNEIDER Jean-Pierre, « Démétrios de Phalère », dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, t. II, 1994, notice D54, p. 628-633.
- , « Héraclide le Pontique », dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, t. III, 2000, notice H60, p. 563-568.
- SCHNEIDER Wolfgang, « Zur Auffassung der Zeit bei Cicero », dans *Hommages à Carl Deroux II – Prose et linguistique, Médecine*, dir. Pol Defosse, Bruxelles, Latomus, 2002, p. 409-424.
- SCHOFIELD Malcolm, « Did Parmenid discover Eternity ? », *Archiv für Geschichte der Philosophie*, t. LII, 1970, p. 113-135.
- , « The retrenchable present », dans *Matter and Metaphysics*, Napoli, Bibliopolis, 1988, p. 331-374.
- , « Two Stoic approaches to justice », dans *Justice and Generosity. Studies in Hellenistic, Social and Political Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 191-212.
- , *The Stoic idea of the City*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 1999² (1^{re} éd. Cambridge, Cambridge University Press, 1991).
- , « Academic Therapy : Philo of Larissa and Cicero's Project in the *Tusculans* », dans *Philosophy and power in Graeco-Roman world. Essays in honour of Miriam Griffin*, Oxford/ New York, Oxford University Press, 2002, p. 91-107.
- SCHUHL Pierre-Maxime, « Panaitios et la philosophie active », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, t. CL, 1960, p. 232-233.
- SCOLNICOV Samuel, « Anamnèse et structure des idées dans le *Théétète* et dans le *Parménide* », dans *La Philosophie de Platon*, Paris/Budapest/Torino, L'harmattan, coll. « Ouverture philosophique », 2005, t. II, p. 139-158
- SEDLEY David, « Chrysippus on psychological causality », dans *Passions and perception*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, p. 313-331.

- , « Hellenistic Physics and Metaphysics » dans *The Cambridge History of Hellenistic Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 394-395.
- SENG Helmut, « Aufbau und Argumentation in Ciceros *Tusculanae Disputationes* », *RhM*, N. F. t. CXLI, 4, 1998, p. 329-347.
- SETAIOLI Aldo, « La vicenda dell'anima nelle *Consolatio* di Cicerone », *Paideia*, t. XLIV, 1999, p. 145-174.
- , « Il destino dell'anima nelle letteratura consolatoria pagana », dans *Consolatio*, Pamplona, EUNSA, 2001, p. 31-67.
- , « El destino del alma en el pensamiento de Cicerón », *Anuario Filosófico*, t. XXXIV, 2001, p. 487-526.
- SIMONIDON Michèle, *La Mémoire et l'oubli dans la pensée grecque*, Paris, Les Belles Lettres, 1982.
- SISON Alejo, *La virtud : síntesis de tiempo y eternidad. La ética en la escuela de Atenas*, Pamplona, Universidad de Navarra, 1992.
- SMITH Andrew, « Eternity and time », dans *The Cambridge Companion to Plotinus*, dir. Lloyd Gerson, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p. 196-216.
- SORABJI Richard, *Time, creation and the continuum*, London, Duckworth, 1983.
- , « Closed space and close time », *OSAPh*, t. IV, 1986, p. 215-231.
- , *Animal Minds and Human Morals*, London, Duckworth, 1993.
- , *Emotion and peace of mind*, Oxford, Oxford University Press, 2002.
- , *Self. Ancient and Modern Insights about Individuality, Life, and Death*, Oxford, Oxford University Press, 2006.
- SOUCHARD Bertrand, *Aristote. De la Physique à la métaphysique*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2003.
- STEINMETZ Peter, « Panaitios aus Rhodos und seine Schüler », dans *Die hellenistische Philosophie*, Basel, Schwabe, 1994, p. 646-669.
- STELLA Mario, *L'Illusion philosophique. La mort de Socrate sur la scène des dialogues platoniciens*, Grenoble, J. Millon, 2006.
- STOKES Michael, « Cicero on Epicurean Pleasures », dans *Cicero the philosopher*, Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 145-170.
- STRIKER Gisela, « Antipater, or the art of living », dans *The norms of nature : Studies in Hellenistic ethics*, Cambridge/New York/Melbourne, Cambridge University Press, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1986, p. 185-204.
- SUMMERS James, « Aristotle's concept of time », *Apeiron*, t. XVIII, 1, 1984, p. 59-69.
- TARÁN Leonardo, « Perpetual duration et atemporal eternity in Parmenides et Plato », *The Monist*, t. LXII, 1, 1979, p. 43-53.
- , *Speusippus of Athens. A critical study with a collection of the related texts and commentary*, Leiden, J. Brill, 1981.
- TESTARD Maurice, « Le fils de Cicéron, destinataire du *De officiis* », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1962, 2, p. 198-213.

- , « Observations sur la pensée de Cicéron, orateur et philosophe. Consonances avec la tradition judéo-chrétienne. IV. La *consolatio* », *Revue des études latines*, t. LXXX, 2002, p. 95-114.
- THEIN Karel, « Mettre la *kallipolis* en acte : l'équivoque temporelle dans la *République* de Platon », dans *Construction du temps dans le monde grec ancien*, Paris, CNRS Éditions, 2000, p. 253-265.
- , *Le Lien introuvable. Enquête sur le temps dans la République et le Timée de Platon*, Paris, Vrin, 2001.
- THOMAS Jean-François, *Gloria et Laus. Étude sémantique*, Louvain/Paris, Peeters, coll. « Bibliothèque d'études classiques », 2002.
- , *Déshonneur et honte en latin. Étude sémantique*, Louvain/Paris, Peeters, Bibliothèque d'Études Classiques, 2007.
- THELEMAN Teun, *Chrysippus' On affections*, Leiden/Boston, J. Brill, 2003.
- TREDÉ Monique, *Kairos. L'à-propos et l'occasion*, Paris, Klincksieck, 1992.
- TSOUNA Voula, *The Epistemology of Cyrenaic School*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- VALENTE Milton, *L'Éthique stoïcienne chez Cicéron*, Paris, Librairie Saint-Paul, Porto Alegre, Livraria Selbach, 1956.
- VALENTI PAGNINI Rossana, « Su *infinitus* / *finitus* nel *De rerum natura* di Lucrezio », *Bollettino di Studi Latini*, t. IX, 1979.
- VAN STRAATEN Modestus, *Panétius, sa vie, ses écrits et sa doctrine*, Amsterdam, H. J. Paris, 1946.
- VERNANT Jean-Pierre, *Mythe et Pensée chez les Grecs*, Paris, F. Maspéro, 1971².
- VIDAL-NAQUET Pierre, « Temps des dieux et temps des hommes », dans *Le Chasseur noir. Formes de pensée et formes de société dans le monde grec*, Paris, F. Maspéro, 1981, p. 69-94.
- VIMERCATI Emmanuele, *Il mediostoicismo di Panezio*, Milano, Vita e Pensiero, 2004.
- VIRIEUX-REYMOND Antoinette, « L'espace et le temps chez les stoïciens », dans *L'Espace et le temps*, Actes du XXII^e Congrès de l'Association des Sociétés de philosophie de langue française (Dijon, 29-31 août 1988), Paris, Vrin, 1991, p. 135-136.
- VLASTOS Gregory, *Socrate : ironie et philosophie morale*, trad. Catherine Dalimier, Paris, Aubier, 1994.
- VËLKE André-Jean, *L'Idée de volonté dans le stoïcisme*, Paris, PUF, 1973.
- , *La Philosophie comme thérapie de l'âme. Études de philosophie hellénistique*, Fribourg, éd. Universitaires, Paris, éd. du Cerf, 1993.
- VOLLRATH Ernst, « Platons Lehre von der Zeit im *Timaeus* », *Philosophisches Jahrbuch*, t. LXXVII, 1969, p. 257-263.
- WASZINK Jan Hendrik, « La notion du temps dans le commentaire de Chalcidius », *Vivarium*, Mélanges Klauser, *Jahrbuch für Antike und Christentum*, n.s., t. XI, 1984, p. 348-352.

- WHITE Stephen, « Cicero and the therapists », dans *Cicero the philosopher*, Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 219-246.
- WHITTAKER John, « On the Eternity of the platonic Forms », *Phronesis*, t. XIII, 1968, p. 131-144.
- , « *Timaeus* 27D5ff. », *Phoenix*, t. XXIII, 1969, p. 181-185.
- , « Textual comments on *Timaeus* 27C-D », *Phoenix*, t. XXVII, 1973.
- WIRSZUBSKI Chaim, « Cicero's *cum dignitate otium* : a reconsideration », *Journal of Roman Studies*, t. XLIV, 1954, p. 1-14.
- WOLFF Francis, « L'animal et le dieu : deux modèles pour l'homme », dans *L'Être, l'homme, le disciple*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2000, p. 113-137.
- ZANKER Paul, *Pompei. Società, immagini urbane et forme dell'abitare*, trad. Andrea Zambrini, Torino, G. Einaudi, 1993.
- , *The Mask of Socrates : the image of the intellectual in Antiquity*, trad. Alan Shapiro, Berkeley/Los Angeles/Oxford, University of California Press, 1995.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

Périodiques

Les abréviations utilisées pour les titres de périodiques sont celles de l'*Année philologique*.

- AC* : *Antiquité Classique*
AGPh : *Archiv für Geschichte der Philosophie*
AJPH : *American Journal of Philology*
ALMA : *Annales latini montium arvernorum*
ANRW : *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*
BAGB : *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*
BStudLat : *Bollettino di Studi Latini*
CEnc : *Cronache ercolanesi*
CILL : *Cahiers de l'institut linguistique de Louvain*
CJ : *Classical journal*
CPh : *Classical Philology*
CQ : *Classical Quarterly*
GIF : *Giornale italiano di filologia*
HPhQ : *History of Philosophy Quarterly*
ICS : *Illinois Classical Studies*
JbAC : *Jahrbuch für Antike und Christentum*
JRS : *Journal of Roman Studies*
LEC : *Les études Classiques*
MD : *Materiali e Discussioni per l'analisi dei testi classici*
MEFRA : *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*
MH : *Museum Helveticum*
OSApH : *Oxford studies in ancient philosophy*
R Ph : *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*
RE : *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*
REG : *Revue des études Grecques*
REL : *Revue des études Latines*
RIL : *Rendiconti/ Istituto Lombardo*
SIFC : *Studi Italiani di Filologia Classica*
VL : *Vita Latina*
WS : *Wiener Studien*

Recueils

DK = *Die Fragmente der Vorsokratiker*, éd. Hermann Diels et Walther Kranz, Zürich, Weidmann, 2004-2005.

E-K = Posidonius, *The fragments*, éd. Ludwig Edelstein et Ian Kidd, Cambridge, Cambridge University Press, 1972, t. I

LS = Anthony Long et David Sedley *Les Philosophes hellénistiques*, trad. française Jacques Brunschwig et Pierre Pellegrin, Paris, GF Flammarion, 2001.

Pres. = *Les Présocratiques*, éd. Jean-Paul Dumont, Daniel Delattre et Jean-Louis Poirier, Paris, Gallimard, 1988.

ST = *Les Stoïciens*, trad. Émile Bréhier, dir. Pierre-Maxime Schuhl, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de La Pléiade », 1962.

SVF = *Stoicorum Veterum Fragmenta*, éd. Hans von Arnim, Leipzig, 1903-1905, réimpr. Stuttgart, Teubner, 1978.

430

Auteurs anciens

Alcinoos *Didask.* = Alcinous, *Épitomé*

Alexandre d'Aphrodise

- *De anima* = *De anima libri mantissa*
- *In Ar. Top.* = *Sur les Topiques d'Aristote*

Alexandre Lycopolis = Alexandre Lycopolis, *Contre les opinions des manichéens*

Apponius *In Cant.* = Apponius, *Commentaire sur le Cantique des cantiques*

Apul. *Plat. Dogm.* = Apulée, *De Platone et eius dogmate/Platon et sa doctrine*

Aristt. = Aristote

- *Anim.* = *De anima/De l'âme*
- *É. N.* = *Éthique à Nicomaque*
- *Metaph.* = *Métaphysique*
- *Phys.* = *Physique*
- *Pol.* = *Politique*
- *Protr.* = *Protreptique*
- *Rhét.* = *Rhétorique*

Ath. *Deipn.* = Athénée, *Les Deipnosophistes*

Aug. = Augustin

- *Ciu.* = *De ciuitate Dei/La Cité de Dieu*
- *Conf.* = *Confessions*
- *Contr. Acad.* = *Contra Academicos/Contre les académiciens*
- *Epist.* = *Epistulae/Lettres*
- *Trin.* = *De trinitate libri/La Trinité*

Boèce, *Cons.* = Boèce, *De consolatione Philosophiae/La Consolation de Philosophie*

Calc. *Tim.* = Calcidius, *Commentaire au Timée de Platon*

Cat. Agr. = Caton, *De agri cultura*

Cic. = Cicéron

- Acad. Post. = *Academica posteriora/Seconds Académiques*, Livre I
- Att. = *Epistulae ad T. Pomponium Atticum/Lettres à Atticus*
- Brut. = *Brutus*
- Cluent. = *Pro A. Cluentio/Pour Cluentius*
- CM = *Cato Maior, de Senecute/De la vieillesse*
- de Or. = *De oratore/De l'orateur*
- Diu. = *De diuinatione/De la divination*
- Fam. = *Epistulae ad familiares/ Lettres familières*
- Fat. = *De fato/Du destin*
- Fin. = *De finibus bonorum et malorum/Des termes extrêmes des biens et des maux*
- Inu. = *De inuentione/De l'invention*
- Lael. = *Laelius de amicitia/De l'amitié*
- Leg. = *De legibus/Traité des lois*
- Luc. = *Academica priora/Premiers Académiques*, livre II
- Nat. = *De natura deorum/La nature des dieux*
- Off. = *De officiis/Les devoirs*
- Or. = *Orator/L'orateur*
- Planc. = *Pro Cn. Plancio/ Pour Plancius*
- Par. = *Paradoxa Stoicorum/Les paradoxes des stoïciens*
- Part. = *Partitiones oratoriae/Division de l'art oratoire*
- Phil. = *In M. Antonium orationes Philippicae/ Philippiques*
- Q. fr. = *Epistulae ad Quintum fratrem/ Lettres à son frère Quintus*
- Rab. = *Pro C. Rabirio Postumo/ Pour Rabirius Postumus*
- Rep. = *De re publica/ La République*
- Sest. = *Pro P. Sestio/Pour Sestius*
- Top. = *Topica/Topiques*
- Tim. = *Timaeus/Timée*
- Tusc. = *Tusculanae disputationes/Tusculanes*
- Vat. = *In P. Vatinius testem interrogatio/Contre Vatinius*

DL = Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres*

Épic. = Épicure

- Hérod. = *Lettre à Hérodote*
- M. C. = *Ratae sententiae/Maximes capitales*
- Mén. = *Lettre à Ménécée*
- S. V. = *Sententiae Vaticanae/Sentences vaticanes*

Épict. Entretiens = Épictète, *Dissertationes/Entretiens*

Gal. = Galien

- PHP = *De placitis Hippocratis et Platonis/Des doctrines d'Hippocrate et de Platon*

Gell. Noct. Att. = Aulu-Gelle, *Nuits attiques*

Hpc. Régime des maladies aiguës = Hippocrate, *Régime des maladies aiguës*

Jambl. *Pyth.* = Jamblique, *De uita pythagorica/Vie de Pythagore* (cité par Stobée)

Jérôme *Ep.* = Jérôme, *Epistulae/Lettres*

Lact. *Inst.* = Lactance, *Diuinae institutiones/Institutions divines*

Lucr. *DRN* = Lucrèce, *De rerum natura/De la nature*

Non. = Nonius

Philon d'Alexandrie

- *De l'immutabilité de Dieu* = *Quod deus sit immutabilis*
- *Leg. Alleg.* = *Allégories des lois*
- *Quod deterius* = *Quod deterius potiori insidiari soleat*
- *Sur l'incorruptibilité du monde* = *De aeternitate mundi*

Plat. = Platon

- *Alc.* = *Alcibiade*
- *Apol.* = *Apologie de Socrate*
- *Conu.* = *Le Banquet*
- *Crat.* = *Cratyle*
- *Ep.* = *Lettres*
- *Euthyd.* = *Euthydème*
- *Gorg.* = *Gorgias*
- *Hipp. Maj.* = *Hippias Majeur*
- *Leg.* = *Les Lois*
- *Men.* = *Ménon*
- *Menex.* = *Ménécène*
- *Parm.* = *Parménide*
- *Phaed.* = *Phédon*
- *Phaedr.* = *Phèdre*
- *Phil.* = *Philèbe*
- *Polit.* = *Le Politique*
- *Prot.* = *Protagoras*
- *Rép.* = *La République*
- *Soph.* = *Le sophiste*
- *Theaet.* = *Théétète*
- *Tim.* = *Timée*

Plot. *Enn.* = Plotin, *Ennéades*

Plut. = Plutarque

- *Cic.* = *Vies parallèles, Cicéron*
- *Comm. not.* = *De communibus notitiis contra Stoicos/Des notions communes*
- *Cons. Ap.* = *Consolation à Apollonius*
- *De Cohib. Ira* = *De cohibenda ira/Le contrôle de la colère*
- *Placita* = *Placita philosophorum/ Opinions des philosophes*
- *Prof.* = *De profectibus in uirtute/Du progrès moral*
- *Stoic. Rep.* = *De stoicorum repugantiis/Des contradictions des stoïciens*
- *Tranq. An.* = *De tranquillitate animi/La tranquillité de l'âme*

Proclus, *In Tim.* = Proclus, *Sur le Timée de Platon*

Quint. *Inst. Or* = Quintilien, *De institutione oratoria/Institution oratoire*

Sén. = Sénèque

- *Ben.* = *De beneficiis/Les Bienfaits*
- *Breu. uit.* = *De breuitate uitae/La Brièveté de la vie*
- *Ep.* = *Epistulae ad Lucilium/Lettres à Lucilius*
- *Ir.* = *De ira/ La Colère*
- *Marc.* = *Consolatio ad Marciam/ Consolation à Marcia*
- *Ot.* = *De otio/L'Oisiveté*
- *Tranq. An.* = *De tranquillitate animi/La Tranquillité de l'âme*
- *uit. Beat.* = *De uita beata/La Vie heureuse*

Sext. Emp. = Sextus Empiricus

- *A. M.* = *Aduersus Mathematicos/Contre les Professeurs*
- *H. P.* = *Pyrrhoneae hypotyposes/Esquisses pyrrhoniennes*

Stob. *Anth.* = Stobée, *Anthologium*

Tert. *Anim.* = Tertullien, *De anima/De l'âme*

Varron, *L.* = Varron, *De lingua Latina/La langue latine*

INDEX LOCORUM

Aetius

- I, 7, 33 : n. 53, p. 236.
- IV, 21, 1-4 : n. 95 p. 315.

Accius

- *Amphitryon* III, 636 : n. 27, p. 171.

Alcinoos

- *Didask.* 27, 179-180 : n. 81, p. 373.

Alexandre d'Aphrodise

- *De anima* II, 117, 1-9 : n. 70, p. 241.
- *In Ar. Top.* 101a26 : n. 36, p. 60.

Alexandre Lycopolis,

- 19, 2-4 : n. 14, p. 228.

Apponius,

- *In Cant.* 3, 5 : n. 17, p. 187.

Apul.

- *Plat. Dogm.* II, 220-222 ; 249 ; 252 : n. 81, p. 373 ; X, 201 : p. 204-205*.

Aristt.

- *Anim.* I, 2, 405 : n. 24, p. 190.
- *De caelo* I, 9, 279a18-28 : n. 30, p. 202 ; 280a : n. 49, p. 235 ; 284a1 : n. 23, p. 170.
- *De la mémoire et de la réminiscence* I, 450a15-18 ; 453a7-9 : n. 1, p. 11.
- *É. N.* I, 2, 1094a27 : n. 40, p. 74 ; I, 3, 1095b : n. 37, p. 74 ; I, 4-5 : n. 39, p. 74 ; I, 6, 1097a10 : n. 93, p. 345 ; I, 7 : n. 8, p. 351 ; I, 9 : n. 13, p. 352 ; I, 10 : n. 31, p. 357 ; I, 11 : n. 8, p. 351 ; I, 13 11102a18 : n. 93, p. 345 ; III, 10, 118a20-3 : n. 1, p. 11 ; X, 7 : n. 8, p. 351 ; n.41, p. 362 ; X, 7-8 : n. 6 et 7, p. 350 ; X, 7, 1177a12 : n. 39 et 42, p. 74 ; X, 8, 1178b7-8 : n. 41, p. 74 ; X, 8, 1178b21-23 : n. 39, p. 74 ; X, 9, 6 : n. 52, p. 282.
- *Metaph.* 991a19-b9 : n. 38, p. 205 ; 1025b-1026a : n. 38, p. 74 ; 1028b24-27 : n. 38, p. 205 ; 1032a : n. 40, p. 205 ; 1033b32-1034a : n. 40, p. 205 ; 1072b : n. 30, p. 202 ; n. 6, p. 350 ; n. 41, p. 362 ; 1073a5-10 : n. 30, p. 202 ; 1086a3-4 : n. 39, p. 205 ; 1090a8 : n. 39, p. 205 .

- *Phys.* IV, 10-14, 217b29-224a17 : n. 7, p. 13 ; IV, 12, 221a19-21 : n. 43, p. 205 ; IV, 12, 221b3-221b7 : n. 31, p. 203 ; IV, 12, 221b23-222a9 : n. 32, p. 203 ; IV, 13, 222a28-b7 : n. 42, p. 205 ; IV, 14, 223a16-29 : n. 10, p. 13 ; IV, 14, 223b21 : n. 43, p. 206 ; VIII, 1, 251b14-28 : n. 42, p. 205 ; 252b3 : n. 23, p. 170 ; VIII, 4, 254b15-16 : n. 2, p. 14 ; VIII, 6, 259b16-18 : n. 2, p. 11.
- *Pol.* I, 1253a3 : n. 40, p. 74 ; VI, 1295a37-38 : n. 40, p. 74 ; VII, 2, 1324a28-39 : n. 40, p. 74.
- *Protr.* B39 ; B48 ; B66 : n. 38, p. 74.
- *Rhét.* 1355a33 : n. 36, p. 60 ; 1408a36 : n. 98, p. 346.

Arius Didyme

- 25 (= *SVF* II, 503) : n. 17, p. 229.

Ath.

- *Deipn.* XII, 544a-b : n. 64, p. 337.

436

Aug.

- *Ciu.* VII, 35 : n. 109, p. 88 ; XIX, 2-3 : n. 91, p. 84 ; XIX, 3, 1 : n. 14, p. 352.
- *Conf.* XI, 12-13 : n. 11, p. 226 ; XI, 38 : n. 11, p. 14.
- *Contr. Acad.* III, 17, 37 : n. 17, p. 187.
- *Epis.* 137, 12 : n. 17, p. 187.
- *Trin.* I, 9, 12 : n. 113, p. 89 ; XIII, 7 : n. 113, p. 89.

Boèce

- *Cons.* V, 6 : p. 134-135*.
- *Quomodo trinitas unus deus ac non tres dei* 4, 20 : n. 7, p. 136.

Calc.

- *Tim.* I, 29, 24 : n. 36, p. 204 ; 27 : n. 93, p. 218 ; 220 : n. 10, p. 253.

Cat.

- *Agr.* II, 2-3 : n. 9, p. 69.

Cic.

- *Acad.* 4 : n. 6, p. 34 ; 5-6 : n. 55, p. 163 ; 11 : n. 116, p. 90 ; n. 38, p. 107 ; p. 117* ; 12 : n. 72, p. 177 ; 20 : n. 52, p. 207 ; 35-36 : n. 17, p. 37 ; 38-39 : n. 71, p. 339 ; 41 : n. 17, p. 169 ; 41-42 : n. 60, p. 285 ; 45 : n. 18, p. 152 ; 127 : n. 34, p. 105 ; 135 : n. 55, p. 303.
- *Aratea* : II ; XXXIII, 69-71 ; 223-225 ; 237-239 : n. 55, p. 365.
- *Arch.* 12 : n. 5, p. 68 ; 13 : n. 122, p. 91 ; 16 : n. 122, p. 91 ; 30 : n. 46, p. 363.
- *Att.* I, 4, 3 : n. 27, p. 57 ; I, 10, 3 : n. 27, p. 57 ; II, 7, 4 : n. 23, p. 103 ; II, 9, 1 : n. 16, p. 36 ; II, 10 : n. 58, p. 78 ; II, 16, 3 : n. 44, p. 75 ; n. 58, p. 78 ; II, 16, 3-4 : n. 23, p. 103 ; IV, 14, 1 : n. 50, p. 43 ; X, 4, 9 : n. 16, p. 36 ; XII, 10 : n. 47, p. 330 ; XII, 14, 3 : n. 71, p. 339 ; XII, 28, 2 : n. 281, p. 339 ; XII, 51, 2 : n. 71,

- p. 116 ; XIII, 4, 2 : n. 16, p. 36 ; XIII, 12, 3 : n. 106, p. 88 ; XIII, 17, 2 : n. 53, p. 111 ; XIII, 21 : n. 37, p. 173 ; XIII, 32, 2 : n. 52, p. 111 ; XIII, 37, 2 : n. 57, p. 113 ; XIII, 38, 1 : n. 53, p. 111 ; XIII, 39, 2 : n. 59, p. 113 ; n. 60, p. 113 ; XIII, 40, 1 : n. 61, p. 113 ; XIII, 40, 2 : n. 59, p. 113 ; XIII, 44, 1 : n. 53, p. 111 ; n. 56, p. 113 ; XIII, 45, 2 : n. 59, p. 113 ; XV, 27, 2 : n. 47, p. 364 ; XVI, 2, 6 : n. 47, p. 364 ; XVI, 3, 1 : n. 47, p. 364 ; XVI, 6, 4 : n. 64, p. 114 ; XVI, 11, 4 : n. 35, p. 144 ; n. 67, p. 308 ; XVI, 14, 4 : n. 67, p. 308.
- *Brut.* 10 : n. 31, p. 39 ; n. 32, p. 40 ; 24 : n. 31, p. 39 ; 58 : n. 29, p. 172 ; 132 : n. 11, p. 36 ; 218 : n. 16, p. 36 ; 306 : n. 29, p. 57 ; n. 53, p. 76 ; n. 9, p. 168 ; 309 : n. 9, p. 168 ; 315 : n. 53, p. 76 ; n. 89, p. 83.
 - *Cluent.* 141 : n. 16, p. 36.
 - *CM* 41 : n. 22, p. 189 ; 74 : n. 32, p. 157 ; 77-78 : n. 58, p. 209 ; 78 : n. 48, p. 109 ; n. 43, p. 263 ; p. 264* ; 82 : n. 46, p. 366.
 - *de Or.* I, 1 : n. 4, p. 67 ; I, 1-4 : n. 62, p. 78 ; I, 3 : n. 5, p. 68 ; I, 5 : n. 3, p. 166 ; I, 23 : n. 32, p. 40 ; I, 24 : n. 5, p. 34 ; n. 13, p. 36 ; I, 26 : n. 19, p. 53 ; I, 26-29 : n. 25, p. 55 ; I, 28-29 : n. 20, p. 37 ; n. 31, p. 39 ; I, 29 : p. 53* ; I, 44 : n. 35, p. 58 ; I, 48-50 : n. 34, p. 59 ; I, 84-93 : n. 30, p. 58 ; I, 189 : n. 6, p. 166 ; I, 264 : n. 17, p. 52.
 - II, 12 : n. 20, p. 53 ; II, 13 : n. 11, p. 36 ; n. 13, p. 36 ; n. 32, p. 40 ; II, 17 : p. 35* ; II, 18 : n. 9, p. 35 ; II, 20 : n. 12, p. 36 ; n. 31, p. 39 ; II, 21-25 : n. 17, p. 70 ; II, 22 : première n. 18, p. 70 ; II, 23 : n. 4, p. 67 ; II, 24 : p. 70* ; II, 28 : n. 11, p. 36 ; II, 60 : n. 35, p. 59 ; II, 65-66 : n. 43, p. 61 ; II, 74 : n. 11, p. 36 ; II, 152 : n. 37, p. 60 ; II, 224 : n. 35, p. 40 ; II, 354 : n. 61, p. 209 ; II, 360 : n. 21, p. 209 ; II, 367 : n. 20, p. 53.
 - III, 2-6 : n. 22, p. 38 ; III, 13 : n. 23, p. 38 ; III, 18 : n. 31, p. 39 ; III, 20-22 : n. 19, p. 31 ; III, 61 : n. 92, p. 313 ; III, 67 : n. 92, p. 84 ; n. 18, p. 152 ; III, 68 : n. 54, p. 64 ; III, 80 : n. 37, p. 60 ; n. 39, p. 60 ; III, 109 : n. 43, p. 61 ; III, 110 : n. 30, p. 58 ; III, 111-118 : n. 50, p. 63 ; III, 135 : n. 39, p. 40 ; III, 139 : n. 125, p. 93 ; III, 141 : n. 32, p. 58 ; III, 143 : n. 34, p. 59 ; III, 229 : n. 20, p. 53.
 - *Diu.* I, 6 : n. 37, p. 261 ; I, 11 : n. 33, p. 40 ; n. 35, p. 261 ; I, 112 : n. 17, p. 187 ; I, 125 : n. 35, p. 261 ; I, 125-126 (= *SVF* II, 921) : n. 66, p. 370 ; I, 127 : n. 34, p. 260 ; p. 261* ;
 - II, 1-4 : n. 1, p. 29 ; n. 117, p. 91 ; II, 1-7 : n. 6, p. 34 ; II, 2 : p. 111* *sq.* ; n. 1, p. 289 ; n. 50, p. 303 ; II, 4 : n. 31, p. 58 ; II, 6 : n. 67, p. 115 ; II, 6-7 : n. 4, p. 67 ; II, 8 : n. 4, p. 50 ; n. 21, p. 53 ; II, 35 : n. 73, p. 310 ; II, 54 : n. 35, p. 261.
 - *Fam.* I, 8 : n. 62, p. 78 ; I, 9 : n. 62, p. 78 ; I, 9, 21 : n. 70, p. 116 ; IV, 5, 6 : n. 47, p. 330 ; IV, 8-9 : n. 70, p. 116 ; IV, 13 : n. 15, p. 137 ; V, 16, 2-3 : n. 47, p. 330 ; VI, 19, 2 : n. 57, p. 113 ; VII, 1 : n. 56, p. 77 ; VII, 28 : n. 47, p. 330 ; VII, 30, 2 : n. 23, p. 103 ; IX, 2 : n. 108, p. 88 ; IX, 2, 5 : n. 111, p. 89 ; IX, 6 : n. 108, p. 88 ; IX, 7 : n. 108, p. 88 ; IX, 8, 2 : n. 110, p. 88 ; IX, 20, 3 : n. 122, p. 91 ; XIII 1, 2 : n. 29, p. 57 ; n. 9, p. 160 ; XV, 9, 2 : n. 55, p. 163.

- *Fat.* I-4 : n. 54, p. 64 ; 2 : n. 31, p. 39 ; n. 4, p. 50 ; 3 : n. 40, p. 60 ; 4 : n. 84, p. 120 ; 5-7 : n. 73, p. 310 ; 10 : n. 51, p. 304 ; 39 (= *SVF* II, 974) : n. 31, p. 259.
- *Fin.* I, 1 : n. 6, p. 34 ; I, 6 : n. 73, p. 310 ; I, 7 : n. 87, p. 216 ; I, 10 : p. 90 sq.* ; n. 38, p. 107 ; I, 10-11 : n. 4, p. 67 ; n. 67, p. 115 ; I, 14 : n. 31, p. 39 ; n. 33, p. 40 ; I, 16 : n. 9, p. 168 ; I, 23-24 : n. 48, p. 75 ; I, 30 : n. 4, p. 250 ; I, 49 : n. 36, p. 360 ; I, 55 : n. 14, p. 253 ; I, 55-57 : n. 19, p. 272 ; I, 63 : n. 40, p. 361 ; I, 113 : n. 52, p. 207 ;
- II, 2 : n. 39, p. 60 ; n. 18, p. 152 ; II, 8-9 : n. 20, p. 273 ; II, 19-20 : n. 20, p. 255 ; II, 31-32 : n. 21, p. 255 ; II, 32-33 : n. 4, p. 250 ; II, 34 : n. 33, p. 256 ; II, 36-37 : n. 26, p. 257 ; II, 39 : n. 28, p. 257 ; II, 40 : n. 28, p. 257 ; II, 41 : p. 257* ; II, 42 : n. 25, p. 256 ; II, 44 : p. 257* ; II, 45 : p. 252* ; p. 258* ; n. 45, p. 263 ; II, 45-46 : n. 2, p. 249 ; II, 59 : n. 12, p. 253 ; II, 69 : n. 43, p. 363 ; II, 72-74 : n. 48, p. 75 ; II, 73 : n. 53, p. 365 ; II, 86-87 : n. 51, p. 162 ; II, 87-88 : n. 18, p. 353 ; II, 89-92 : n. 19, p. 272 ; II, 94-95 : n. 35, p. 356 ; II, 95-106 : n. 16, p. 254 ; II, 98 : n. 17, p. 254 ; II, 113 : p. 258* ; n. 35, p. 261 ; II, 116-117 : n. 48, p. 75 ; II, 118 : n. 12, p. 253.
- III, 7 : n. 31, p. 39 ; n. 29, p. 146 ; III, 16-19 : n. 99, p. 124 ; III, 18 : n. 10, p. 352 ; III, 35 : n. 62, p. 308 ; III, 45 : n. 16, p. 169 ; n. 88, p. 216 ; n. 89, p. 344 ; p. 351 sq.* ; III, 57-58 : n. 10, p. 352 ; III, 68 : n. 37, p. 277 ; III, 73 : n. 27, p. 356 ; III, 76 : n. 8, p. 351 ; n. 31, p. 357.
- IV, 1 : n. 27, p. 146 ; IV, 15 : n. 37, p. 173 ; IV, 21 : n. 76, p. 340 ; IV, 23 : n. 5, p. 269 ; IV, 25-28 : n. 17, p. 271 ; IV, 26-27 : n. 17, p. 352 ; IV, 30 : p. 353* sq. ; IV, 64 : n. 76, p. 340 ; IV, 64-67 : n. 77, p. 340 ; IV, 65-66 : p. 348* sq. ; IV, 79 : n. 6, p. 269.
- V, 1 : n. 29, p. 146 ; V, 6 : n. 5, p. 251 ; V, 7 : n. 92, p. 84 ; V, 8 : n. 5, p. 251 ; V, 10 : n. 39, p. 60 ; V, 11 : n. 43, p. 75 ; V, 14 : n. 5, p. 251 ; V, 16 : n. 5, p. 251 ; V, 31 : n. 26, p. 155 ; V, 36 : n. 52, p. 207 ; V, 39-40 : n. 79, p. 341 ; V, 44 : n. 70, p. 370 ; V, 48-58 : n. 95, p. 85 ; V, 50 : n. 22, p. 189 ; n. 68, p. 370 ; V, 53 : n. 22, p. 103 ; V, 54 : n. 93, p. 84 ; n. 33, p. 105 ; V, 57 : n. 68, p. 370 ; V, 58 : p. 85 sq.* ; V, 67-72 : n. 12, p. 352 ; V, 75 : n. 5, p. 251 ; V, 81 : n. 5, p. 251 ; n. 15, p. 352 ; V, 82-85 : n. 19, p. 353 ; V, 87 : n. 22, p. 189.
- *Inu.* I, 8 : n. 115, p. ; I, 34 : n. 4, p. 166 ; I, 38 : n. 5, p. 166 ; I, 39 : n. 24, p. 17 ; n. 23 p. 145, p. 166 sq.* ; p. 192 ; p. 234 et n. 39 ; I, 40 : n. 89, p. 344 ; I, 53 : n. 6, p. 166 ; II, 7-8 : n. 35, p. 59 ; II, 53-55 : n. 6, p. 166 ; II, 160 : 29, p. 258 ; n. 38, p. 262 ; n. 23, p. 273.
- *Lael.* I-4 : n. 45, p. 42 ; 3 : p. 41 sq.* ; 5 : n. 44, p. 42 ; 14 : n. 19, p. 71 ; 77-82 : n. 52, p. 207.
- *Leg.* I, 1 : n. 21, p. 37 ; I, 9 : n. 32, p. 40 ; n. 5, p. 68 ; I, 13-14 : n. 31, p. 39 ; I, 22 : n. 52, p. 207 ; I, 23 : n. 25, p. 71 ; I, 24 : n. 43, p. 263 ; II, 2 : n. 21, p. 37 ; II, 6 : n. 21, p. 37 ; II, 36 : n. 85, p. 120 ; III, 14 : n. 93, p. 84.

- *Luc.* 2 : n. 107, p. 88 ; 4 : p. 83 *sq.** ; n.107, p. 88 ; 6 : n. 4, p. 67 ; n. 116, p. 90 ; n. 67, p. 115 ; 9 : n. 76, p. 372 ; 10 : n. 44, p. 160 ; 12 : n. 11, p. 36 ; 17 : n. 16, p. 169 ; 18 : n. 11, p. 36 ; 28 : n. 44, p. 160 ; 32 : n. 43, p. 328 ; 38 : n. 1, p. 11 ; 51-53 : n. 45, p. 160 ; 61 : n. 44, p. 160 ; 65 : n. 46, p. 160 ; 77 : n. 43, p. 159 ; 78 : n. 46, p. 329 ; 90 : p. 160 et n. 49 ; n. 6, p. 389 ; 103-104 : n. 46, p. 329 ; 105 : n. 76, p. 372 ; 107 : n. 7, p. 261 ; 113 : n. 89, p. 83 ; 115 : n. 9, p. 168 ; 128 : n. 24, p. 256 ; 129 : p. 373 *sq.** ; 134 : n. 15, p. 352 ; 135 : n. 5, p. 269 ; n. 71, p. 339 ; 138 : n. 24 et 25, p. 256 ; 139 : n. 46, p. 329 ; 141 : n. 16, p. 352 ; 142 : n. 64, p. 210 ; 145 : n. 60, p. 285 ; 148 : n. 11, p. 36.
- *Nat.* I, 4. : n. 28, p. 39 ; I, 6 : n. 29, p. 57 ; n. 53, p. 76 ; n. 118, p. 91 ; n. 73, p. 310 ; I, 7 : n. 33, p. 40 ; n. 4, p. 67 ; n. 67, p. 115 ; I, 7-8 : n. 117, p. 91 ; I, 9 : p. 67 *sq.** ; I, 11 : n. 39, p. 60 ; n. 54, p. 64 ; I, 15 : n. 26, p. 38 ; I, 17 : n. 29, p. 57 ; I, 18 : n. 51, p. 207 ; I, 19. : n. 13, p. 227 ; I, 21 : p. 224 *sq.** ; n. 3, p. 382 ; I, 30 : n. 51, p. 207 ; I, 53 : n. 56, p. 237 ; I, 93 : n. 9, p. 168 ; I, 109 : n. 16, p. 169 ; I, 123 : n. 73, p. 310.
- II, 12-16 : n. 66, p. 370 ; II, 13 : n. 14, p. 186 ; II, 33-35 : n. 2, p. 12 ; 37 : n. 28, p. 72 ; II, 37 : n. 77, p. 81 ; n. 53, p. 356 ; n. 62, p. 369 ; II, 39 : n. 26, p. 71 ; II, 51 : n. 15, p. 228 ; II, 54 : p. 227 *sq.** ; n. 59, p. 368 ; II, 54-55 : n. 54, p. 236 ; II, 91-132 : n. 59, p. 368 ; II, 118 : p. 234 *sq.** ; II, 133 : n. 2, p. 249 ; II, 147-152 : n. 2, p. 249 ; II, 153 : n. 2, p. 249 ; n. 38, p. 361 ; II, 168 : n. 38, p. 60 ; n. 40, p. 60.
- III, 94 : n. 4, p. 50.
- *Off.* I, 3 : n. 93, p. 84 ; I, 9 : n. 78, p. 81 ; I, 11 : p. 259* ; I, 11-14 : n. 2, p. 243 ; I, 12-13 : n. 75, p. 80 ; I, 15-17 : n. 74, p. 80 ; I, 18 : n. 85, p. 82 ; n. 32, p. 104 ; I, 19 : n. 86, p. 82 ; I, 26 : n. 56, p. 283 ; I, 28 : n. 69, p. 79 ; I, 29 : p. 747* ; I, 31 : n. 32 et 33, p. 147 ; I, 31-32 : n. 70, p. 116 ; I, 46 : n. 76, p. 340 ; I, 57 : n. 80, p. 81 ; I, 60 : n. 85, p. 342 ; I, 70 : n. 119, p. 91 ; I, 71-72 : n. 82, p. 82 ; n. 83, p. 82 ; I, 72 : n. 120, p. 91 ; I, 73 : n. 56, p. 283 ; I, 81 : n. 34, p. 147 ; I, 90 : n. 78, p. 81 ; n. 12, p. 270 ; I, 92 : n. 80, p. 81 ; n. 84, p. 82 ; I, 101 : n. 12, p. 270 ; I, 102 : n. 12, p. 270 ; I, 107 : n. 75, p. 118 ; n. 94, p. 345 ; I, 107-122 : n. 7, p. 98 ; I, 110 : n. 8, p. 98 ; I, 110-114 : n. 82, p. 82 ; I, 112 : n. 79, p. 119 ; I, 114 : n. 78, p. 118 ; I, 115 : n. 76 et 77, p. 118 ; n. 94, p. 345 ; I, 115-117 : n. 70, p. 116 ; ; I, 117-121 : n. 52, p. 76 ; I, 119 : n. 51, p. 162 ; I, 120 : n. 78, p. 118 ; n. 80, p. 119 ; I, 128 : n. 37, p. 277 ; I, 132 : n. 12, p. 270 ; I, 132-137 : n. 10, p. 35 ; I, 142 : n. 89, p. 344 ; I, 148 : n. 37, p. 277 ; I, 153 : n. 120, p. 91 ; n. 127, p. 93 ; I, 153-161 : n. 80, p. 81 ; 155 : n. 125, p. 93 ; 156 : p. 93* ; I, 157 : n. 127, p. 93 ; I, 158 : n. 126, p. 93.
- II, 3 : n. 4, p. 67 ; II, 16 : n. 78, p. 81 ; II, 35 : n. 78, p. 81 ; II, 51 : n. 78, p. 81 ; II, 60 : n. 78, p. 81 ; II, 76 : n. 78, p. 81.
- III, 1 : n. 31, p. 39 ; n. 33, p. 40 ; n. 14 et 15, p. 70 ; p. 100* ; III, 2 : n. 16, p. 70 ; n. 50, p. 76 ; n. 16, p. 100 ; III, 2-3 : n. 67, p. 115 ; III, 7 : n. 78, p. 81 ; III, 7-10 : n. 73, p. 310 ; III, 9 : n. 78, p. 81 ; III, 13-15 : n. 76, p. 340 ; III, 18 : n. 78, p. 81 ; III, 95 : n. 33, p. 147 .

- *Opt.* 14: p. 216*.
- *Or.* 12: n. 121, p. 91; 45: n. 43, p. 61; 46: n. 37, p. 60; 144: n. 123, p. 92; 148: p. 92*.
- *Par.* 2: n. 40, p. 60; 5: n. 49, p. 63.
- *Part.* 4: n. 43, p. 61; 30: n. 15, p. 36; 61-62: n. 43, p. 61; 139: n. 40, p. 60.
- *Phil.* XV, 32: n. 46, p. 363.
- *Planc.* 27, 66: n. 11, p. 69.
- *Q. fr.* II, 9: n. 54, p. 163; III, 5, 1: n. 48, p. 42.
- *Rab.* 29-30: n. 46, p. 363.
- *Rep.* I, 2: n. 33, p. 73; I, 8: n. 33, p. 73; I, 12: n. 27, p. 72; I, 14: n. 5, p. 34; n. 31, p. 39; n. 39, p. 40; p. 43 *sq.**; n. 6, p. 68; n. 13, p. 70; I, 15: n. 87, p. 83; I, 16: n. 22, p. 189; I, 17: n. 61, p. 45; I, 18: n. 31, p. 39; I, 20: n. 32, p. 40; I, 21-33: n. 109, p. 126; I, 26-27: n. 20, p. 71; I, 27: n. 14, p. 70; I, 33: n. 33, p. 73; I, 45: n. 27, p. 72.
- II, 21-22: n. 49, p. 48; II, 28: n. 8, p. 141; II, 48: n. 55, p. 45; II, 51: n. 55, p. 45; II, 52: n. 49, p. 48; II, 66: n. 49, p. 48; II, 70: n. 60, p. 45.
- III, 4: n. 27, p. 72; III, 5: p. 72*; III, 6: n. 33, p. 73; III, 33: n. 25, p. 71; III, 49: n. 57, p. 45.
- IV, 17: n. 21, p. 71; IV, 29: n. 21, p. 71.
- V, 1: n. 56, p. 45.
- VI, 6: n. 57, p. 45; VI, 8: n. 27, p. 72; VI, 12: n. 58, p. 45; VI, 13: n. 27, p. 72; p. 172*; n. 71, p. 212; VI, 14: n. 19, p. 71; VI, 25: n. 46, p. 363; VI, 26: n. 53, p. 208; n. 42, p. 263; VI, 26-29: n. 26, p. 18; VI, 27-28: n. 72, p. 212; VI, 28: p. 191*; VI, 29: n. 19, p. 71; n. 27, p. 72; n. 75, p. 371.
- *Sest.* 98: n. 59, p. 78; 143: n. 46, p. 363.
- *Top.* 79: n. 43, p. 61.
- *Tim.* 1: n. 15, p. 137; 3 (= Plat. *Tim.* 27d): n. 91, p. 217; 4: n. 84, p. 216; 6 (= Plat. *Tim.* 29a): n. 84, p. 216; n. 31, p. 217; p. 221*; 7: n. 84, p. 216; p. 216 *sq.**; n. 73, p. 371; 8 (= Plat. *Tim.* 29c): p. 217*, n. 73, p. 371; 21: n. 84, p. 216; p. 221*; 23: n. 16, p. 169; 27: n. 84, p. 216; 28: n. 84, p. 216; 30: n. 84, p. 216; 33: n. 84, p. 216; 34 (= Plat. *Tim.* 39e): 84, p. 216; n. 96, p. 219; n. 74, p. 371; 37: n. 84, p. 216; 43: n. 84, p. 216; 46: n. 8, p. 216; 52: n. 84, p. 216.
- *Tusc.* I, 1: n. 33, p. 40; n. 14, p. 100; p. 106 *sq.**; p. 115 *sq.**; n. 46, p. 303; I, 5: n. 74, p. 117; I, 1-6: n. 6, p. 34; n. 56, p. 66; I, 7: n. 31, p. 39; n. 56, p. 66; n. 1, p. 49, p. 59*; p. 62*; n. 84, p. 120; I, 8: p. 54*; p. 63*; p. 126*; I, 9: n. 45, p. 175; I, 10: n. 59, p. 180; I, 14-15: n. 47, p. 176; I, 17: n. 52, p. 63; n. 88, p. 121; n. 5, p. 185; I, 19: n. 62, p. 233; I, 22: n. 1, p. 183; I, 24: p. 184*; n. 10, p. 186; I, 25: n. 42, p. 75; I, 26-30: n. 14, p. 186; I, 28:

- n. 25, p. 172 ; I, 29 : n. 85, p. 120 ; I, 31 : p. 186 *sq.** ; I, 32 : n. 15, p. 187 ; I, 35 : n. 15, p. 187 ; I, 38 : n. 49, p. 109 ; n. 8, p. 141 ; p. 188 *sq.** ; I, 39 : n. 39, p. 23 ; n. 2, p. 134 ; n. 3, p. 134 ; n. 15, p. 187 ; n. 16, p. 187 ; p. 188* ; n. 186, p. ; I, 39-40 : n. 43, p. 175 ; I, 40 : p. 184* ; I, 42 : n. 86, p. 313 ; I, 43 : n. 67, p. 241 ; I, 44 : n. 85, p. 374 ; I, 44-45 : n. 22, p. 103 ; I, 48 : n. 34, p. 359 ; I, 49 : n. 2, p. 149 ; p. 180 et n. 59 ; n. 7, p. 185 ; I, 50 : n. 39, p. 23 ; n. 2 et 3 p. 134 ; n. 16, p. 187 ; I, 52 : n. 55, p. 178 ; n. 8, p. 185 ; I, 53-55 (= *Phaedr.* 245c-246a, *Phaed.* 72e-73b ; 78-80) : n. 1, p. 183 ; n. 11, p. 186 ; I, 53 : n. 2, p. 134 ; n. 31, p. 192 ; n. 70, p. 212 ; I, 54 : n. 2, p. 134 ; p. 194* ; n. 31, p. 192 ; p. 211 *sq.* ; I, 55 : n. 2, p. 134 ; n. 16, p. 187 ; p. 190* ; I, 56 : n. 40, p. 262 ; n. 64, p. 349 ; I, 57 : p. 208 *sq.** ; I, 58 : p. 210* ; I, 59 : n. 54, p. 208 ; n. 59, p. 209 ; I, 60-65 : n. 40, p. 262 ; I, 61 : n. 61, p. 209 ; I, 62-63 : n. 60, p. 368 ; I, 63 : n. 51, p. 207 ; I, 65 : n. 44, p. 263 ; I, 66 : n. 2, p. 134 ; n. 48, p. 176 ; p. 211 *sq.** ; p. 262 *sq.** ; I, 68 : n. 5, p. 140 ; I, 68-70 : n. 9, p. 185 ; I, 70 : n. 50, p. 177 ; n. 62, p. 239 ; I, 71 : p. 154* ; p. 176* ; I, 72-75 : n. 114, p. 128 ; n. 54, p. 178 ; I, 73 : p. 371 *sq.** ; I, 74 : n. 62, p. 114 ; I, 76 : n. 2, p. 149 ; I, 77-78 : n. 88, p. 121 ; I, 78 : p. 240* ; I, 79 : n. 1, p. 238-241* ; I, 79-81 : n. 65, p. 369 ; I, 80 : n. 39, p. 23 ; n. 2 et 3, p. 134 ; n. 16, p. 187 ; p. 242 *sq.** ; p. 312**sq.* ; I, 81 : n. 39, p. 23 ; n. 2, p. 134 ; n. 3, p. 134 ; n. 16, p. 187 ; p. 238* ; I, 82 : n. 88, p. 121 ; p. 155 *sq.** ; n. 6, p. 389 ; I, 88 : n. 53, p. 178 ; I, 89 : n. 61 p. 113 ; I, 90 : n. 49, p. 364 ; I, 91 : p. 178 *sq.** ; p. 362 *sq.** ; I, 93 : n. 13, p. 152 ; n. 31, p. 157 ; I, 94 : n. 51, p. 364 ; n. 88, p. 374 ; I, 96-97 : n. 62, p. 74 ; I, 97 : n. 16, p. 152 ; p. 161* ; p. 181 et n. 60 ; I, 97-99 (= *Apol.* 40c-42a) : n. 1, p. 183 ; I, 98 : n. 15, p. 152 ; I, 99 : n. 4, p. 150 ; p. 151* ; n. 15 et 17, p. 152 ; I, 103 (= *Phaed.* 115) : n. 2, p. 149 ; p. 150* ; n. 1, p. 183 ; I, 104 : n. 7, p. 151 ; I, 109 : p. 364 *sq.** ; I, 112 : p. 179* ; I, 115 : n. 55, p. 305 ; I, 117-118 : p. 179* ; I, 118 : p. 181* ; I, 119 : n. 18, p. 52 ; n. 23, p. 55.
- II, 5 : p. 144* ; II, 5-6 : n. 40, p. 107 ; II, 9 : p. 56 *sq.** ; n. 39, p. 60 ; p. 65* ; p. 126* ; n. 9, p. 168 ; II, 10 : n. 104, p. 124 ; II, 11-12 : n. 74, p. 117 ; II, 13 : n. 86, p. 121 ; II, 14 : n. 14, p. 270 ; n. 24, p. 273 ; II, 16-17 : p. 261 *sq.** ; II, 18 : p. 283 *sq.** ; II, 20-22 : n. 29, p. 274 ; II, 26 : n. 47, p. 62 ; n. 50, p. 63 ; n. 84, p. 120 ; n. 85, p. 120 ; n. 9, p. 168 ; II, 28 : n. 85, p. 120 ; n. 14, p. 270 ; II, 29-30 : n. 10, p. 270 ; n. 24, p. 273 ; II, 30 : n. 4, p. 267 ; n. 15, p. 270 ; p. 283 *sq.** ; II, 30-31 : n. 14, p. 270 ; II, 35 : n. 25, p. 273 ; p. 275 *sq.** ; n. 9, p. 319 ; II, 36 : p. 276 *sq.** ; II, 38-40 : n. 34, p. 276 ; II, 41 : n. 40, p. 278 ; n. 51, p. 282 ; II, 42 : n. 105, p. 125 ; p. 268 *sq.** ; n. 30, p. 274 ; n. 36, p. 276 ; II, 44-45 : n. 35, p. 157 ; n. 50, p. 282 ; n. 34, p. 353 ; II, 47 : n. 41, p. 278 ; n. 94, p. 315 ; II, 47-48 : n. 92, p. 123 ; II, 48 : n. 29, p. 172 ; n. 12, p. 270 ; II, 49-50 : p. 279 *sq.** ; II, 51 : p. 122 *sq.** ; n. 45 et p. 281 ; n. 48, p. 281 ; II, 53 : n. 49, p. 291 ; II, 54-55 : p. 281 *sq.** ; II, 58 : n. 26, p. 273 ; II, 60 : n. 16, p. 271 ; II, 61 : n. 57 et 58, p. 284 ; n. 73, p. 303 ; II, 66 : n. 103, p. 125 ; n. 1 et 2, p. 267 et 268 ; II, 67 : n. 23, p. 55 ; n. 28, p. 57 ; n. 20, p. 144 ; n. 58, p. 284.

- III, 2-3 : n. 74, p. 310 ; n. 82, p. 342 ; III, 3 : n. 48, p. 364 ; III, 5 n. 44, p. 302 ; III, 6 : p. 54* ; n. 74, p. 117 ; III, 7 : p. 57* ; n. 86, p. 121 ; p. 126* ; n. 4, p. 140 ; n. 62, p. 308 ; III, 10 : n. 45, p. 303 ; III, 12 : n. 55, p. 305 ; n. 59, p. 306 ; III, 13 : n. 103, p. 125 ; n. 115, p. 128 ; n. 5, p. 291 ; p. 302* ; n. 59, p. 306 ; n. 61, p. 307 ; III, 14 : n. 8, p. 293 ; p. 318sq.* ; III, 15 : n. 62 ; p. 308 ; n. 81, p. 342 ; III, 15-16 : n. 57, p. 333 ; III, 17 : n. 42 et 43, p. 278 sq. ; III, 18 : n. 62, p. 308 ; III, 22 : p. 307* ; III, 23 : n. 27, p. 273 ; p. 319 sq. * ; III, 24 : n. 74, p. 310 ; p. 313* ; III, 24-25 : n. 8, p. 293 ; n. 2, p. 317 ; III, 25 : p. 320 sq.* ; III, 27 : n. 11, p. 319 ; III, 28-32 : n. 71, p. 309 ; n. 76, p. 310 ; n. 7, p. 319 ; n. 35, p. 327 ; III, 28-35 : n. 29, p. 293 ; III, 29 : p. 309* ; III, 30 : n. 38, p. 327 ; n. 66, p. 337 ; III, 31-32 : n. 10, p. 293 ; III, 34 : n. 51, p. 282 ; III, 35 : p. 336 sq.* ; III, 39-46 : n. 62, p. 336 ; III, 41-42 : n. 56 et 57, p. 306 ; n. 43, p. 363 ; III, 44 : n. 57, p. 306 ; III, 46 : n. 56, p. 306 ; III, 47 : n. 60, p. 306 ; III, 52 : p. 309* ; n. 64, p. 308 ; p. 327 sq.* ; III, 52-54 : n. 74, p. 310 ; III, 52-55 : n. 9, p. 293 ; III, 52-61 : n. 35, p. 327 ; III, 53 : p. 286* ; n. 39, p. 328 ; p. 330 sq.* ; n. 85, p. 342 ; III, 54 : n. 39, p. 328 sq. ; p. 331* ; III, 55 : n. 45, p. 329 ; p. 331* ; III, 56 : n. 21, p. 102 ; III, 57 : p. 101-102* ; III, 58 : n. 74, p. 310 ; n. 76, p. 310 ; n. 39, p. 328 ; p. 332 sq.* ; n. 61, p. 335 ; p. 338 sq.* ; III, 59 : n. 39 et 40, p. 328 ; III, 60-61 : n. 27, p. 273 ; n. 51, p. 331 ; III, 61-64 : p. 309* ; III, 66 : n. 6, p. 142 ; III, 67 : p. 342 sq.* ; III, 71 : n. 55, p. 305 ; III, 74-75 : n. 74 et 75, p. 310 ; p. 320 sq. * ; III, 74 : p. 333* ; n. 61, p. 335 ; n. 70, p. 338 ; n. 86, p. 343 ; III, 75 : n. 13, p. 321 ; n. 21, p. 323 ; n. 72, p. 339 ; III, 75-79 : p. 307* ; III, 76 : n. 8, p. 269 ; n. 17, p. 321 ; n. 72, p. 339 ; n. 83, p. 342 ; p. 343 sq.* ; III, 77 : n. 55, p. 332 ; n. 83, p. 342 ; n. 88, p. 344 ; III, 79 : n. 72, p. 339 ; p. 345 sq.* ; n. 99, p. 346 ; III, 80 : n. 32, p. 299 ; III, 83 : n. 81, p. 311.
- IV, 2 : p. 140-141* ; IV, 2-3 : n. 50, p. 110 ; IV, 4 : n. 47, p. 109 ; n. 9, p. 141 ; n. 13, p. 142 ; IV, 5 : n. 74, p. 117 ; p. 144* ; IV, 5-7 : n. 41, p. 107 ; IV, 6-7 : n. 55, p. 163 ; IV, 7 : p. 54-57* ; IV, 8 : n. 86, p. 121 ; n. 100, p. 124 ; n. 105, p. 125-126 ; n. 15, p. 142 ; n. 16, p. 143 ; n. 5, p. 291 ; IV, 9 : n. 68, p. 309 ; IV, 10 : n. 52, p. 63 ; IV, 10-11 : p. 307 sq.* ; IV, 11 : n. 89, p. 313 ; n. 54, p. 332 ; IV, 11-12 : n. 5, p. 318 ; IV, 11-19 : n. 8, p. 293 ; IV, 12-14 : p. 313* ; IV, 13 : n. 12, p. 320 ; IV, 14 : n. 13, p. 320 ; n. 19, p. 322 ; n. 54, p. 332 ; IV, 16-22 : n. 1, p. 317 ; IV, 21 : n. 96, p. 316 ; IV, 22 : n. 89, p. 313 ; p. 315* ; IV, 23 : n. 15, p. 294 ; n. 41, p. 302 ; IV, 23-33 : n. 9, p. 293 ; IV, 24 : p. 295 sq.* et n. 18 ; n. 19 p. 295 ; n. 3, p. 318 ; IV, 24-26 : n. 18, p. 295 ; IV, 26 : p. 295 sq. * ; IV, 27 : n. 19, p. 295 ; n. 41, p. 302 ; IV, 27-28 : p. 3* sqq. ; n. 146, p. ; IV, 29 : n. 25 et 28, p. 297 sq. ; IV, 30 : p. 296* ; IV, 31 : p. 30* sq.* ; n. 74, p. 310 ; IV, 32 : p. 297 sq.* ; n. 80, p. 341 ; IV, 33 : n. 68, p. 309 ; IV, 34 : p. 296* ; n. 27, p. 298 ; IV, 37 : p. 365 sq.* ; n. 88, p. 374 ; IV, 38-47 : n. 71, p. 339 ; IV, 39-57 : n. 59, p. 306 ; IV, 47 : n. 90, p. 313 ; IV, 51 : p. 108-109* ; IV, 54 : n. 62, p. 308 ; IV, 58 : n. 32, p. 299 ; n. 44, p. 302 ; IV, 58-59 : n. 106, p. 125 ; IV, 59 : n. 100, p. 124 ; n. 90, p. 313 ; IV, 59-62 : p. 309* ; IV, 63 : n. 95, p. 345 ; IV, 64 : n. 100, p. 124 ; IV, 77 : p. 314* ; IV, 80 : p. 298 sq.* ; n. 42, p. 302 ; p. 304* ; IV, 81 : n. 25, p. 155 ; p. 296 sq.* ; p. 301 sq.* ; IV, 82 : n. 8, p. 319 ; IV, 82-83 : n. 100, p. 124 ; IV, 83 : n. 17, p. 101 ; n. 99, p. 124 ; n. 6, p. 185 ; IV, 84 : n. 45, p. 303.

- V, 1 : p. 54* ; p. 349* ; V, 1-2 : n. 46, p. 303 ; V, 3-4 : p. 212 sq.* ; n. 2, p. 349 ; V, 5 : n. 23, p. 103 ; n. 74, p. 117 ; n. 6, p. 140 ; p. 354 sq.* ; V, 7 : n. 9, p. 141 ; V, 8-9 : n. 37, p. 74 ; V, 8-10 : n. 26, p. 103 ; n. 23, p. 190 ; V, 9 : n. 27, p. 104 ; n. 33, p. 105 ; V, 10 : n. 47, p. 109 ; V, 11 : n. 39, p. 60 ; p. 57* ; n. 55, p. 64 ; n. 1, p. 183, n. 6, p. 185 ; V, 11-12 : p. 126* ; V, 12 : n. 86, p. 121 ; V, 13-14 : n. 90, p. 122 ; V, 15-16 : p. 121 sq.* ; V, 17 : n. 102, p. 124 ; V, 19 : n. 3, p. 349 ; V, 20 : n. 91, p. 122 ; n. 113, p. 127 ; n. 2, p. 349 ; V, 22 : n. 52, p. 63 ; V, 24 : n. 19, p. 272 ; V, 28 : p. 349* ; V, 29 : n. 4, p. 349 ; n. 34, p. 359 ; V, 30 : n. 1, p. 183 ; V, 31 : n. 4, p. 349 ; V, 32 : n. 105, p. 125 ; V, 33 : n. 6, p. 185 ; p. 389 sq.* ; V, 34 : n. 4, p. 349 ; V, 35 (= *Gorg.* 470d-e) : n. 1, p. 183 ; V, 36 (= *Menex.* 247e-248a) : n. 1, p. 183 ; n. 20, p. 354 ; V, 40 : p. 356* ; V, 42 : n. 102, p. 124 ; V, 43 : n. 4, p. 349 ; V, 46 : n. 47, p. 363 ; V, 48 : n. 102, p. 124 ; V, 56 : n. 6, p. 140 ; p. 358 sq.* ; V, 57-66 : n. 62, p. 114 ; V, 67 : n. 27, p. 356 ; V, 68-72 : n. 34, p. 105 ; n. 56, p. 366 ; V, 69 : n. 27, p. 356 ; n. 57, p. 366 ; V, 70 : n. 39, p. 23 ; n. 3, p. 134 ; p. 367 sq.* ; V, 71 : p. 367* ; n. 88, p. 375 ; V, 72 : n. 52, p. 110 ; n. 69, p. 370 ; V, 73 : n. 34, p. 359 ; V, 76 : n. 102, p. 124 ; V, 82-83 : n. 4, p. 349 ; V, 84 : n. 24 et 25, p. 256 ; V, 88 : n. 6, p. 142 ; p. 143* ; p. 359* ; V, 95 : n. 19, p. 272 ; V, 96 : p. 357* ; V, 100 (= *Ep.* VII 326b-c) : n. 1, p. 183 ; V, 103-104 : n. 47, p. 363 ; V, 103-110 : n. 33, p. 105 ; V, 105 : p. 105* ; V, 110 : n. 4, p. 349 ; V, 117 : p. 360 sq.* ; V, 119 : n. 34, p. 359 ; n. 36, p. 360 ; V, 120 : n. 4, p. 349 ; n. 29, p. 357 ; V, 121 : n. 18, p. 52 ; p. 107* ; n. 89, p. 122 ; n. 112, p. 127 ; p. 303*.
- *Vat.* 8 : n. 46, p. 363.

Clément d'Alexandrie,

- *Stromates* II, 21, 129, 4-5 : n. 62, p. 369 ; VIII, 9, 33, 1-9 (= *SVF* II, 351) : n. 31, p. 259.

DK

- Démocrite XXXI : n. 12, p. 294 ; BIII : n. 10, p. 99.
- Parménide VIII, 5-6 : n. 25 et 28, p. 201.
- Pythagore VII 2 : n. 17, p. 187 ; VIIIa : n. 9, p. 141 ; n. 19, p. 189.

Diogène d'Oenoanda

- 26, 1, 2 - 3, 8 : n. 43, p. 363.

DL

- I, 13 : n. 17, p. 181 ; I, 112 : n. 26, p. 103 ; I, 116-122 : n. 17, p. 187 ; I, 118 : n. 17, p. 187 ; I, 120 : n. 17, p. 188 ; II, 89 : n. 64, p. 337 ; IV, 67 : n. 46, p. 329 ; V, 42 : n. 45, p. 75 ; V, 45 : n. 45, p. 75 ; V, 47 : n. 45, p. 75 ; V, 86-94 : n. 25, p. 103 ; VI, 22 : n. 3, p. 12 ; VI, 70 : n. 33, p. 276 ; VII, 85-86 : n. 3, p. 249 ; VII, 87-88 : n. 62 et 63, p. 369 ; VII, 87-89 : n. 7, p. 252 ; VII, 93 : n. 24, p. 297 ; VII, 101-103 : n. 51, p. 282 ; n. 57, p. 284 ; VII, 115 : n. 20, p. 296 ; n. 33, p. 300 ; VII, 116 : n. 12, p. 320 ; VII, 122 : n. 44, p. 108 ; VII, 126 (= *SVF*, 125) : n. 76, p. 81 ; n. 3, p. 149 ; VII, 127 : n. 76, p. 340 ; VII,

130 (= SVF III, 687) : n. 47, p. 75 ; n. 77, p. 81 ; VII, 135-136 (= SVF I, 102) : n. 55, p. 236 ; VII, 137 (= SVF II, 526) : n. 51, p. 236 ; VII, 138-139 : n. 2, p. 12 ; VII, 141 (= SVF II, 589) : n. 13, p. 227 ; n. 17, p. 229 ; n. 26, p. 231 ; n. 42, p. 234 ; VII, 143 : n. 6, p. 251 ; VII, 157, 3-5 : n. 61, p. 239 ; VII, 709 : n. 70, p. 116 ; VIII, 4 : n. 25, p. 103 ; n. 21, p. 189 ; VIII, 8 : n. 203, p. ; VIII, 156 : n. 371, p. ; X, 119 : n. 46, p. 75 ; n. 48, p. 75 ; X, 137 : n. 4, p. 250 ; n. 29, p. 274 ; X, 38 : n. 43, p. 363.

Ennius

- *Scaen.* 234 sq. : n. 12, p. 69.

Épict.

- *Entretiens* I, 1, 12 : n. 70, p. 116 ; I, 18, 17 : n. 5, p. 97 ; I, 19, 8 : n. 5, p. 97 ; II, 10, 6 : n. 70, p. 116 ; III, 18, 3 : n. 5, p. 97 ; IV, 5, 23 : n. 5, p. 97.

Épic.

- *Hérod.* 39 : n. 4 et p. 225* ; 43 : n. 6 et p. 325* ; 45 : n. 56, p. 237 ; 47 : n. 42, p. 158 ; 72-73 : n. 8, p. 13.
- *M. C.* II : n. 28, p. 156 ; n. 41, p. 158 ; IV : n. 33, p. 157 ; n. 41, p. 158 ; IX : n. 14, p. 253 ; XIV : n. 48, p. 75 ; XVIII : n. 21, p. 255 ; XX : n. 39, p. 361.
- *Mén.* 81 : n. 29, p. 156 ; 124 : n. 28, p. 156 ; 125 : n. 41, p. 158 ; 128 : n. 20, p. 273 ; 128-135 : n. 39, p. 357.
- *S. V.* 9 : n. 36, p. 360 ; 17 : n. 15, p. 254 ; 19 : n. 15, p. 254 ; n. 24, p. 355 ; 33 : n. 15, p. 254 ; n. 20, p. 273 ; 37 : n. 40, p. 158 ; 38 : n. 36, p. 360 ; 47 : n. 19, p. 272 ; 55 : n. 15, p. 254 ; 55 : n. 19, p. 272 ; 69 : n. 15, p. 254 ; 75 : n. 15, p. 254 ; n. 24, p. 355 ; n. 31, p. 357.

444

Euripide

- *Alceste* 179 : n. 47, p. 330 ; 1085 : n. 47, p. 330.
- *Antiope* frag. 1-6 : n. 36, p. 74.

Eusèbe

- *Préparation évangélique*, XV, 18, 1, 1-3, 7 (= SVF II, 596) : n. 46, p. 235 ; XV, 19, 1-2 (= SVF II, 599) : n. 15, p. 225 ; XV, 20, 6 (= SVF II 809) : n. 59, p. 238 ; n. 61, p. 239.

Gal.

- *PHP* III, 1, (= SVF II, 885) : n. 62, p. 239 ; IV, 2, 10-18 (= SVF III, 462) : n. 73, p. 339 ; *PHP* IV, 3, 2-5 : n. 74, p. 310 ; n. 15, p. 321 ; IV, 5, 21-25 (SVF III, 480) : n. 20, p. 296 ; IV, 6, 2-3 (= SVF III, 473) : n. 47, p. 208 ; IV, 7, 14-18 (= SVF III, 466) : p. 324 sq.* ; IV, 7, 7 : n. 58, p. 334 ; IV, 7, 1-11 : n. 76, p. 310 ; IV, 7, 37 : n. 81, p. 34 ; V, 2, 3-7 : n. 37 et 38, p. 301 ; V, 5, 8-26 : n. 81, p. 34 ; V, 5, 9-11 : n. 74, p. 310 ; V, 6, 29-31 : n. 74 et 76, p. 310 ; V, 6, 34-37 : n. 74, p. 310.

Gell.

- *Noct. Att.* VII, 2, 1 : n. 10, p. 69 ; VII, 2, 3 (= *SVF* II, 100) : n. 66, p. 370 ; XI, 2, 5 : n. 8, p. 69 ; XII, 28 : n. 38, p. 277 ; XIX, 1, 14-20 : n. 81, p. 311.

Hpc.

- *Régime des maladies aiguës*, Appendice 13, 2 ; 14, 2 ; 36 ; 54 : n. 91 et 92, p. 344 ; 20 ; 35 ; 41, 2 ; 53, 1-2 ; 54 ; 58, 1 ; 63 ; 67, 1-2 : n. 91 et 92, p. 344.

Isocrate

- *Sur l'Échange*, 183-185 ; 311 : n. 98, p. 346.

Jambl.

- *De uita Pythag.* 31 : n. 66, p. 337 ; 58 : n. 26, p. 103 ; 196 : n. 66, p. 337.

Jérôme

- *Ep.* 60, 5 : n. 55, p. 305.

Julien

- VII 9, 213c : n. 3, p. 12.

Lact.

- *Inst.* I, 6, 7 : n. 109, p. 88 ; III, 16, 5 : n. 114, p. 90 ; VI, 2, 15 : n. 113, p. 89 ; VII, 7, 12 : n. 17, p. 187 ; VII, 8, 7 : n. 17, p. 187.

Lucr.

- *DRNI*, 146-214 : n. 4 et p. 225* ; I, 459-463 : n. 18, p. 16 ; I, 548 : n. 52, p. 177 ; I, 1002-1005 : n. 7 et p. 226*.
- II, 1052-1104 : n. 56, p. 237.
- III, 48-50 : n. 36, p. 360 ; III, 310-313 : n. 33, p. 300 ; III, 466 : n. 57, p. 179 ; III, 641-642 : p. 177* ; III, 830-869 : n. 28, p. 156 ; III, 838-844 : n. 29, p. 156 ; n. 44, p. 363 ; III, 867-869 : n. 29, p. 156 ; III, 904 : n. 57, p. 179 ; III, 921 : n. 57, p. 179 ; n. 58, p. 179 ; III, 944-949 : n. 40, p. 361 ; III, 955-960 : n. 39, p. 361 ; III, 972-975 : n. 52, p. 162 ; III, 977 : n. 57, p. 179 ; III, 1024-1052 : n. 21, p. 153 ; n. 29, p. 156 ; III, 1038 : n. 57, p. 179 ; III, 1039-1044 : n. 54, p. 178 ; III, 1087-1089 : p. 162 *sq.** ; III, 1087-1093 : n. 51, p. 365 ; III, 1090-1094 : n. 29, p. 156 ; III, 1091-1094 : n. 58, p. 179.
- IV, 143-215 : n. 37 et 38, p. 363 ; IV, 794-796 : n. 42, p. 158.
- V, 1120-1135 : n. 43, p. 363.
- VI, 1208-1212 : n. 36, p. 360.

Marc Aurèle

- II, 2 : n. 5, p. 97 ; II, 5 : n. 42, p. 25 ; IV, 43 : n. 23, p. 230 ; VI, 15 : n. 23, p. 230 ; VII, 19 : n. 23, p. 230 ; VII, 29 : n. 42, p. 25 ; IX, 2, 28 et 32 : n. 23, p. 230 ; XI, 16 : n. 5, p. 97 ; XII, 32 : n. 23, p. 230.

Marius Victorinus

- *In. Lib.* I, 26 : p. 167* ; n. 20, p. 170.

Némésius

- 309, 5-311, 2 (= *SVF* II, 625) : n. 15, p. 228.

Nigidius Figulus

- *frag.* I, 1 : n. 16, p. 137.

Non.

- 307, 5 : n. 114, p. 90.

Origène

- *Des principes* III, 1, 2-3 : n. 2, p. 12.

Philodème

- *De morte* : 38, 14 : n. 24, p. 355.

Philon d'Alexandrie

- *De l'immutabilité de Dieu* 35-36 : n. 2, p. 12.
- *Leg. Alleg.* I, 56 (= *SVF* III, 202) : n. 76, p. 81 ; II, 22-23 : n. 2, p. 12.
- *Quod Deterius* 119-120 : n. 12, p. 320.
- *Sur l'incorruptibilité du monde* 8-10 : p. 235* ; 17 : n. 40 , p. 234 ; 52, 5-54, 4 (= 527a Dufour) : n. 8, p. 13 ; n. 328, p. ; n. 16, p. 228 ; n. 45, p. 234 ; p. 236* ; 76-77 : n. 40 et 41, p. 234.

Plat.

- *Alc.* 103a : n. 5, p. 50 ; 133 : n. 71, p. 370.
- *Apol.* 23b : n. 10, p. 51 ; 31e-32a : n. 70, p. 80 ; 39e-41c : p. 181* ; 40c : n. 9, p. 151 ; n. 16, p. 152 ; n. 50 p. 161 ; 40e : n. 15, p. 152 ; 42a : n. 15, p. 152.
- *Conu.* 172a-b : n. 6, p. 50 ; 174d-175e : n. 15, p. 52 ; 200d : n. 6, p. 350 , 206a : n. 6, p. 350 ; 210a-212a : n. 79, p. 214 ; n. 87, p. 375 ; 211a1-b1 : n. 29, p. 202 ; 212a : n. 6, p. 350 ; 215a : n. 24, p. 154 ; 215e-216c : n. 88, p. 344.
- *Crat.* 283a-384a : n. 6, p. 50.
- *Ep.* VII, 326b : n. 47, p. 42 ; 347e-348a : n. 19, p. 71.
- *Euthyd.* 272c-273c : n. 6, p. 50 ; 305c : n. 65, p. 79.
- *Gorg.* 447a-447b : n. 6, p. 50 ; 458 b-d : n. 14, p. 52 ; 470d-e : n. 1, p. 183 ; n. 21, p. 354 ; 484b-486c : n. 35, p. 74 ; 492d : n. 35, p. 74 ; 494a-495e : n. 12, p. 253 ; 469b-c : n. 33, p. 358 ; 500c : n. 35, p. 74 ; 500d : n. 35, p. 74 ; 521d : n. 68, p. 79 ; 521-522 : n. 70, p. 80.
- *Hipp. Maj.* 291d : n. 8, p. 351 .
- *Leg.* 710d : n. 47, p. 42 ; 781 : n. 14, p. 52.
- *Men.* 70a-71a : n. 5, p. 50 ; 81c : n. 26, p. 190 ; 81e : n. 55, p. 208.

- *Menex.* 234a-b : n. 6, p. 50 ; 247e-248a : n. 1, p. 183 ; n. 21, p. 354.
- *Parm.* 130-134 : n. 4, p. 196 ; 137c-155c : n. 38, p. 205 ; 140^e-141d : n. 5, p. 196 ; 141a5-6 : p. 206*.
- *Phaed.* 57a-b : n. 5, p. 50 ; 58d : n. 14, p. 52 ; 61d-62a : n. 25, p. 190 ; 66b-d : p. 51* ; 67e : n. 10, p. 151 ; 69a-c : n. 71, p. 80 ; 72e : n. 55, p. 208 ; 72e-73b : n. 1, p. 183 ; 72e-77a : n. 5, p. 196 ; n. 63, p. 210 ; 79a6-11 : n. 29, p. 202 ; 79d : n. 79, p. 214 ; 100c5 : n. 27, p. 201 ; 102b-103c : n. 4, p. 196 ; 105e-107a : n. 5, p. 196 ; 115c-e : n. 5, p. 150.
- *Phaedr.* 227b : n. 6, p. 50 ; n. 14 et 15 p. 52 ; 245c-246a : n. 1, p. 183 ; n. 28, p. 191 ; n. 5, p. 196 ; 245c6 : n. 29, p. 202 ; 245d1 : n. 77, p. 213 ; 245e2-5 : p. 191* ; 246a : n. 27, p. 191 ; n. 32, p. 191 ; 246e : n. 55, p. 208 ; 248a : n. 86, p. 313 ; 249d : n. 19, p. 71 ; 250a : n. 27, p. 201.
- *Phil.* 20c-22e ; 60c-61a : n. 86, p. 374 .
- *Polit.* 285 e-286a : n. 27, p. 201 ; 291d-e : n. 47, p. 42.
- *Prot.* 309a-c : n. 6, p. 50 ; 310a : n. 47, p. 42.
- *Rép.* 327a-b : n. 6, p. 50 ; 392d-394c : n. 43, p. 41 ; 440a-440e : n. 83, p. 112 ; 439c : n. 87, p. 313 ; 441e-442d : n. 85 p. 312 ; 449a : n. 47, p. 42 ; 450b7-8 : n. 9, p. 51 ; 484c-e : n. 27, p. 201 ; 486a : n. 22, p. 71 ; 496c-497d : n. 70, p. 80 ; 500c-501c : n. 37, p. 201 ; 509b : n. 22, p. 71 ; 519c-521b : n. 66, p. 79 ; 527d-e : n. 66, p. 79 ; 530d-e : n. 26, p. 190 ; 540 : n. 66, p. 79 ; 544c : n. 47, p. 42 ; 581 : n. 37, p. 74 ; 581b-582e : n. 28, p. 104 ; 608c-611c : n. 5, p. 196 ; 608c : n. 88, p. 374 ; 611b : n. 74, p. 213 ; n. 79, p. 214 ; 611c-d : n. 8, p. 351 ; 611e2-3 : n. 29, p. 202.
- *Soph.* 216a : n. 6, p. 50 ; 226b-231b : n. 12, p. 294 ; 245e-249d : n. 38, p. 205.
- *Theaet.* 172d : n. 14, p. 52 ; 172d4-9 : n. 3, p. 30 ; 172d10 : n. 3, p. 30 ; 172d-174b : n. 71, p. 80 ; 175d : n. 15, p. 52 ; 176a-b : p. 372 sq.* ; 176d : n. 8, p. 351 ; 191d : n. 61, p. 209 ; 197d : n. 61, p. 209.
- *Tim.* 29b1-2 : n. 97, p. 219 ; 31a-b : n. 6, p. 31 ; 34b : n. 63, p. 240 ; 34c4-35a1 : n. 77, p. 213 ; 36e4-5 : n. 104 et p. 220* ; 37c-d7 : p. 197 sq.* ; 37d : n. 103, p. 220 ; n. 72, p. 371 ; 37-38 : n. 7, p. 13 ; n. 24, p. 171 ; 37d3-4 : n. 13, p. 198 ; n. 21, p. 200 ; 37e3-38a2 : p. 200* ; 38a : n. 34, p. 203 ; 38c1-3 : p. 198* ; 39e-40a : n. 2, p. 11 ; 70a : n. 84, p. 312 ; 81e : p. 156* ; 90b : n. 6, p. 350.

Pline l'ancien

- *Praef.* 22 : n. 55, p. 305.

Plot.

- *Enn.* III 7 : n. 15, p. 15 ; III 7 [45] : n. 6, p. 136 ; n.16, p. 199* ; III 7 [45] 3, 15-19 : n. 17 et p. 199* ; n. 11, p. 226 ; III 7 [45] 6, 6-15 : n. 226 et p. 220 ; III, 7, [45] 6, 32-36 : n. 18 et p. 199* ; V, 1 : n. 15, p. 15.

Plut.

- *Cic.* 3, 1 : n. 29, p. 57 ; 4, 3-4 : n. 52, p. 76 ; 5, 1 : n. 52, p. 76 ; 5, 2 : n. 54, p. 77 ; 32, 6 : n. 52, p. 76 ; 36, 6 : n. 52, p. 76 ; 40, 1 : n. 52, p. 76.
- *Comm. not.* 41, 108C3-9 : n. 28, p. 231 ; 1062A (= SVF III, 54) : n. 8, p. 351 ; n. 24, p. 355 ; 1063A-B (= SVF III, 539) : n. 76, p. 640.
- *Cons. Ap.* 102A-B ; 106B-C ; 110F : n. 100, p. 347.
- *de Cohib. Ira* 463D-E : n. 7, p. 261.
- *Non posse suaviter uiui secundum Epicurum*, 1089C : n. 17, p. 254 ; 1089D : n. 18, p. 272.
- *Placita* IV, 7, 3 (= SVF II, 810) : n. 61, p. 239.
- *Prof.* 75C (= SVF III, 539) : n. 76, p. 340.
- *Stoic. rep.* 1033C-D (= SVF III, 702) : n. 30, p. 72 ; n. 47, p. 75 ; n. 67, p. 370 ; 1043C : n. 54, p. 282 ; 1046C : n. 8, p. 351 ; n. 24, p. 355 ; 1053D (= SVF II, 806) : n. 71, p. 241.
- *Tranq. An.* 465F-466A : n. 48, p. 75 ; 474E-F : n. 41, p. 328 ; 474E-475A : n. 40, p. 328.

Proclus

- *In Tim* 73C-D (= I, 238-239 Diehl) : n. 19, p. 200.

Ps-Galien,

- *Définitions*, XIX, 390 : n. 15, p. 294.

Ps.-Lucien

- *Le Cynique* 12 : n. 3, p. 12.

Ps.-Platon

- *Epinomis* 987d-e : n. 36, p. 106.

Quint.

- *Inst. Or.* III, 1, 14 : n. 36, p. 106.

Sén.

- *Ben.* IV, 27 : n. 39, p. 301 ; IV, 34 : n. 10, p. 352 ; V, 6 : n. 8, p. 351 ; VI, 8 : n. 10, p. 352 ; VI, 11 : n. 10, p. 352.
- *Breu. uit.* : VII, 9 : n. 40, p. 361.
- *Ep.* 1 : n. 21, p. 17 ; 12 : n. 21, p. 17 ; 53, 11 : n. 38, p. 361 ; 58, 6 : n. 93, p. 218 ; 66, 45 : n. 39, p. 361 ; 71, 3 : n. 10, p. 352 ; 75, 9-15 : n. 14, p. 294 ; n. 30, p. 299 ; 75, 11 : n. 29, p. 299 ; 76, 9-10 (= SVF III, 200) : p. 251 sq.* ; 78, 28 : n. 62, p. 285 ; n. 25, p. 355 ; 87, 33 : n. 57, p. 284 ; 89, 8 : n. 10, p. 352 ; 92, 30 : n. 63, p. 369 ; 94, 3 : n. 10, p. 352 ; 94, 45 : n. 76, p. 81 ; 116, 5-6 : n. 76, p. 340 ; 121, 14-16 : n. 87, p. 345 ; 124, 14 : n. 3, p. 12 ; 124, 16 : n. 1, p. 11.
- *Ir.* II, 1-4 : n. 81, p. 311.

- *Marc.* 10, 3 : n. 14, p. 137.
- *Ot.* 3, 3 : n. 29, p. 72 ; 4, 2 : n. 76, p. 81 ; 5, 8 : n. 76, p. 81.
- *Tranq. An.* 6, 3 : n. 82, p. 82 ; 7, 2 : n. 82, p. 82 ; 14, 2-10 : n. 82, p. 82.
- *uit. beat.* VIII, 4 : n. 63, p. 369 ; X, 3 : n. 67, p. 370.

Sext. Emp.

- *A. M.* VII, 151 : n. 60, p. 285 ; VII, 166-189 : n. 17, p. 37 ; n. 44, p. 329 ; VIII, 276 : n. 33, p. 260 ; IX, 71-73 (= *SVF* II, 812) : n. 65, p. 240 ; IX, 88-91 : n. 2, p. 12 ; X 170, 1-4 (= 528 Dufour) : n. 8, p. 13 ; n. 16, p. 255 ; XI, 96 : n. 4, p. 250 ; 182-184 : n. 46, p. 329.
- *H. P.* I, 227-229 : n. 17, p. 37 ; III, 124 : n. 18, p. 229 ; III, 194 : n. 4, p. 250.

Simplicius

- *Commentaire sur les Catégories* 350, 15-16 : n. 8, p. 13 ; n. 16, p. 225 ; n. 7, p. 389.

Stob.

- *Anth.* I, 8, 42, 15-19 : n. 37, p. 233 ; I, 8, 42, 20-24 : p. 232* ; I 8, 42, 25-43 (= 525 Dufour) : n. 16 et p. 228 *sq.** ; p. 235* et n. 44 ; I, 49, 33, 19-33 : n. 95, p. 315 ; I, 49, 34, 2-5 : n. 95, p. 315 ; II, 7 : n. 81, p. 81 ; II, 7, 10 : n. 20, p. 296 ; n. 25, p. 324 ; II, 7, 40, 16-17 : n. 49, p. 303 ; II, 7, 40, 23-41, 26 : n. 48, p. 303 ; II, 88, 16-21 (= *SVF* III, 378) : p. 318 *sq.** ; II, 93, 1-13 (= *SVF* III, 421) : n. 94, p. 294 ; n. 33, p. 300 ; II, 100, 7-13 : n. 8, p. 351 ; II, 109, 10-110, 4 (= *SVF* III, 686) : n. 29, p. 72 ; II, 143-145 : n. 94, p. 85 ; n. 100, p. 86 ; n. 128, p. 93 ; II, 206 : n. 44, p. 108.

SVF

- I, 179 : n. 62, p. 369 ; I, 518 : n. 70, p. 241 ; I, 213 : n. 31, p. 325 ; I, 537 : n. 62, p. 369.
- II, 35 : n. 31, p. 259 ; II, 100 : n. 66, p. 370 ; II, 351 : n. 31, p. 259 ; II, 369 : n. 11, p. 99 ; II, 503 : n. 17, p. 229 ; II, 510 : n. 16, p. 225 ; II, 526 : n. 51, p. 236 ; II, 528 : n. 26, p. 71 ; II, 589 : n. 13, p. 227 ; II, 599 : n. 15, p. 225 ; II, 625 : n. 15, p. 225 ; II, 633 : n. 26, p. 71 ; II, 791 : n. 70, p. 241 ; II, 806 : n. 71, p. 241 ; II 809 : n. 59, p. 238 ; n. 61, p. 239 ; II, 810 : n. 61, p. 239 ; II, 812 : n. 65, p. 240 ; II, 885 : n. 62, p. 239 ; II, 921 : n. 66, p. 370 ; II, 974 : n. 31, p. 259 ; II, 1027 : n. 53, p. 236.
- III, 54 : n. 8, p. 351 ; n. 24, p. 355 ; III, 125 : n. 76, p. 81 ; III, 200 : p. 251* ; III, 217 : n. 76, p. 340 ; III, 226 : n. 76, p. 340 ; III, 378 : n. 88, p. 313, p. 318* ; III, 391 : n. 14, p. 321 ; n. 19, p. 322 ; n. 23, p. 323 ; III, 421 : n. 33, p. 300 ; III, 462 : n. 83, p. 313 ; n. 73, p. 239 ; III, 463 : n. 24, p. 324 ; III, 466 : n. 26, p. 324 ; III, 471 : n. 13, p. 294 ; III, 473 : n. 47, p. 280 ; III, 480 : n. 20, p. 296 ; III, 490 : n. 54, p. 282 ; III, 510 : n. 31, p. 299 ; n. 76, p. 340 ; III, 529 : n. 22, p. 296 ; III, 530 : n. 78, p. 340 ; III, 539 : n. 76, p. 340 ; III, 657-670 : n. 36, p. 301 ; III, 686 : n. 29, p. 72 ; n. 47, p. 75 ; n. 129, p. 94 ; III, 687 : n. 17, p. 75 ; n. 77, p. 81 ; III, 702 : n. 30, p. 72 ; n. 48, p. 75.

Tert.

- *Anim.* 5, 4 (= *SVF* II, 791) : n. 70, p. 241.

Théodoret

- *Thérapeutique des maladies helléniques* V, 23, 5-24, 1 (= *SVF* II, 810) : n. 61, p. 239.

Varron,

- *L.* VI, 1 : n. 21, p. 170 ; VI, 11 : p. 170*.

INDEX RERUM

A

Académie 37, 56, 57, 60, 64, 79, 83, 84, 91, 126, 140, 160, 184, 196, 205, 207, 256
 Académicien 20, 58, 60, 61, 83, 103, 152, 160, 168, 251, 256, 283, 303, 305, 306, 314, 328, 334, 339, 362, 366, 384
 nouvelle Académie 36, 37, 57, 60, 63, 64, 83, 159, 185, 329
 Âme
 automotricité de l'âme 214
 immortalité de l'âme 23, 24, 129, 138, 150, 162, 163, 165, 175, 176, 182, 183, 184, 186, 187, 188, 189, 190, 196, 207, 208, 213, 221, 237, 239, 242, 250, 264, 312, 354, 362, 363, 364, 374, 380, 381, 382, 383
 migration des âmes 181
 nature de l'âme 175, 176, 177, 383
 Amitié 34, 42, 115, 352
 Analogie médicale
 cure des passions 134, 286, 323, 334, 335, 348, 383, 387
 maladie chronique 294, 295, 298, 300
 maladie de l'âme 12, 20, 22, 286, 290,

293, 294, 295, 300, 301, 302, 310, 319, 334, 342
 maladie invétérée 300
medicina temporis 330, 334, 336, 338, 339, 386
 thérapie philosophique 129
 Animal 11, 12, 81, 219, 249, 250, 251, 257, 262, 263, 265
 Anthropologie 11, 120, 207, 248, 250, 258, 262, 264, 375, 377, 384
 Anticipation des maux (*praemeditatio malorum*) 327, 336, 337, 339
 Ascèse 276
 exercice spirituel 277, 365, 366, 387
 Atomisme (Atomes) 177-178, 382
 Avenir 12, 15, 38, 45, 125, 162, 200, 211, 232, 249, 252, 253, 261, 263, 264, 265, 272, 274, 317, 318, 337, 364, 378, 389, 390

B

Beauté morale (*honestum*) 35, 129, 251, 256, 257, 258, 259, 283, 284
 Bonheur 19, 20, 24, 52, 74, 89, 102, 103, 112, 114, 119, 121, 122, 124, 129, 133, 134, 163, 172, 175, 212, 232, 252, 253, 254, 268, 272, 273,

289, 290, 303, 332, 338, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 366, 367, 374, 375, 383, 386, 387, 388

C

Calendrier 38, 41, 44, 46, 52, 127

Chagrin 24, 102, 112, 124, 126, 143, 248, 273, 274, 286, 287, 289, 291, 307, 310, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 342, 343, 344, 345, 346, 360, 386

Chronologie 30, 35, 44, 45, 46, 111, 127, 140, 191, 224

Circonstance 72, 142, 147

Cité 18, 23, 30, 31, 33, 34, 36, 38, 39, 41, 42, 46, 51, 52, 64, 67, 68, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 78, 79, 80, 82, 86, 87, 90, 94, 95, 97, 105, 109, 113, 119, 129, 145, 169, 212, 252, 283, 286, 357, 362, 378, 379, 380

Conflagration (*ekpyrōsis*) 227, 228, 234, 235, 236, 238, 239, 241

Connaissance 17, 30, 37, 60, 67, 70, 71, 72, 82, 85, 86, 89, 93, 102, 104, 105, 159, 160, 169, 176, 177, 189, 201, 208, 210, 219, 253, 260, 268, 285, 303, 305, 310, 329, 366, 367, 389

Conscience

conscience du temps 11, 12, 247, 257, 258, 263, 265, 271, 273, 383, 384
sens du temps 249, 252, 253, 258, 259, 260, 262, 264, 265, 383

Consolation

consolatio de Cicéron 176, 269, 344
méthodes de consolation 101, 102, 269, 307, 321, 323, 331, 342
rôle du temps 111, 133, 254, 279, 293, 310, 334, 342, 385, 387

Contemplation 71, 72, 73, 74, 75, 77, 78, 79, 80, 82, 83, 89, 93, 95, 102, 103, 104, 105, 110, 226, 249, 356, 362, 364, 365,

366, 367, 368, 369, 372, 373, 374, 375, 382, 387

Convenance 35, 36

Corps

droits du corps 270, 271, 285, 384
plaisir du corps 254
temps du corps 23, 51, 248, 265, 267, 274, 278, 293, 339, 383, 385

Cosmologie

cosmos vs monde 227, 234-237
incorruptibilité du monde 13, 228, 234, 235, 236
temps cosmique 18, 21, 206, 362, 364, 377, 384, 387

Crainte 124, 125, 133, 134, 152, 154, 158, 159, 178, 179, 180, 181, 210, 270, 271, 273, 274, 278, 284, 317, 318, 319, 320, 322, 355, 363, 389

Cynisme (cynique) 274, 275, 276, 277, 282, 384

Cyrénaïque

philosophes cyrénaïques n. 20 p. 273
305, 307, 327, 337

D

Defetigatio 334, 342, 347

Démiurge 31, 197, 198, 201, 213, 218, 219, 221, 224, 371

Dialogue 20, 37, 41, 123, 191, 195, 196, 197, 201, 286, 290

Dieu, dieux, divinités 11, 12, 71, 135, 177, 186, 202, 203, 208, 211, 221, 234, 236, 250, 261, 263, 265, 362, 367, 369, 370, 372, 374, 375

Dissensus (des philosophes). Voir polémique

Divination 261

Dogmatisme (dogmatique) 37, 121, 177, 185, 383

Douleur (*dolor*)

dolor 157, 159, 176, 272, 273, 274, 275, 277, 278, 284, 287, 289, 330, 331

- expérience de la douleur 278
 rapport douleur et chagrin 273-274,
 286-287, 319-320
 dolor vs labor 274-275, n. 38 p. 277
 résistance à la douleur 112, 270, 276,
 278, 286, 348
- Doute**
 scepticisme académicien 20, 60, 366
 doute vs dogmatisme 185
- Dualisme (dualiste)** 50, 51, 80, 123, 128,
 129, 134, 208, 239, 257, 267, 270, 278,
 279, 304, 307, 308, 312, 315, 371, 378. Voir
 aussi monisme
- Durée**
 expression de la durée 198
 rapport bonheur/durée 349-361, 383,
 387
- E** _____
- Écriture** 34, 35, 39, 43, 67, 68, 88, 89, 90,
 92, 95, 105, 108, 113, 209, 379
- Éducation** 30, 91, 250, 275, 276, 281, 282, 342
- Effort (*labor*)** (voir aussi douleur)
 labor 274, 275, 276, 277, 278, 280, 286,
 384
- Éloquence** 19, 49, 53, 55, 58, 59, 62, 63, 64,
 65, 91, 143, 144, 166
- Enseignement**
 de la philosophie 11, 12, 14, 15, 17, 18,
 20, 21, 22, 23, 24, 25, 29, 30, 31, 33,
 34, 35, 38, 39, 40, 41, 42, 46, 49, 50,
 51, 52, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61,
 62, 63, 64, 65, 67, 68, 71, 72, 73, 74,
 75, 76, 77, 78, 79, 83, 84, 86, 87, 88,
 89, 90, 91, 94, 95, 97, 103, 104, 105,
 106, 107, 109, 111, 112, 113, 114, 115,
 116, 117, 118, 119, 120, 121, 123, 124,
 127, 133, 134, 136, 140, 141, 142, 146,
 149, 151, 152, 153, 154, 158, 163, 165,
 169, 170, 174, 179, 184, 185, 186, 188,
 190, 195, 196, 198, 199, 201, 203, 205,
 206, 208, 215, 216, 221, 226, 228, 231,
 233, 235, 237, 248, 250, 253, 255, 256,
 276, 282, 283, 284, 285, 289, 290,
 291, 293, 294, 302, 303, 308, 311, 314,
 315, 316, 340, 342, 344, 345, 347, 348,
 349, 351, 354, 359, 363, 365, 366, 372,
 373, 374, 375, 377, 378, 379, 385, 386,
 387
 de la rhétorique 55, 56, 58, 59, 60, 61,
 63, 64, 87, 91, 103, 119, 120, 165, 379
- Épicurisme (jardin, épicurien)** 22, 75, 163,
 184, 250, 253, 255, 256, 306, 359, 361
- Épistémologie** 195
- Espoir** 12, 73, 100, 110, 119, 122, 134, 151,
 152, 153, 164, 181, 185, 188, 221, 254, 272,
 341, 349, 356, 357, 362, 363
- Éternel retour (doctrine de l')**
 Grande Année 228
 temps cyclique 235-237
- Éternité (voir aussi intemporalité)** 15, 168,
 171, 185, 204, 227, 367, 370, 377
- Ambiguïté du lexique de l'éternité** 134-
 138, 167, 173-182, 191-194, 198-221, 382,
 388
- Histoire du substantif latin *aeternitas***
 165-182
- Rapport *aeternitas aïôn*** 138, 168-173,
 197-221, 382
- Aeternitas animorum*** 134, 183-194
- Éthique** 12, 17, 18, 19, 21, 25, 29, 35, 61, 64,
 79, 86, 95, 99, 103, 105, 108, 109, 110, 114,
 117, 123, 128, 134, 145, 148, 151, 152, 154,
 155, 156, 161, 163, 164, 169, 179, 181, 182,
 190, 195, 211, 214, 215, 219, 221, 223, 243,
 249, 250, 251, 253, 254, 255, 256, 258, 261,
 264, 265, 272, 273, 282, 286, 294, 303,
 309, 322, 328, 337, 339, 340, 345, 346, 352,
 355, 358, 361, 362, 365, 366, 367, 368, 369,
 373, 375, 380, 382, 383, 385, 387, 388, 389
- Exercice spirituel** 277

F

Formes 138, 193, 194, 195, 196, 197, 201, 202, 205, 207, 210, 211, 214, 221, 225, 374

Fraîcheur des émotions (*recens, prosphton*) 292, 293, 320, 321, 323, 326, 331, 332, 338

G

Genres de vie (Théorie des *bioi*)

vie active 67, 73, 75, 79, 81, 82, 84, 85, 95, 101, 102, 108, III, II9

vie contemplative 71, 72, 74, 75, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 85, 86, 88, 89, 90, 95, 101, 102, 104, 105, 108, III, 370

vie mixte 68, 77, 78, 79, 81, 85, 86, 87, 88, 90, 93

Gloire (*gloria-laus*) 18, 46, 59, 72, 212, 358, 362, 363, 364, 375

H

Habitude 114, 279, 282, 307, 324, 342, 353, 390

Histoire 14, 15, 17, 30, 31, 34, 39, 41, 43, 44, 46, 58, 61, 68, 73, 76, 84, 87, 89, 95, 97, 98, 103, 109, 136, 138, 140, 141, 144, 145, 168, 171, 172, 173, 189, 208, 216, 238, 256, 276, 294, 304, 314, 317, 339, 363, 364, 373, 375, 384, 388

I

Imitation de Dieu (*omoiôsis theô*) 370, 372

Immanence 201, 205, 373

Immortalité

des Dieux 192

de l'âme 23, 24, 129, 138, 150, 162, 163, 165, 175, 176, 182, 183, 184, 186, 187, 188, 189, 190, 196, 207, 208, 213, 221, 237, 239, 242, 250, 264, 312, 354, 362, 363, 364, 374, 380, 381, 382, 383

Imprévu (*necopinatum, aprodoskêton*)

328, 329

Instant

instant vs durée 155-157, 389

instant vs plaisir 337-338

mathématique vs instant sensible 232, 236

punctum temporis (point de temps) 155, 157, 158, 159, 161, 162, 164, 389

Intemporalité

intemporalité vs omnitemporalité 135-138, 199-207, 211-214, 221, 376, 388

intemporalité vs éternité 135-138, 167, 173, 199-201

Introspection 253

L

Liberté 19, 31, 37, 45, 46, 52, 101, 109, 114, 133, 164, 185, 216, 307, 380, 389

Lycée (aristotélien, péripatéticien) 53, 56, 57, 60

M

Maîtrise de soi 275, 279, 285, 340, 384

Matière 15, 31, 36, 57, 107, 110, 150, 168, 169, 225, 236, 243, 274, 283, 298, 322, 344

Mémoire (*memoria*)

éloge de la mémoire 208

réminiscence 11, 208, 209, 210, 211

souvenir des plaisirs (*reuocatio*) 336, 337, 357

Monisme 80, 239, 270, 294, 307, 308, 309, 310, 315, 325

Mort

crainte de la mort 124, 125, 133, 158, 159, 178, 179, 270, 284, 355, 363, 389

mort comme néant 360

mort comme sommeil 161, 176, 176, 181

tempus moriendi 140, 149, 150, 151, 153, 154, 155, 161, 163, 164, 349, 357, 358, 359

tempus mortis 149, 152, 161, 164, 180

Mos maiorum 45, 68, 70, 77, 87, 94, 116,
378, 380, 384

N

Nature 12, 13, 15, 18, 22, 39, 71, 80, 81, 82,
85, 89, 91, 98, 102, 104, 105, 112, 118, 119,
122, 123, 129, 135, 147, 152, 155, 156, 158,
162, 167, 168, 175, 176, 177, 184, 187, 190,
192, 196, 197, 202, 204, 213, 214, 218, 224,
226, 230, 231, 237, 238, 239, 249, 250, 251,
252, 253, 255, 256, 257, 261, 262, 264, 267,
268, 269, 277, 282, 295, 298, 301, 323,
327, 333, 335, 336, 337, 338, 342, 351, 353,
355, 361, 364, 366, 367, 368, 369, 370, 371,
372, 374, 381, 382, 383

O

Occasion (*opportunitas, kairos*) 44, 65, 101,
113, 114, 116, 122, 134, 141, 144, 152, 166,
298, 316, 344

Oikeiōsis 345

Omnitemporalité (voir aussi intemporalité)
380

Opinion 11, 63, 81, 122, 123, 135, 151, 166,
175, 176, 188, 189, 190, 217, 231, 232, 253,
295, 296, 314, 317, 318, 320, 321, 322, 323,
324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332,
333, 338, 347, 362, 386

Otium (loisir)

Légitimation de l'*otium* 38, 68-73, 80,
380

Otium vs *negotium* 43-47, 67-71, 78-79,
94, 379

Otium philosophique 40-42, 67-95,
100-105, 108, 120, 379

Subsiciuum tempus 68-70, 92

P

Passé 12, 14, 15, 38, 42, 45, 47, 90, 91, 116,
126, 127, 135, 160, 172, 175, 208, 211, 229,
231, 232, 249, 253, 262, 263, 264, 265, 272,
293, 322, 337, 357, 379, 383, 389, 390

Passion (*perturbatio animi*)

classification des passions 317-322

bonnes affections (*eupatheiai*) 320

métriopathie 306, 339, 347

pré-passions 321

rôle du temps dans la définition des
passions 385

Patriotisme 87-95, 105-110, 117, 379

Persona 87

persona auctoriale 87, 92, 100, 101, 111,
117, 119

théorie stoïcienne des 4 *personae* 87, 98,
99, 118, 343, 345

Philosophie

légitimation de la philosophie 34-47,
67-95, 105-111, 379

philosophie et rhétorique 60, 379

rôle de la philosophie 293

Physique 13, 15, 16, 18, 19, 21, 30, 72, 86,
99, 103, 176, 177, 181, 190, 192, 202, 203,
205, 206, 214, 215, 223, 230, 234, 235, 239,
240, 248, 270, 272, 273, 274, 275, 276,
277, 279, 280, 282, 286, 289, 302, 303,
304, 333, 336, 340, 341, 348, 350, 365, 366,
368, 369, 372, 381, 382, 385, 388, 389

Plaisir (voir aussi épicurisme et
cyrénaïque)

doctrine du plaisir 253-257

Plaisir du corps/plaisir de l'âme 254, 319

rappports temps et plaisir 361

vertu et plaisir 256, 257

Platonisme (platonicien)

médioplatonisme 373, 388

néoplatonisme 228, 373, 382

Polémique (voir aussi *dissensus*)

anti-épicurienne 163, 249, 359

anti-stoïcienne 312

Politique

critique de l'apolitisme 75, 79

participation à la vie politique 196, 201,
207

- philosophie et politique 23, 65, 68, 75, 78, 79, 83, 109, 379
- Prédisposition (*proclivitas*) 299, 300, 301, 316, 340
- Présent
définition du présent stoïcien 231-234
délimitation du présent 19, 233, 293, 352
- Probabilisme 37, 328, 373
- Progrès moral
progressant 198, 200, 340, 342, 387
progressio in/ad uirtutem 340
- Prologue (préambule, *prooemium*) 37, 39, 41, 42, 45, 46, 49, 50, 53, 54, 56, 59, 61, 69, 83, 90, 100, 101, 102, 103, 107, 111, 114, 115, 116, 117, 118, 121, 122, 126, 127, 128, 140, 141, 142, 143, 215, 308, 309, 354, 379
- Providence
comme élément de la *prudencia* 260-262, 383
providence divine 236, 249, 265
- Prudence (*prudencia*) 110
prudencia 110, 259, 262, 264, 265, 273, 274, 278, 383
- Psychologie 104, 123, 124, 184, 189, 190, 208, 211, 238, 239, 241, 248, 264, 269, 270, 272, 280, 304, 308, 309, 310, 314, 315, 326, 333, 334, 342
- Pythagorisme (pythagoricien) 94, 109, 141, 188, 189
pythagoricien 92, 104, 109, 188, 190, 215
- R** _____
- Raison 11, 12, 17, 23, 25, 29, 34, 37, 42, 43, 52, 71, 75, 78, 81, 85, 86, 87, 99, 112, 114, 118, 123, 128, 129, 133, 134, 135, 143, 152, 158, 172, 190, 202, 203, 205, 211, 213, 214, 216, 218, 227, 240, 241, 247, 248, 249, 251, 252, 257, 258, 259, 261, 263, 265, 267, 269, 272, 278, 279, 280, 281, 283, 284, 285, 286, 293, 294, 302, 303, 304, 307, 308, 310, 312, 313, 314, 315, 320, 331, 333, 334, 335, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 346, 347, 348, 351, 353, 360, 364, 368, 369, 370, 385, 386, 387
- Représentation 13, 15, 17, 30, 50, 117, 123, 148, 159, 160, 197, 208, 328, 378
- Responsabilité 63, 69, 109, 302, 304, 335
- Rêve 160, 172
- Rhétorique (voir aussi Éloquence) 12, 18, 19, 20, 49, 53, 55, 58, 59, 62, 63, 64, 65, 91, 124, 143, 146, 166, 216, 290, 340, 342
- Rome 12, 17, 18, 20, 22, 24, 30, 33, 34, 35, 36, 37, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 50, 57, 58, 67, 73, 75, 79, 80, 110, 113, 117, 119, 140, 141, 163, 169, 180, 189, 196, 269, 270, 363, 379, 380, 388
- S** _____
- Sagesse (sage) 19, 24, 46, 59, 71, 72, 74, 85, 86, 91, 94, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 121, 123, 124, 125, 126, 128, 129, 141, 150, 153, 154, 163, 187, 188, 218, 219, 239, 248, 254, 255, 261, 262, 272, 277, 279, 280, 281, 283, 284, 286, 297, 299, 300, 301, 302, 303, 307, 311, 319, 320, 339, 340, 341, 342, 346, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 380, 383, 385, 387, 388
- Scénographie 31, 33, 36, 37, 38, 39, 41, 42, 44, 45, 46, 49, 57, 61, 64, 67
- Science 71, 72, 74, 85, 89, 93, 104, 105, 117, 190, 195, 262, 344
- Sensation 155, 156, 162, 179, 232, 233, 254, 257, 265, 267, 272, 278, 357, 360, 383
- Sérénité (*tranquillitas*) 19, 40, 77, 78, 90, 123, 125, 127, 151, 153, 178, 302, 303, 307, 360, 367, 368
- Socratism (socratique)

elenchos socratique 63, 290, 305
mort de Socrate 149, 151, 153, 358
Sommeil 160, 161, 176, 179, 181
Souci de soi 97, 100, 109, 128, 164, 294
Stoïcisme (Stoa, stoïcien) 21, 25, 80, 81, 98,
99, 108, 109, 110, 116, 164, 168, 184, 227,
229, 230, 231, 232, 233, 235, 236, 238, 239,
242, 250, 251, 253, 264, 268, 270, 274,
277, 280, 282, 301, 304, 305, 306, 307,
309, 312, 315, 316, 322, 326, 328, 332, 343,
345, 350, 351, 353, 354, 356, 357, 361, 362,
365, 368, 369, 375, 386
Subjectivité (sujet) 95, 97, 98, 120, 153

T

Témérité (*temeritas*) 274, 278, 279, 281,
283, 286, 384, 385

Temps

définition du temps 145, 166, 167, 168,
233, 381
humanisation du temps 17, 18
temps cosmique 18, 21, 206, 362, 364,
377, 384, 387
temps de la cité 18, 36, 38, 46, 105, 378
temps de l'âme 23, 51, 248, 278, 289,
339
temps du corps 23, 51, 248, 265, 267,
274, 278, 293, 339, 383, 385
temps historique 34, 37, 45, 49, 140,
378
temps moral 125
temps naturel 23, 31, 46, 49, 50, 125,
127, 133, 149, 379
temps physique 21, 205
temps qualitatif 127, 149, 150, 361

Tension (*contentio, tonos*) 35, 42, 49, 51,
54, 70, 81, 83, 129, 143, 185, 238, 277, 278,
279, 280, 281, 285, 315, 352, 375

Tradition 17, 20, 21, 22, 33, 37, 39, 42, 44,
58, 60, 61, 72, 75, 83, 94, 103, 107, 109,
133, 140, 141, 142, 152, 161, 163, 173, 176,
178, 184, 185, 189, 213, 215, 221, 240, 241,
251, 254, 257, 271, 274, 275, 279, 282, 284,
286, 290, 300, 305, 309, 314, 334, 355, 364,
370, 373, 374, 379, 382, 384, 388

Transcendance 24, 194, 216, 219, 250, 262,
264, 362, 370, 371, 373, 374, 378, 381, 388

Tyrannie 45, 113-114

U

Utilité (*utilitas*) 34, 61, 69, 70, 73, 75, 90,
125, 258, 284, 331, 359

V

Vérité 30, 37, 63, 122, 127, 150, 160, 197,
217, 223, 281, 283, 342, 345, 366, 384

Vertu 69, 75, 80, 81, 82, 86, 99, 105, 112,
114, 121, 122, 124, 126, 133, 151, 153, 207,
209, 212, 213, 225, 239, 249, 252, 256, 257,
258, 260, 265, 267, 268, 278, 280, 281,
283, 286, 289, 301, 303, 340, 341, 349, 350,
351, 352, 353, 354, 356, 359, 361, 362, 363,
364, 365, 366, 367, 368, 370, 371, 373, 375,
380, 384, 387, 388

Vice 267, 280, 296, 297, 298, 299, 300,
301, 315, 316, 320, 340, 341, 346

Vieillesse 59, 62, 91, 156, 364, 365

Volonté 97, 101, 103, 112, 116, 118, 123, 128,
152, 154, 172, 173, 201, 275, 277, 280, 294,
320, 327, 334, 335, 339, 347, 378, 385

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	9
INTRODUCTION	
CICÉRON ET L'EXPÉRIENCE DU TEMPS	11
Temps cosmique et temps vécu.....	12
Regards modernes sur le temps des Anciens.....	14
Cicéron et l'humanisation du temps.....	17
Questions de méthode et d'objectifs.....	19
Triptyque temporel	23
Du temps social	23
De l'éternité psychique.....	23
Du temps moral.....	24

PREMIÈRE PARTIE TEMPS SOCIAL ET TEMPS DU MOI

INTRODUCTION	
LES FORMES DU TEMPS CICÉRONIEN	29
CHAPITRE I	
LE TEMPS DANS LA SCÉNOGRAPHIE DES DIALOGUES CICÉRONIENS :	
QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LE <i>DE ORATORE</i> ET LE <i>DE RE PUBLICA</i>	33
L'ancrage spatio-temporel des dialogues cicéroniens	33
Des dialogues de citoyens	34
Des dialogues vraisemblables.....	35
Les enjeux de la scénographie.....	36
Temps et philosophie dans les préambules	39
Mettre le temps en scène.....	39
Actualiser la parole philosophique.....	40
Insérer la philosophie dans la tradition romaine : l'exemple du <i>De re publica</i>	42

CHAPITRE II

LES <i>TUSCULANES</i> OU LA « TEMPORALISATION » DE LA PHILOSOPHIE.....	49
La fonction structurante du temps	50
Temps et dualisme dans les dialogues platoniciens.....	50
Philosophie et gestion du temps dans les dialogues cicéroniens	52
Dialogues et succession dans les <i>Tusculanes</i>	53
Le programme quotidien de Tusculum : essai d'interprétation.....	55
Un programme scrupuleusement respecté.....	56
Un programme d'inspiration académicienne.....	57
De l'alternance à la synthèse	61

CHAPITRE III

L' <i>OTIUM PHILOSOPHICUM</i> . UNE LÉGITIMITÉ À CONQUÉRIR	67
Le droit à l' <i>otium</i>	68
<i>Subsiciuum tempus</i>	68
Scipion et l' <i>otium negotiosum</i>	70
<i>Otium</i> et contemplation.....	71
Cicéron et la question des genres de vie.....	73
Le débat sur les genres de vie et l' <i>otium</i> romain	74
L' <i>otium</i> cicéronien : aspects biographiques	76
Le modèle cicéronien de la vie mixte et ses enjeux théoriques	78
De l' <i>otium senectutis</i> à la vie mixte.....	78
Platon et l'engagement du philosophe	79
Panétius, relais du βίος σύνθετος stoïcien	80
La vie de Lucullus et l'influence d'Antiochus	83
Le temps du <i>negotium</i> philosophique	87
La faillite du modèle mixte.....	87
L'écriture, synthèse d'action et de contemplation.....	89
Le temps de l'enseignement.....	91

CHAPITRE IV

TEMPS ET SUBJECTIVITÉ DANS LES <i>TUSCULANES</i>	97
<i>Otium</i> et « souci de soi ».....	100
L'éloge de l' <i>otium philosophicum</i> n'est-il qu'un <i>topos</i> ?.....	100
Le temps retrouvé.....	105
<i>Numquam priuatum esse sapientem</i>	108
Le temps à soi	110
La spécificité des <i>Tusculanes</i> dans les <i>philosophica</i>	111
Le temps du détachement ?.....	112
Philosophie et expression du moi.....	114
<i>Tempora</i> et permanence du moi.....	118
Le temps du dialogue intérieur	120
<i>Disputatio</i> et émergence du moi	120
La transformation du moi	123
Temps moral et temps naturel.....	125

DEUXIÈME PARTIE
DE *TEMPUS* À *AETERNITAS*, UN ÉLAN VERS L'ÉTERNITÉ

INTRODUCTION

CICÉRON, PENSEUR DE L'ÉTERNITÉ ? 133

CHAPITRE I

SENS ET EMPLOIS DE *TEMPUS* DANS LES *TUSCULANES* 139

Occurrences « fonctionnelles » et occurrences « philosophiques » 139

Temps et circonstances : valeurs des occurrences « fonctionnelles » 140

Temporibus illis : temps et chronologie 140

Temporis causa : la pression des circonstances 142

Breui tempore : temps et action 143

Tempus chez Cicéron : quelques statistiques 145

Le cas du *De finibus* 145

Tempus dans le *De officiis* 146

CHAPITRE II

TEMPS, MORT ET PHILOSOPHIE DANS LA PREMIÈRE *TUSCULANE* 149

Tempus moriendi : la mort de Socrate 149

Un temps qualitatif 149

Un temps philosophique 151

Un temps exemplaire 152

Un temps stylisé 154

Punctum temporis 155

L'instant de la mort 155

L'argument épicurien du minimum temporel 157

La discontinuité du temps 159

Temporis perpetuitas 161

Mort et durée infinie : une inspiration épicurienne ? 161

De Lucrèce à Socrate 163

CHAPITRE III

AETERNITAS. TERMINOLOGIE ET PHILOSOPHIE 165

Origine et valeurs d'*aeternitas* 165

L'apparition du substantif *aeternitas* 166

Aeternitas, un néologisme cicéronien ? 168

Pourquoi *aeternitas* ? 170

L'ambiguïté du substantif *aeternitas* 173

Aeternitas, mot-clé de la première *Tusculane* ? 174

Sempiternum malum : l'enjeu de la discussion 175

Perpétuité ou éternité ? 179

CHAPITRE IV

<i>AETERNITAS ANIMORUM. SENS ET ENJEUX D'UNE FORMULE</i>	183
Une éternité placée sous l' <i>auctoritas</i> de Platon.....	183
Le problème des sources.....	183
Retour à Platon.....	184
Éternité et immortalité.....	185
<i>Animorum aeternitas</i> / <i>animorum immortalitas</i> : deux formules interchangeables ?	186
<i>Aeternitas</i> et <i>ratio</i> philosophique : de Phérécyde à Platon.....	187
<i>Αἰών</i> et <i>aeternitas animorum</i> : de Platon à Cicéron	191

CHAPITRE V

CICÉRON ET LA THÉORIE PLATONICIENNE DU TEMPS.....	195
Essai de mise au point sur la conception platonicienne du temps.....	196
Le <i>Timée</i> et l'ambiguïté de l' <i>αἰών</i> platonicien.....	197
Les interprétations de l' <i>αἰών</i> platonicien : durée perpétuelle ou présent a-temporel ?.....	199
L'interprétation de Rémi Brague : peut-on en finir avec le temps, image de l'éternité ?.....	203
Prise de position.....	204
L'interprétation cicéronienne.....	207
Mémoire et « théorie des Formes » dans les <i>Tusculanes</i>	207
Le statut temporel de l'âme.....	211
<i>Aeternitas</i> dans le <i>Timée</i> cicéronien.....	214
L'intérêt d'une enquête sur le <i>Timée</i>	214
L'équivalence <i>οὐσία</i> / <i>aeternitas</i>	216
L'ambiguïté de l'adjectif <i>aeternus</i>	219

CHAPITRE VI

<i>AETERNITAS</i> ET COSMOLOGIES HELLÉNISTIQUES	223
L'éternité épicurienne : un temps infini avant le temps.....	224
Une sorte d'éternité	224
L'éternité de Velléius est-elle épicurienne ?	225
Éternité stoïcienne et fin du monde.....	227
Position du problème.....	227
Essai de mise au point sur la théorie stoïcienne du temps.....	229
Le problème de la conflagration	234
La permanence du cosmos divin	236
L'influence des doctrines hellénistiques sur l' <i>aeternitas</i> cicéronienne	237
L'omnitemporalité cosmique	237
Critique de la psychologie stoïcienne	238

TROISIÈME PARTIE
TEMPS PATHOLOGIQUE ET TEMPS THÉRAPEUTIQUE

INTRODUCTION	
LA RAISON FACE À L'EMPRISE DU TEMPS	247
CHAPITRE I	
LE SENS DU TEMPS	249
Temps et nature : la critique d'Épicure	250
Épicure aurait-il ignoré l'expérience du temps ?	250
Temps et polémique	255
Vertu et conscience du temps	257
Temps et <i>prudentia</i>	259
Temps et enchaînement causal dans le <i>De officiis</i>	259
<i>Providentia</i> et divination	260
Du temps humain au temps divin	262
Divinité et maîtrise du temps dans l'anthropologie de la première <i>Tusculane</i>	262
Temps et transcendance : la confirmation du <i>Cato maior</i>	264
CHAPITRE II	
LE TEMPS DU CORPS	267
L'expérience cruciale de la douleur	267
Cicéron face à la négation stoïcienne de la douleur	268
Expérience et droits du corps	270
Douleur et conscience du temps : l'incohérence d'Épicure	271
Douleur et <i>prudentia</i>	273
<i>Quasi callum</i> : temps et douleur	274
<i>Labor</i> et <i>dolor</i> : le témoignage du langage	274
Ascèse cynique et <i>exercitatio</i>	276
Temps et tension de l'âme	278
Douleur et dualisme	278
Temps et maîtrise de soi	279
Les dangers de la <i>temeritas</i>	281
CHAPITRE III	
LE TEMPS DE L'ÂME	289
Temps et passions	289
Préambule méthodologique : peut-on parler de la « conception cicéronienne des passions » ?	290
Le lexique du temps dans le discours sur les passions	291
Le rôle du temps dans la vie morale	293

La place du temps dans la métaphore médicale	294
Crise passionnelle et maladie invétérée.....	294
Le problème du vice invétéré.....	297
La notion de <i>procliuitas</i>	299
Limites et enjeux théoriques de l'analogie	302
Le rapport de Cicéron à ses modèles.....	304
Une évaluation critique des sources.....	304
Cicéron et le matériau stoïcien.....	307
Cicéron et Posidonius.....	309
Une <i>interpretatio stoica</i> ?	311

CHAPITRE IV

TEMPS ET CHAGRIN	317
Le temps dans la définition du chagrin.....	317
Les passions, maladies du temps.....	317
Le chagrin, source des maux humains	319
Essai de mise au point sur la notion de <i>πρόσφατον</i>	322
<i>πρόσφατον</i> : du sens usuel au sens philosophique.....	322
Opinion fraîche et « proposition d'opportunité »	323
<i>πρόσφατον</i> et temporalité intérieure	324
Du <i>πρόσφατον</i> stoïcien au <i>recens</i> cicéronien.....	326
Fraîcheur et imprévu	327
Temps et opinion	329
Temps et thérapie	334
Cicéron vs Posidonius : la thèse de Jackie Pigeaud	334
L'influence apaisante du temps.....	336
<i>Medicina rationis</i>	338
<i>Ratio temporis</i>	342

CHAPITRE V

TEMPS ET SAGESSE	349
Temps et bonheur.....	350
Bonheur instantané ou bonheur cumulatif?	350
Bonheur et usage du temps.....	352
Bonheur et permanence.....	356
Bonheur et <i>tempus moriendi</i>	358
Vertu et éternité.....	361
<i>Aeterna moliri</i>	362
Du temps humain au temps cosmique.....	364
Éternité et contemplation.....	367
Éternité et imitation de Dieu	370

CONCLUSION

ENTRE TEMPS ET ÉTERNITÉ..... 377

 Dialogues et dualité du temps humain 378

 Omnitemporalité cosmique et éternité psychique..... 380

 La sagesse ou l'éternité *hic et nunc* 383

 De Cicéron à Platon 388

Nos in diem vivimus : Cicéron et l'intuition de l'instant 388

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES 391

 Textes anciens 391

 Cicéron 391

 Autres auteurs antiques 393

 Recueils de textes 395

 Outils et dictionnaires..... 395

 Philosophes et auteurs postérieurs à l'Antiquité..... 396

 Ouvrages collectifs 397

 Études critiques 399

LISTE DES ABRÉVIATIONS..... 429

 Périodiques..... 429

 Recueils 429

 Auteurs anciens..... 430

Index locorum 435

Index rerum 451

TABLE DES MATIÈRES 459



Cicéron est-il un penseur du temps ? Cette interrogation conduit à une interprétation d'ensemble de l'œuvre philosophique de l'écrivain, envisagée non comme une compilation de sources disparates, mais en termes de cohérence et d'unité. L'enjeu est de taille : il s'agit d'éclairer la pensée complexe et foisonnante du plus grand auteur de la République romaine en référence aux *Tusculanes*, qui représentent le couronnement de son œuvre et l'aboutissement de sa réflexion sur la notion de sujet.

À partir d'une minutieuse analyse structurale, lexicale et stylistique, cette étude montre notamment que l'expérience du temps, qui représente un élément constitutif de l'anthropologie cicéronienne, favorise l'émergence d'une philosophie de l'existence et permet de comprendre comment Cicéron reçoit et interprète – voire modifie – les différentes conceptions antiques du temps, en particulier celles héritées du platonisme, du stoïcisme et de l'épicurisme ; ce faisant, il se fait le passeur à Rome des notions philosophiques grecques et marque de son influence, jusqu'à nos jours, leur réception.

Nicolas Poussin, *Danse dans la Musique du Temps*, huile sur toile, ca 1634-1636, Londres, Wallace Collection © Wallace Collection, London, UK/The Bridgeman Art Library

ISBN 978-2-84050-715-4



9 782840 507154

SODIS
F139-373



18 €



<http://pups.paris-sorbonne.fr>